



Marie Berchoud

L'ORTHOGRAPHE ET SES PIÈGES

SHOUT
SHARE **IT**



L'ORTHOGRAPHE ET SES PIÈGES

DU MÊME AUTEUR
DANS LA MÊME COLLECTION

La Conjugaison et ses pièges.

Le Vocabulaire et ses pièges.

Le Style et ses pièges.

MARIE BERCHOUD

L'ORTHOGRAPHE ET SES PIÈGES

Copyright © 2011 L'Archipel.

ARCHIPOCHE

www.frenchpdf.com

www.archipoche.com

Si vous désirez recevoir notre catalogue
et être tenu au courant de nos publications,
envoyez vos nom et adresse, en citant ce livre,
aux Éditions Archipoche,
34, rue des Bourdonnais 75001 Paris.
Et, pour le Canada,
à Édipresse Inc., 945, avenue Beaumont,
Montréal, Québec, H3N 1W3.

ISBN 978-2-35287-241-2

Copyright © Éditions Archipoche, 2011.

www.frenchpdf.com

Sommaire

<i>Avant-propos</i>	11
1. Les pièges de l'orthographe de A à Z	15
1-1. Les pièges par ordre alphabétique	15
2. Les grandes familles de pièges	93
2-1. Une ou deux? Les consonnes doubles	93
① <i>Selon la formation du mot</i>	94
② <i>Deux consonnes</i>	94
③ <i>Les préfixes</i>	96
④ <i>L'étymologie</i>	98
⑤ <i>La prononciation</i>	99
⑥ <i>Les mots à deux fois deux consonnes</i>	99
2-2. La prononciation et l'orthographe	100
① <i>Le match étymologie / prononciation</i>	100
② <i>Mots d'ailleurs: notre hospitalité varie...</i>	102
2-3. Le <i>h</i> muet	103
2-4. Les mots voisins	106
① <i>Voisinages sonores</i>	106
② <i>Voisinages de sens</i>	107
2-5. Les terminaisons	108
2-6. Les pluriels	111
① <i>Les pluriels sans s</i>	112
② <i>Les mots à part: invariables ou pas?</i>	113
③ <i>Les noms composés</i>	116
2-7. Les accents, le tréma, la cédille	118
① <i>Les accents, porteurs de sens et de sons</i>	118
② <i>Le tréma: bien écrire pour bien ouïr</i>	121
2-8. Les mots transparents	122
① <i>Sons et orthographe</i>	122
② <i>Sens et orthographe</i>	124

3.	De l'oral à l'écrit	125
3-1.	Présentation	125
	① <i>De l'utilité d'établir des différences</i>	125
	② <i>Comment établir les différences à l'oral et à l'écrit pour bien comprendre et écrire?</i>	126
3-2.	Les formes homophones par ordre alphabétique	127
3-3.	Les mots grammaticaux homophones	131
3-4.	Le <i>e</i> muet	135
3-5.	Les sigles, acronymes et l'orthographe : l'usage varie	136
3-6.	Accents, tréma et trait d'union	137
	① <i>Les accents</i>	137
	② <i>Le tréma</i>	138
	③ <i>Le trait d'union</i>	138
3-7.	Majuscules et minuscules	139
4.	La formation des mots et les accords	143
4-1.	De l'adjectif à l'adverbe	143
4-2.	Quand un verbe, un adjectif, une préposition ou une conjonction deviennent des noms	144
	① <i>Les noms invariables</i>	144
	② <i>Les noms qui s'accordent</i>	145
4-3.	Masculin / féminin	145
	① <i>Les noms</i>	145
	② <i>Les pronoms et adjectifs autres que qualificatifs</i>	147
	③ <i>Les adjectifs qualificatifs</i>	147
	④ <i>Les verbes</i>	149
4-4.	Singulier / pluriel	151
	① <i>Les noms</i>	151
	② <i>Les pronoms et/ou adjectifs autres que qualificatifs</i>	152
	③ <i>Les adjectifs numéraux</i>	152
	④ <i>Les adjectifs qualificatifs</i>	153
	⑤ <i>Les verbes</i>	154
	⑥ <i>Les mots invariables : parfois ils varient!</i>	154

4-5.	Les règles d'accord et l'orthographe	155
	① <i>La composition des noms composés et leur écriture</i>	155
	② <i>Les différents cas</i>	155
5.	L'usage des mots	159
5-1.	Évolution des mots: les grandes lignes	160
	① <i>La phonétique: facilité, harmonie, sens</i>	161
	② <i>Le sens: entre histoire et clarté</i>	162
	③ <i>L'analogie: la langue et la vie</i>	162
	④ <i>La nouveauté: technique, sociale et culturelle</i>	164
	⑤ <i>La classification des mots: évolution des emplois</i>	165
5-2.	Application: les familles de mots	166
	① <i>Action, activité, travail</i>	167
	② <i>Amour, affection, amitié</i>	169
	③ <i>Argent, fortune, trésor</i>	171
	④ <i>Famille, enfants, adolescents, adultes</i>	174
	⑤ <i>Nature, paysage, animaux</i>	176
	⑥ <i>Temps, durée</i>	178
	⑦ <i>Invention et création</i>	180
	⑧ <i>Penser, savoir</i>	182
	⑨ <i>Vie, mort</i>	183
	Annexe 1: <i>L'alphabet phonétique international</i> ...	187
	Annexe 2: <i>Les recommandations de la réforme de l'orthographe de 1990</i>	189
	Annexe 3: <i>Testez-vous</i>	195

Avant-propos

L'orthographe du français a été fixée d'abord au XII^e siècle : elle notait les sons prononcés pour la commodité des transcriptions et de la graphie. C'était plus facile alors, plus facile qu'aujourd'hui ? Vous plaisantez ! Voici comment écrivait François Rabelais, le créateur du géant Gargantua, vers 1535, époque de la création du Collège de France par François I^{er}, afin de lutter contre le dogmatisme de la Sorbonne, année aussi de la publication de l'ordonnance de Villers-Cotterêts imposant l'emploi du français – contre le latin – pour tous les actes de la vie publique :

« Après disner, tous allèrent pelle-melle à la Saulsaie, et là, sur l'herbe drue, dancèrent au son des joyeux flageolletz et doulces cornemuzes tant baudement que c'étoit passe-temps céleste les voir ainsi soy rigouller. »

Vous comprenez le sens de cet extrait, bien sûr. Vous remarquez que le *disner* est devenu le *dîner* (l'accent circonflexe garde la mémoire du s) ; que les instruments de musique sont plus faciles à orthographier à présent ; que *rigoler* ne date pas d'aujourd'hui ; que la *dance* anglo-saxonne est un emprunt au français et que les jeunes écoliers qui font la faute se sont juste mis à l'heure de la Renaissance...

À partir du XVII^e siècle, l'orthographe devient un des emblèmes du bien parler, celui des personnes cultivées... ou censées l'être (car le roi ne donne pas toujours l'exemple !) ; elle est alors réglée par l'Académie française

à partir de sa création en 1635 ; certains font même remonter l'apparition des fautes d'orthographe à la publication de la première édition du fameux *Dictionnaire* de l'Académie en 1694.

☛ Pour en savoir plus :

Bernard Cerquiglini, *Le Roman de l'orthographe, au paradis d'avant la faute* (Hatier) ; et, bien sûr, François Rabelais, *Œuvres complètes* (Seuil, coll. « L'intégrale »), dans laquelle vous pourrez apprécier le français d'hier et d'aujourd'hui à travers les écrits d'un des plus inventifs de nos écrivains.

C'est lui, par exemple, qui a inventé le roi Pétaud (dont on devine bien l'origine !), qui a donné le mot *pétaudière*.

En même temps que l'orthographe se développent les grammaires, à la fois codification de la langue et essai d'explication et de transmission. L'orthographe est ensuite liée à l'alphabétisation de la population sous la III^e République puisque, à cette époque, ont été formulées nombre de règles de grammaire censées aider l'élève à se repérer et à mémoriser ce qu'il apprend. Depuis, la grammaire est soumise à des polémiques¹ et des réformes diverses jusqu'à celle de 1990 (*Journal officiel* du 6 décembre 1990).

Aujourd'hui, les utilités sociales et personnelles de l'orthographe sont : être compris, éviter les ambiguïtés, et aussi présenter à autrui une connaissance correcte de sa langue, la langue française, qu'elle soit langue maternelle, seconde ou étrangère, c'est-à-dire aussi une bonne image de soi.

Et pour l'avenir : allons-nous vers une orthographe simplifiée, du genre des messages SMS (ou textos) dont raffolent les adolescents ? *YAKA, IFO, ONDOI, FÉBO, KESTUFÉ...* L'affaire ne date pas d'aujourd'hui, à preuve ce concours de la missive (en latin) la plus courte entre Rousseau et Voltaire : « *Eo rus* » (« Je vais à la campagne »), écrit l'un. Et l'autre, grand seigneur : « *I !* » (« Vas-y ! »). En latin dans le texte...

1. Il y eut aussi des polémiques avant ce temps, mais elles étaient le fait d'un cercle plus restreint de personnes : par exemple Voltaire demandant que les terminaisons *-ois* du français soient désormais écrites *-ais*. Il aura satisfaction... mais de façon posthume, un siècle après sa mort.

Et comment oublier le légendaire « doukipudonktan » de *Zazie dans le métro*, le chef-d'œuvre de Raymond Queneau (1959) !

Pour l'avenir, il reste à faire. Mais, comme on le voit, de bonnes et anciennes bases sont présentes. Il faut leur adjoindre le goût des mots et de la rencontre avec certains de ces personnages du lexique, tellement typés, avec leur chapeau, leur canne et leurs écarts.

Les difficultés de l'orthographe, même allégées par la fréquentation des mots, demeurent parfois présentes, à voir l'usage restreint fait des tolérances et modifications permises par l'Académie en 1990 (☛ annexe, p. 189). À chacun de veiller à son propre langage : « Mes mots, c'est moi ! » Une meilleure orthographe, c'est possible, cela peut même être simple et non traumatisant. On peut y arriver, petit à petit : il faut le désirer, en avoir besoin et être en relation pacifiée avec la langue française ; il faut aussi accorder de l'attention aux mots, les respecter comme des personnes. Ce sont des êtres vivants, qui viennent de très loin et nous parlent de nous. Qui n'aurait envie d'en savoir un peu plus sur ses origines ?

Dans ce volume, le chapitre 1 présente les pièges principaux de l'orthographe, de A à Z. Le chapitre 2 les envisage par thèmes ou par familles, et les chapitres suivants abordent les aides à utiliser pour éviter les pièges : dans le passage de l'oral à l'écrit, dans les accords, et enfin dans le vocabulaire lui-même (ce qu'on appelle aussi l'orthographe d'usage).

Chapitre 1

Les pièges de l'orthographe de A à Z

Les pièges de l'orthographe sont explicables et l'on peut en triompher. C'est logique, puisque la création de l'orthographe était destinée à faciliter la graphie et la compréhension en évitant les ambiguïtés.

Ce chapitre présente les pièges par ordre alphabétique : si vous avez une difficulté précise et urgente à régler, reportez-vous à la lettre initiale du mot qui vous ennuie, comme dans un dictionnaire alphabétique.

Bien sûr, il ne faut pas se tromper de lettre initiale, mais vous avez un droit à l'erreur, comme le montre le premier mot traité. Une lettre muette peut parfois se glisser dans un mot : et voilà un premier exemple de piège !

1-1 – Les pièges par ordre alphabétique

A

Ahaner (v.) Commençons bien : *ahaners* s'est glissé là, mais, à cause de son *h*, on ne le classe pas à cette place, sauf phonétiquement ; voyez donc plus bas, avec *aban...* et *aburi*.

Abbé (n. m.) / **abée** (n. f.) Vous connaissez le premier ; la seconde est l'ouverture pratiquée dans le dispositif d'un moulin pour laisser passer l'eau et en régler l'arrivée.

Abbesse (n. f.) / **abaisse** (n. f.) L'*abaisse* est la pâte à tarte affinée sous le rouleau à pâtisserie, tandis que l'*abbesse* est dévouée au monastère qu'elle dirige.

Aberrant (adj.) Inutile de doubler le *b*, même si la bêtise dont on parle est vraiment énorme ! Se souvenir ici que le double *b* en français, sous la forme *abb*, intéresse monsieur l'*abbé* ; et les *abbesses*, *abbayes* et *abbatiales* devant lesquels nous restons parfois bouche *bée*.

Abhorrer Pour bien orthographier ce verbe, il faut vraiment penser à l'horreur qu'est une détestation très vive. Mais ce serait une aberration que de former sur le même modèle un nom commun en *-tion* pour désigner le fait d'abhorrer ! Il faut se contenter de l'action sous la forme du verbe, et de ses synonymes : *exécrer*, *haïr*, avec aussi leurs dérivés, l'*exécration*, la *haine*. Cela suffit, non ?

Abîme (n. m.) / **abyrne** (n. m.) Avec l'accent circonflexe, c'est le gouffre, le précipice ; mais la mise en *abyrne*, avec *y*, désigne un procédé de répétition avec réduction : un récit à l'intérieur d'un récit, un tableau à l'intérieur d'un tableau, un miroir dans un miroir...

Abscisse (n. f.) Ce terme mathématique désignant un « nombre qui indique la position d'un point sur un axe » présente en outre des difficultés d'orthographe.

Abscons (adj.) / **abstrus** (adj.) Ces adjectifs sont écrits comme ils se prononcent ou presque, avec un *s* final, qu'on entend au féminin, dans une réponse *absconse* – et non *absconce* : inutile d'en rajouter dans les difficultés !

À-côté (n. m.) / **à-coup** (n. m.) Employés comme noms communs invariables, ces termes gardent leur accent sur le *a* et gagnent un trait d'union : un *à-côté* désigne ce qui est à côté, ou en plus ; un *à-coup* est un « arrêt brusque suivi d'une reprise ».

Acc / ac... On n'entend pas le double *c* dans *accabler*, *acclamer*, *accommoder*, *accumuler* ; on l'entend dans *accéder*, *accent*, *accepter*, *accessit*, *accident*. On écrit avec un seul *c* : *académie*, *aconit*, *acrimonie*.

Accord (n. m.) / **accort** (adj.) L'accord du participe passé nous a familiarisés avec l'*accord*. L'adjectif *accort* veut dire « gracieux, avenant », par dérivation d'un mot italien signifiant habile ; il est plus usité au féminin : une *accorte* jeune femme. Remarque : ne pas assimiler la personne à ce qu'en anglais on appelle une *escort girl* !

Acquérir (v.) / **acquiescer** (v.) Ces deux verbes se conjuguent de façon un peu compliquée : *j'acquiers*, *tu acquiers*, *il acquiert*, *nous acquérons*, *vous acquérez*, *ils acquièrent* ; *j'acquiesce*, *tu acquiesces*, *il acquiesce*, *nous acquiesçons*, *vous acquiescez*, *ils acquiescent*. Pour les autres temps et modes, les formes difficiles sont le futur : *j'acquerrai*, *j'acquiescerai* ; le passé composé : *j'ai acquis*, *j'ai acquiescé*. Attention à bien distinguer : *j'ai acquis un objet* et *j'ai acquitté une facture* (☛ ci-dessous, *acquis*). Ne pas confondre non plus ces deux derniers termes avec l'*acquittement* : *il était mis en examen, mais le tribunal l'a déclaré non coupable et l'a acquitté. Il a obtenu son acquittement*.

Acquêt (n. m.) Acquisition faite par l'un des époux et qui devient bien commun ; le plus souvent employé au pluriel (la « communauté réduite aux acquêts » de certains contrats de mariage).

Acquis (n. m.) / **acquit** (n. m.) Il faut bien distinguer entre les deux orthographes qui renvoient à deux termes et deux sens distincts : 1) l'*acquis* est ce qui a été acquis par tel ou tel, du verbe *acquérir* (participe passé *acquis*) ; 2) l'*acquit* est ce qui a été acquitté, c'est-à-dire payé (au sens propre ou figuré) et nous rend quittes, nous libère. On écrira donc par *acquit de conscience*, tout comme la formule *Pour acquit* précédant une signature et attestant un paiement. Mais on écrira ainsi le proverbe : « Bien mal acquis ne profite jamais. »

Acre (n. f.) / **âcre** (adj.) Une *acre* est une ancienne unité de mesure agraire d'environ 52 ares. L'adjectif *âcre* signifie « irritant pour les sens ». *Une fumée âcre.*

Add / **ad...** Le doublement du *d* est peu fréquent en français ; on écrira *addiction*, *addition* (et son doublet latin *addenda*, invariable, désignant un ou des ajouts), *adduction*, *adducteur*, mais *adresse* (à la différence de l'anglais), *adresser*, *adorer* (même si le sentiment d'adoration est très fort), *adulte*, *adultère*. Ces deux derniers termes n'ont a priori rien en commun, du moins étymologiquement.

Affaire (n. f.) / **afférent** (adj.) Ces deux termes n'ont rien à voir entre eux ; mais il peut y avoir un dossier *afférent* à cette *affaire*.

Afféterie (n. f.) / **fête** (n. f.) L'*afféterie* ne dérive pas de la *fête*, elle en est même souvent le contraire, donc pas d'accent circonflexe sur son premier *e*... ni, évidemment, sur le deuxième. L'*afféterie*, c'est l'affectation dans les manières ou le langage.

Affligeant (adj.) / **affable** (adj.) / **affoler** (v.) / **affûter** (v.) On retiendra l'observation selon laquelle le son *f* entre deux voyelles s'écrit soit avec deux *f*, soit avec *ph*, comme dans *aphérèse*, *aphone*, *magnétophone*, *siphon*...

Agonir (v.) / **agoniser** (v.) On peut faire les deux, mais successivement et dans l'ordre orthographique : *agonir* *quelqu'un d'injures*, l'en abreuver, le couvrir de ces mots doux ; *agoniser*, finir sa vie dans les pénibilités de l'agonie, qui, comme son étymologie grecque le dit, est un combat.

Ahan (n. m.) / **ahaner** (v.) / **ahuri** (adj.) / **ahurissant** (adj.) L'*ahan*, « effort pénible », a donné – si l'on peut dire, car ce n'est pas vraiment un cadeau – le verbe *ahaner*, « peiner, faire des efforts physiques qui s'entendent, à cause d'une respiration bruyante, d'un souffle court ». Pour *ahuri* (p. passé du v. *ahurir*), il s'agit d'une autre manifestation physique puisque l'*ahuri* est étymologiquement « celui dont la crinière est hérissée » (de stupeur), de même que

le *Huron*, qui deviendra au ^{xvii}^e siècle synonyme de « sauvage ». Quel est le rapport avec les coiffures punk ou les crêtes solidifiées au gel, voilà qui est laissé à l'appréciation de chacun. Ce ne sont pas forcément des *aburris*... mais c'est *aburissant*, n'est-ce pas ?

Aïne (n. f.) / **haine** (n. f.) L'*aine* n'est pas la *haine* !

Aire (n. f.) / **air** (n. m.) / **ère** (n. f.) / **ers** (n. m.) / **erre** (n. f.) / **haire** (n. f.) ➡ *hère*.

Alfa (n. m.) / **alpha** (n. m.) L'*alfa* est un matériau et *alpha* est la première lettre de l'alphabet grec... qui a donné notre mot *alphabet* (la deuxième lettre étant *bêta* et la dernière *oméga*). L'*alpha* et l'*oméga* désignent parfois métaphoriquement le début et la fin de quelque chose ; ou la totalité, par exemple dans *connaître l'alpha et l'oméga de qch*.

Alène (n. f.) / **allène** (n. m.) ➡ *haleine*.

Allaitement (n. m.) / **halètement** (n. m.) L'*allaitement* du bébé avec le lait de la mère, mais le *halètement* (*h* aspiré), « fait de haleter, de respirer à un rythme précipité ».

Aller (v.) ➡ *hâler*.

Allô / **allo-** ➡ *halo*.

Alvin (adj.) / **alevin** (n. m.) *Alvin* qualifie ce qui a trait au bas-ventre, tandis que l'*alevin* est un jeune poisson destiné au peuplement des rivières et des étangs.

Amen (n. m. inv.) / **amène** (adj.) Dire *amen* à tout, et le dire d'un ton peu *amène* (peu affable), c'est paradoxal.

-amment / -emment / -ement Les adverbes formés sur des adjectifs terminés par *ant* ou *ent* prennent deux *m* : *méchamment*, *évidemment*. Les autres adverbes en *ment* s'écrivent avec un seul *m* : *avidement*, *horriblement*, *poliment*, *strictement*, *tacitement*. CAS PARTICULIER : gentil, gentille → *gentiment*. REMARQUE : les noms communs terminés en *ment* sont généralement masculins : *le bâtiment*, *le jugement*, *le rendement*, *le traitement*...

Ammoniac (n. m.) / **ammoniaque** (n. f.) Le premier est le gaz et le second, le liquide.

Anal (adj.) / **annales** (n. f. pl.) L'adjectif concerne l'*anus*, et le nom se réfère aux *années*.

Anche (n. f.) / **hanche** (n. f.) La *anche* est une languette qui produit le son dans certains instruments à vent ; la *hanche*, qui va par deux et prend un *h* aspiré, nous porte.

Ancre (n. f.) / **encre** (n. f.) L'*ancree* marine et l'*encre* du stylo → Être bien ancré ou... bien encre.

Antre (n. m.) / **entre** (prép.) Dites et écrivez un antre et non *une*. *Entre* les deux genres, c'est ici le masculin qui convient.

-ant / -ent Comme *adhérant* (p. présent) et *adhérent* (adj.) ; mais dans beaucoup d'autres cas, le participe présent (en *-ant*) peut tantôt jouer son rôle de participe et il est alors invariable, et tantôt jouer un rôle d'adjectif et là, il s'accorde en genre et en nombre avec le nom. On dira, en y *pensant*, que les têtes *pensantes* des grammairiens ont usé quelques neurones sur ce sujet !

Aparté (n. m.) Issu de l'expression latine *a parte* « à part », il désigne 1) une conversation ou un entretien entre deux personnes qui se mettent ainsi temporairement à l'écart des autres personnes présentes ; 2) des paroles qu'un acteur prononce à part soi, mais que le public entend.

Apex (n. m.) / **(h)apax** (n. m.) Un *apex*, terme d'astronomie, de sciences naturelles ou d'accentuation latine est à distinguer de l'*(h)apax* (parfois sans *h*), terme de linguistique historique ou, plus fréquemment, de lexicologie : « mot ou expression n'apparaissant qu'une fois dans un corpus donné ».

Aphélie (n. m.) / **aphérèse** (n. f.) / **aphone** (adj.) / **aphte** (n. m.) Tous ces termes venus du grec s'écrivent avec *ph* ; ils sont rares et vous laissent souvent... *aphones* (« sans voix »).

Aphylle (adj.) On écrit ainsi cet adjectif désignant la plante ou l'arbre dépourvus de feuilles ; pour mémoriser, pensons à la *chlorophylle*.

Apogée (n. m.) Ce terme, au sens propre, ou au sens figuré (cas le plus fréquent), demeure masculin.

Appas (n. m. pl.) / **appât** (n. m.) Les *appas* sont les charmes susceptibles de nous attirer chez un homme (ou une femme). L'*appât*, au singulier, est ce que le pêcheur place au bout de sa ligne pour attirer les poissons, les appâter. Certes, il y a des relations entre ces deux termes, et pas seulement l'étymologie... mais l'orthographe fait la différence.

Appeler (v.) / **épeler** (v.) / **jeter** (v.) / **héler** (v.) *Appeler*, *épeler*, *jeter* se conjuguent avec le redoublement du *l* ou du *t* à certaines personnes : *j'appelle*, *j'épellerai*, *je jetterais* (☛ *La Conjugaison et ses pièges*), mais non *héler*. *Héler* se conjugue comme chanter.

Apprêt (n. m.) / **après** (prép.) L'*apprêt* est le produit (par exemple l'amidon) qui maintient la toile bien lisse. Par comparaison, on dit de quelqu'un qu'il est sans *apprêt*, pour signaler son naturel. Quant à *après*, ce n'est pas avant.

A priori (loc. adv., loc. adj. inv. et n. m.) / **a posteriori** (loc. adv., loc. adj. inv.) / **a contrario** (loc. adv., loc. adj. inv.) Ils s'écrivent sans accent sur le *a* ni sur le *e*, car il s'agit d'expressions latines transposées telles quelles en français, à la différence d'un *aparté*, par exemple, issu de l'expression latine *a parte* « à part ».

Aquilon (n. m.) / **aquilain** (adj.) / **aquilin** (adj.) L'*aquilon*, c'est le vent du nord. On qualifie d'*aquilin* ce qui est en forme de bec d'aigle (latin *aquila*, « aigle ») ; *aquilain* (ou parfois *aquilant*) désigne une couleur fauve ou brune (latin *aquilus*, « brun, couleur de l'aigle »).

Ara (n. m.) / **haras** (n. m.) L'*ara* est une variété de perroquets et le *haras* (prononcé comme le premier), un établissement de soin et d'entraînement pour les chevaux.

Arcanne (n. f.) / **arcane** (n. m.) L'*arcanne*, avec deux *n*, est la craie rouge utilisée par les charpentiers (parfois aussi appelée *orcanne*) ; un *arcane* ou des *arcanes* sont 1) les lames

du jeu de tarot divinatoire ; 2) par extension, des opérations ou des notions secrètes connues des seuls initiés.

Archer (n. m.) / **archet** (n. m.) / **archée** (n. f.) Si on n'est pas un aussi bon tireur que Guillaume Tell, l'*archer* de légende, on vise parfois le violoniste, ou le violon... et on atteint son *archet*. L'*archée*, mot plus rare, désigne le principe vital dans l'alchimie.

Aréopage (n. m.) / **aéroport** (n. m.) La confusion entre le premier (*aréo*) et le second (*aéro*) suffixe est fréquente : le premier dérive du dieu grec de la Guerre *Arès* (le Mars latin) et le second du terme latin signifiant « air ». Un aréopage, « réunion de personnalités compétentes », un aéroport, « port du trafic aérien commercial ».

Argutie (n. f.) / **arguer** (v.) Des *arguties*, arguments pointilleux, vous permettent d'*arguer* (que, ou de...) ; mais il faut aussi savoir conjuguer le verbe. *Arguer* peut se conjuguer comme *chanter*, conjugaison facile, et c'est la solution généralement retenue. Mais certains, pour bien faire apparaître la graphie de la prononciation qui sépare le *u* du *e*, proposent un tréma sur le *ë* : *j'argue* ou *j'arguë*. À noter : le Conseil supérieur de la langue française recommande depuis 1990 la graphie (et donc la conjugaison) *argüer*, qui serait plus conforme à l'oral (ou à l'erreur ?). L'usage ne semble guère avoir suivi ces recommandations officielles. ➤ *La Conjugaison et ses pièges*, p. 46.

Arien, ienne (adj.) / **aryen** (adj.) Ne pas confondre : l'*arianisme*, d'où provient l'adjectif *arien*, fut une hérésie du début du I^{er} millénaire niant la divinité du Christ ; mais, est *aryen* ce qui est relatif aux *Aryens*, peuple indo-européen qui, vers – 2000 avant notre ère, se répandit en Iran et en Inde ; ce peuple a été tristement rendu célèbre par la doctrine nazie.

Arôme ou **arome** (n. m.) / **arum** (n. m.) Si la prononciation diffère peu, il n'en va pas de même de l'orthographe : l'*arôme* ou l'*arome*, l'odeur, et l'*arum*, la fleur.

Arrérages (n. m. pl.) Deux *r* plus un *p* pour ce terme, parent avec *arrière*, et qui désigne toute redevance dont l'échéance est passée. À distinguer des *arrhes*, « somme versée par l'acheteur au moment de la conclusion d'un marché pour en garantir l'exécution ».

Arrhes (n. f. pl.) / **are** (n. m.) / **ars** (n. m.) / **art** (n. m.) / **hart** (n. f.) Un *are*, cent mètres carrés, ne saurait être confondu avec les *arrhes*, même si la somme demandée ou versée semble énorme ! L'*ars* est, pour un cheval, le point de jonction entre chaque membre antérieur et le poitrail. Tout le monde connaît l'*art* et ses règles... mais la *hart*, moins connue, est un lien d'osier pour attacher les fagots.

As (n. m.) / **asse** (n. f.) L'*as* est une carte à jouer, et l'*asse*, un outil de couvreur ou de tonnelier.

Asc- Attention à l'orthographe avec *sc* dans *ascendant*, *ascension*, *ascenseur*, *ascèse*.

Asseoir (s') Pour ce verbe, la conjugaison a ses pièges, l'orthographe aussi, par exemple avec le *e* muet de l'infinitif.
 ➤ *La Conjugaison et ses pièges*, p. 48.

Assonance (n. f.) Un seul *n*, à la différence du verbe *sonner*, mais comme *résonance*, *dissonance*, *consonance* (➤ ces termes).

Athée (n. ou adj.) / **hâter** (v.) Celui qui ne croit pas en un dieu, l'athée ne va pas forcément se *hâter*, se dépêcher de croire ! Attention au *e* final d'*athée*, qu'il soit masculin ou féminin, c'est pareil.

Attraper (v.) Deux *t* mais un seul *p*. On ne peut pas tout avoir...

Au et **aux** (contractions de *à le*, *à les*) / **aulx** (pl. de *ail*) / **haut** (adv. ou n. m.) / **eau** (n. f.) / **os** (n. m.) Que de sons analogues ! On ne prononce pas le *s* au pluriel des *os* mais on le prononce au singulier ; l'eau ne change pas sa prononciation mais seulement son orthographe au pluriel (l'*eau*, les *eaux*) ; les *aulx* sont le pluriel du nom *ail*, le *haut* est le contraire du bas et *au* est la contraction de *à le*, et *aux* celle

de *à* les lorsque ceux-ci sont suivis d'un nom masculin : *au hasard, je vais au cinéma, puis à une vente aux enchères*.

Auspice (n. m.) / **hospice** (n. m.) L'*hospice* pour les personnes âgées est parfois placé sous de mauvais *auspices* (de mauvais signes ou présages).

Autan (n. m.) / **autant** (adv.) Le vent d'*autan* souffle dans le Languedoc, *autant* que le mistral dans la vallée du Rhône.

Autel (n. m.) / **hôtel** (n. m.) L'*autel* est la table sainte d'une église, l'*hôtel* peut vous loger.

Avent (n. m.) / **avant** (prép.) L'*avent* est le temps qui précède Noël, dans la religion chrétienne ; il est placé *avant*.

Azimut (n. m.) / **azimuté, e** (adj.) Sans *h* après le *t*, même si ces mots en paraissent dignes vu leur rareté. Précisons que le sens d'*azimuté* dérive de façon imagée du terme *azimut*. L'*azimut* est l'angle formé par le plan vertical d'un astre et le plan méridien du point d'observation ; mais par analogie, et familièrement, *tous azimuts* signifie « dans tous les sens, de tous côtés ». Celui qui est *azimuté*, ou dit tel, est celui qui a perdu le nord, ses repères ou, plus gravement, la tête. À ÉVITER : les analogies orthographiques avec les mots *bismuth* ou *zénith*.

Azyme (adj.) Bon comme le pain, ici sans levain (le pain azyme, c'est-à-dire sans levure pour lui faire prendre du volume)... mais orthographiquement un peu plus compliqué.

B

Baccara (n. m.) / **baccarat** (n. m.) Le *baccara* est un jeu de cartes et le *baccarat*, un type de cristal.

Bai, e (adj.) / **baie** (n. f.) / **bée** (adj.) / **bey** (n. m.) Un cheval *bai*, de couleur brun-rouge. Devant la *baie* des Anges, on reste bouche *bée*, c'est-à-dire béante (du verbe *béer*), grande ouverte de surprise et d'admiration. Remarque : attention à la différence avec les verbes *créer* ou *gréer* : leurs participes

passés sont *créé/créée, gréé/gréée*. Il y a un *e* en moins à *bée*, devenu adjectif. Le *bey*, quant à lui, était un dignitaire turc sous l'Empire ottoman.

Baille (n. f.) / **bail** (n. m.) / **bayer** (v.) / **bailler** (v.) / **bâiller** (v.)
La *baille*, c'est l'eau des marins, tandis que le *bail* (pl. *baux*) est un contrat de location. On *baille* un bien quand on établit un *bail* à quelqu'un en vue d'une location et on *bâille* quand on a sommeil (donc, ne pas confondre les *bailleurs, -eresses* et les *bâilleurs, -euses*) ; mais on *baye* (et parfois *baille*) quand on rêve en regardant en l'air sans rien faire et sans but. L'expression consacrée est : *bayer aux corneilles*... qui ne sont vraiment pour rien dans cette affaire.

Bal (n. m.) / **balle** (n. f.) Le *bal* du samedi soir ou du 14 Juillet, mais la *balle* de match, saisir la *balle* au bond ou faire des *balles* de céréales.

Balade (n. f.) / **ballade** (n. f.) La *balade* est réservée à ceux qui aiment se balader, tandis que la *ballade*, avec ses deux *l*, est une forme poétique.

Balai (n. m.) / **ballet** (n. m.) Faire le ménage avec un *balai* n'a rien d'un *ballet*... même si on agit avec grâce, souplesse et élégance !

Ban (n. m.) / **banc** (n. m.) Le *ban*, sans -c final, est à distinguer du *banc* (public ou privé) ; on l'emploie au singulier, dans des expressions comme *être au ban de la société, convoquer le ban et l'arrière-ban*, et au pluriel dans la publication des *bans* du mariage. De *ban* proviennent les termes *bannir, bannissement*, mais aussi *abandonner, banal, banlieue* et même *aubaine*. Il ne faut pas en déduire pour autant que la banlieue est abandonnée, ou au ban de la société, elle est juste hors de la ville... et constitue parfois elle-même une ville. On peut s'y asseoir tranquillement sur un *banc* public : car une maison en banlieue tranquille peut être une bonne aubaine !

Bar (n. m.) / **barre** (n. f.) / **bard** (n. m.) Le *bar*, le poisson (excellent), appelé aussi *loup* ; le *bar*, le bistrot, à la fois le lieu et le comptoir, anciennement garni de zinc (d'où son

nom familier de *zinc*, parfois) ; le *bar*, l'unité de mesure de la pression. Une *barre* peut être aussi bien une barre de fer, qu'une barre de HLM. Le *bard*, quant à lui, est une sorte de grande civière qui sert pour le transport de matériaux divers.

Barbu, e (adj.) / **barbue** (n. f.) La *barbue*, poisson (et non a priori femme à barbe), le *barbu*, qui porte la barbe.

Bardeau (n. m.) / **bardot** (n. m.) Le *bardeau* sert à couvrir un toit ou une façade, tandis que le *bardot* (parfois, mais rarement, orthographié *bardeau*) est l'animal produit par croisement d'un cheval et d'une ânesse.

Basilic (n. m.) / **basilique** (n. f. et adj.) Le *basilic*, plante odorante utilisée en cuisine ; la *basilique*, édifice religieux de forme basilicale (c'est-à-dire composé d'une ou deux nefs terminées par une abside) ou titre donné par le pape à certains sanctuaires ou églises. La veine *basilique*, une veine du bras.

Bas (adj. ou n. m.) / **bât** (n. m.) Le *bât*, installé sur le dos d'un âne (on dit alors qu'il est *bâté*) de façon qu'il puisse faire du transport et le *bas*, contraire du haut.

Baume (n. m.) / **bôme** (n. f.) Un *baume*, pommade apaisante, au sens propre ou au sens figuré (*le baume au cœur*), et la *bôme*, en navigation à voile, espar perpendiculaire au mât du navire, sur lequel est placée la voile (foc ou grand-voile).

Bel, belle (adj.) Attention à l'orthographe quand il s'agit du masculin (*beau*) devenu *bel* à cause du nom qui le suit, dont la première lettre est soit une voyelle, soit un *h* non aspiré : *Bel Ami*, par exemple (titre du roman de Guy de Maupassant sur les mœurs de la presse) ou un *bel* homme. Il en va de même pour *vieil*, *vieille* et *nouvel*, *nouvelle*.

Bis (n. m. et adj.) / **bisse** (n. f. et n. m.) Un *bis*, c'est, au théâtre, le rappel des acteurs ou du (des) chanteur(s) ; ne se prononce pas comme son homographe, l'adjectif *bis*, dont on n'entend pas le *s*. La *bisse*, elle, est une sorte de couleuvre. En Suisse, un *bisse* est également un canal d'irrigation.

Bitte (n. f.) / **bit** (n. m.) La *bitte* d'amarrage se trouve sur le quai (elle a donné un dérivé, le *bitoniot* ou *bitoniau*,

avec un seul *t*), tandis que le *bit* est une unité de codage informatique. La *bitte* ou *bite* est également, en argot ou en langage familier, le pénis.

Blé (n. m.) / **blet, blette** (adj.) Le *blé* n'est jamais *blet*, car cet adjectif s'applique seulement aux fruits trop mûrs.

Bonace (n. f.) / **bonasse** (adj.) Gare à l'orthographe : la *bonace*, calme plat de la mer, avant ou après la tempête. Être *bonasse*, être un peu trop bon.

Bonhomme (n. m. et adj.) / **bonshommes** (pl.) / **bonhomie** (n. f.) Souvenir de la composition du mot, le pluriel se place en deux endroits du nom. De même : un *gentilhomme*, des *gentilshommes*. REMARQUE : *bonhomme* peut aussi être employé comme adjectif, comme dans l'expression il a l'air *bonhomme*. Attention au nom *bonhomie* : un seul *m*.

Bonneterie (n. f.) Ce mot ne prend qu'un seul *t* et est sans accent sur le premier *e*, bien que celui-ci puisse se prononcer *ai* ou *e* (comme dans *bonnetière*).

Boom (n. m.) / **boum** (n. m. et f.) Le *boom* désigne un grand développement très rapide (le *baby-boom* d'après la Seconde Guerre mondiale), tandis qu'un *boum* est un grand bruit ; une *boum*, terme aujourd'hui vieilli, est une soirée dansante entre adolescents.

Bore (n. m.) / **bord** (n. m.) Le *bore* est un non-métal solide très dur, et le *bord*... borde.

Boss (n. m.) / **bosse** (n. f.) Ne pas confondre la *bosse* des maths ou du commerce, avec le *boss*, le chef.

Boulot (n. m.) / **bouleau** (n. m.) Le *boulot*, travail ou type de pain (en argot, *boulotter*, « manger »), et le *bouleau*, un arbre de nos forêts.

Bourg (n. m.) / **bourre** (n. f.) / **bourre** (n. m.) Le *bourg* est un gros village (cf. l'adjectif et le nom *bourgeois*), tandis que la *bourre* est un amas de poils d'animaux utilisé de façons diverses. Un *bourre* est aussi, en argot, un policier. L'expression *être à la bourre* s'écrit de la même façon.

Box (n. m.) / **boxe** (n. f.) Un *box*, petit compartiment ou petit local, mais la *boxe*, sport. Le *box* (ou *box-calf*) désigne aussi le cuir de veau teint.

Brie (n. f.) / **brie** (n. m.) / **bris** (n. m.) La *Brie*, région qui a donné son nom au fromage qu'est le *brie* ; et le *bris*, action de briser ou son résultat.

Brique (n. f.) / **brick** (n. m.) / **bric-à-brac** (n. m.) La *brique* sert à la construction, le *brick* est un type de voilier. Le *bric-à-brac* désigne une espèce de désordre, parfois présumé créatif.

Brocart (n. f.) / **brocard** (n. m.) Le *brocart*, étoffe, et le *brocard*, trait d'esprit (de ce terme dérive le verbe *brocarder*) ou, également, jeune chevreuil.

Bruire (v.) / **bruissier** (v.) Ces deux verbes ont le même sens. Le verbe *bruissier*, plus récent (XIX^e siècle) que *bruire*, a émergé pour compléter les formes manquantes dans la conjugaison de *bruire*. ➡ *La Conjugaison et ses pièges*, p. 53-54.

Brut, e (adj.) / **brute** (n. f.) Le champagne *brut* n'est pas forcément fait pour les *brutes*. À noter : une *brute* peut désigner indifféremment un être masculin ou féminin.

But (n. m.) / **butte** (n. f.) Un *but*, au football ou dans la vie, mais la *butte* Montmartre.

Buter (v.) / **butter** (v.) *Buter*, trébucher contre quelque chose (mais aussi, en argot, tuer) ; *butter*, entourer une plante d'une butte de terre (*butter les pommes de terre*). Cf. les noms *butoir* (correspondant à buter) et *buttoir* (correspondant à butter).

C

Ça (pr. dém.) / **çà** (adv., interj.) Le premier, *ça*, est mis pour cela, et le second, *çà*, avec l'accent sur le a, est adverbe de lieu : *çà et là*. Ou interjection : *çà alors !*

Cabillaud (n. m.) / **cabillot** (n. m.) Le *cabillaud*, poisson (nommé aussi la *morue*), le *cabillot*, cheville en bois servant au tournage des manœuvres sur un navire.

-cable / -quable Les mots sont *sécables*, ils peuvent être coupés, scindés, même les plus *remarquables*. Mais dans la gamme des adjectifs en *-cable / -quable*, parfois issus de verbes, il importe de mémoriser les différences orthographiques pour les termes de ce type : *applicable* (appliquer), *explicable* (expliquer), *attaquable* (attaquer), *évocable* (évoquer), *communicable* (communiquer), *praticable* (pratiquer), *confiscable* (confisquer), *remarquable* (remarquer), *convocable* (convoquer), *révocable* (révoquer), *critiquable* (critiquer). On notera aussi les adjectifs qui ne correspondent à aucun verbe : *immanquable*, *implacable*, *inextricable* et, bien sûr, *sécable / insécable*.

Caddie® (n. m.) / **caddy** ou **caddie** (n. m.) Vous faites peut-être vos courses avec un *Caddie*, nom propre devenu commun ; le *caddy* ou *caddie* est la personne qui porte les clubs de golf sur le terrain.

Cadran (n. m.) / **quadrant** (n. m.) Le *cadran* de l'horloge et le *quadrant*, quart de cercle.

-cage / -quage Ici, il s'agit de noms communs : le *trucage* (ou *truquage*), le *blocage*. Dans le domaine des sports ou de l'artisanat, on trouve le *marquage* aussi bien que le *placage*. Astuce : pensez à *marque-page* d'un côté et *placard* de l'autre. Distinguons deux catégories de termes : **-cage** : *blocage*, *décorticage*, *masticage*, *placage*, *plasticage*, *trucage* ; **-quage** : *braquage*, *claquage*, *marquage*, *matraquage*, *(re)piquage*, *remorquage*, *truquage*.

Cahot (n. m.) / **chaos** (n. m.) / **cahoteux, euse** (adj.) / **chaotique** (adj.) Les *cahots* de la route sont ceux d'une route *caboteuse*, pleine d'irrégularités de terrain, tandis que le parcours *chaotique* est confus, désordonné, lié au *chaos*.

Cal (n. m.) [pl. *cals*] / **cale** (n. f.) Avoir du *cal* ou des *cals* sur ses mains, signe qu'elles ont beaucoup travaillé ; mais la *cale* d'un navire, son fond, destinée à recevoir des cargaisons de

marchandises. *Être à fond de cale* signifie soit être mis aux fers dans la cale d'un bateau, soit, de façon imagée, être au bout de ses ressources.

Canaux (n. m. pl.) / **canot** (n. m.) Ne pas confondre le pluriel de *canal*, *canaux* avec le *canot*, petite barque.

Cane (n. f.) / **canne** (n. f.) La *cane*, femelle du canard, et la *canne*, support qui aide à la marche.

Caner (v.) / **canner** (v.) *Caner* avec un *n*, fléchir (voire, en argot, mourir) ; *canner*, avec deux *n*, réaliser un *cannage* en osier (d'une chaise, d'un fauteuil).

-cant / -quant *En vaquant à mes occupations, j'ai remarqué que ce siège était vacant, et qu'une chaise était manquante* : on peut dire cela et on doit l'écrire ainsi. La terminaison *-cant* est celle de l'adjectif dérivé d'un participe présent en *-quant*. On citera *vacant* (adjectif), *vaquant* (participe présent), et, selon la même opposition, *communicant*, *communiquant* ; *convaincant*, *convainquant* ; *fabricant*, *fabriquant* ; *provocant*, *provoquant* ; *suffocant*, *suffoquant*. Mais il y a aussi, sans changement : *trafiquant* (adjectif et participe présent), *attaquant*, *choquant*, *manquant*, *pratiquant*. À RETENIR : le participe présent est toujours invariable, tandis que l'adjectif s'accorde en genre et en nombre avec le nom. En *pratiquant* (ici, on n'est pas obligé de préciser quoi), on devient de bons *pratiquants*.

Cap (n. m.) / **cape** (n. f.) / **gap** (n. m.) Le *cap* Horn, redouté des marins ; naviguer à la *cape*, être à la *cape* (la *cape*, la grand-voile). Il y a également la *cape* de Zorro. Le *gap*, mot anglais passé dans notre dictionnaire, signifie « écart ».

Capital (n. m. et adj.) / **capitale** (n. f.) Le *capital* est *capital* dans le capitalisme. À ne pas confondre avec la *capitale*, le plus souvent, une ville *capitale*.

Car (conj. et n. m.) / **carre** (n. f.) / **quart** (n. m.) Le *car*, l'auto-bus... *car* il peut y avoir plusieurs mots pour désigner un même objet ; la *carre* d'un ski ou d'une planche, angle formé par les faces opposées ; le *quart* (produit de la division par

quatre d'un entier), *quart* d'heure, *quart* de vin ou *quart* de veille pour le marin.

Carré (n. m.) / **carrée** (n. f.) Le *carré*... n'est pas rond et la *carrée* peut désigner une chambre, de façon familière.

Carte (n. f.) / **quarte** (n. f. et adj.) / **kart** (n. m.) Une *carte* de géographie, mais une *quarte* en musique, ou une *quarte*, série de quatre cartes, ou encore la fièvre *quarte* ; et le *kart* de l'amateur de karting.

Cartier (n. m.) / **quartier** (n. m.) Le *cartier* fabrique les cartes à jouer et le *quartier* peut être aussi bien le lieu où j'habite, le *quartier* d'orange ou le *quartier* de lune.

Cash (adv.) / **cache** (n. f.) Payer *cash* (mot venu de l'anglais, d'où sa graphie) ; la *cache*, où (se) cacher.

Cathare (n. et adj.) / **catarrhe** (n. m.) Les cathares (« purs » en grec) furent des hérétiques dont il reste les châteaux *cathares*, dans le sud-ouest de la France ; tandis qu'un *catarrhe* est une inflammation des muqueuses avec hypersécrétion.

Céans (adv.) / **séant** (n. m.) Le mot *céans*, quelque peu vieilli, demeure dans l'expression *le maître de céans* ; ne pas l'orthographier comme le *séant*, le derrière d'une personne, surtout usité dans l'expression *se mettre sur son séant*.

Ceint (p. passé) / **sain, e** (adj.) / **saint, e** (adj. et n.) / **sein** (n. m.) / **seing** (n. m.) Être *ceint* (de), du verbe *ceindre*, être entouré (de), par exemple l'écharpe tricolore du maire ; être *sain*, avoir la santé et être *saint*, la sainteté. Les *seins*, partie de l'anatomie, en particulier féminine ; le *seing*, signature d'une personne sur un acte officiel (du latin *signum*, d'où le g).

Célébrer (v.) / **celebret** (n. m.) Les deux mots sont parents, mais le second, formule latine au -t final sonore, s'écrit sans accent sur les e. Il signifie « qu'il célèbre ! » et désigne l'autorisation pour un prêtre de célébrer la messe. ➤ *Le Vocabulaire et ses pièges*, p. 24.

Celer (v.) / **receler** (v.) *Celer*, cacher, s'écrit sans accent sur le premier e. De même, on écrit le receleur et le recel. Quant

à *receler* (ou *recéler*, selon l'Académie), il se prononce selon la graphie prescrite par l'Académie.

Céleri ou **cèleri** (n. m.) / **sellerie** (n. f.) *Céleri* ou *cèleri*, c'est le légume ; mais la *sellerie*, avec son *s* et ses deux *l*, est le fait de l'artisan sellier-bourrellier : le travail du cuir et des peaux. Attention : la *bourrellerie* prend deux *r* et deux *l*. Le *sel* et la *selle* ne peuvent être orthographiquement confondus. Et enfin : le *céleri-rave*, ou *cèleri-rave* fait son pluriel en *céleris-raves* ou *cèleris-raves*.

Cellier (n. m.) / **sellier** (n. m.) Le *cellier* avec *c*, cagibi frais où l'on garde les denrées alimentaires, le *sellier*, l'artisan.

C'en / s'en / sans Astérix est petit mais s'il *s'en* moque, *c'en* est trop pour Obélix... qui *s'en* va *sans* son menhir : on écrit *s'* lorsqu'il peut être remplacé par *se*, et *c'* lorsqu'il peut être remplacé par *cela*. Quant à *sans*, on peut *sans* aucun doute *s'en* passer ici. Élémentaire, n'est-ce pas ? En plus, cette astuce de reconnaissance vaut aussi pour *c'est* et *s'est*.

Cendre (n. f.) / **sandre** (n. m.) La *cendre* du feu, mais le *sandre*, le poisson.

Cène (n. f.) / **scène** (n. f.) / **senne** (n. f.) La *Cène*, dernier repas du Christ avec ses apôtres avant sa mort, la veille de la Passion, a été souvent représentée par les peintres. À distinguer de la *scène* du théâtre ! La *senne* (parfois orthographiée *seine*) est un vaste filet de traîne qui sert pour la pêche.

Cens (n. m.) / **sens** (n. m.) Le *cens* était un impôt auquel le droit de vote était lié jusqu'en 1848 (*le suffrage censitaire*, subordonné au paiement du *cens* par le citoyen). Cela n'a pas de *sens* ?

Censé (adj.) / **sensé** (adj.) Je ne suis pas *censée* savoir que vous êtes *sensé* (doué de bon sens) ; mais nul n'est *censé* (supposé) ignorer la loi.

Cent ➡ *zéro*.

Cep (n. m.) / **cèpe** (n. m.) Ne pas confondre le *cep* de vigne (qui a donné le terme *cépage*) et le délicieux champignon qu'est le *cèpe*.

Cerf (n. m.) / **serf** (n. m.) / **sert** (v.) / **serre** (n. f.) Le *cerf*, avec *f* muet, l'animal ; le *serf*, avec *f* sonore, l'être humain soumis au servage (du latin *servus*, « esclave ») durant l'époque féodale. Cela *sert* à quoi, une *serre* ? Cela sert (3^e personne du singulier du verbe *servir*) à protéger des plantations fragiles.

Certes (adv.) / **serte** (n. f.) L'adverbe d'affirmation *certes* ne peut être confondu avec la *serte* (du verbe *sertir*), « enchâssement d'une pierre précieuse sur un bijou ».

Cession (n. f.) / **session** (n. f.) La *cession* dérive de *céder* (donner ou vendre), tandis que la *session* est une période durant laquelle des personnes délibèrent, que ce soit une *session* d'examen ou une *session* parlementaire. Par extension, on parle parfois de *session* de jazz, mais c'est un anglicisme.

Cétacé (n. m.) / **sétacé** (adj.) La baleine est un *cétacé* ; mais une texture à base de soie est dite *sétacée*.

Chacun (pron. indéf.) / **chaque** (adj. indéf.) Par attraction avec *chaque*, certains pourraient être tentés d'écrire *chaqun*, ou pire, *chaqu'un* (comme *quelqu'un*). Ne pas céder à cette tentation !

Chai (n. m.) / **chez** (prép.) / **chaix** (n. m.) Le *chai*, endroit où on conserve le vin, entre sa fabrication et sa vente ; le maître de *chai* y est *chez* lui. Le *chaix*, nom propre, devenu nom commun, indicateur des horaires de chemin de fer... aujourd'hui dépassé par l'informatique et Internet.

Chaîne (n. f.) / **chêne** (n. m.) Le grand arbre qu'est le *chêne* mais la *chaîne* qui décore ou enchaîne, et peu importe qu'elle soit d'or ou d'acier.

Champ (n. m.) / **chant** (n. m.) Le *champ* de blé, le *chant* des chanteurs.

Chaos, chaotique ➡ *cabot*.

Chape (n. f.) / **schappe** (n. f.) La *chape*, ce qui recouvre, soit les épaules d'un prêtre, soit une installation de construction. La *schappe*, déchets de soie naturelle.

Chas (n. m.) / **chat** (n. m.) / **chah** ou **shah** (n. m.) Le *chas* d'une aiguille (où passer le fil) n'est pas le *chat* de la mère Michel qu'on aurait miraculeusement retrouvé, ni le *chah* (« roi » en persan) d'Iran, monarque impérial.

Chasse (n. f.) / **châsse** (n. f.) La *chasse* des chasseurs et la *châsse* d'un saint dont le corps a été conservé.

Chassie (n. f.) / **châssis** (n. m.) La *chassie*, ce qui fait coller les yeux dits alors *chassieux* ; le *châssis* de la voiture, sa structure de base.

Chaud (adj.) / **chaux** (n. f.) / **show** (n. m.) La *chaux* vive est en général *chaude*. Le *show* est une représentation, qu'on peut qualifier à sa guise.

Cheminot (n. m.) / **chemineau** (n. m.) Le *cheminot* est l'employé de chemin de fer, tandis que le *chemineau* (mot ancien, moins employé aujourd'hui) est une personne qui chemine, un vagabond.

Chère (n. f.) / **cher, chère** (adj.) / **chair** (n. f.) / **chaire** (n. f.) Faire bonne *chère* avec de la bonne *chair*... est l'affaire des cannibales ; et c'est ce que le prêtre dénonce en *chaire*. Quant à nous, *chers* inconnus, contentons-nous de faire bonne *chère* avec les nourritures terrestres à notre disposition.

Chic (adj. inv. en genre) / **chique** (n. f.) Un *chic* type, une femme *chic*, des vêtements *chics*. Mais, mâcher une *chique*, avoir une *chique* à cause d'un mal de dents.

Chômage (n. m.) / **chaumage** (n. m.) Bien placer l'accent circonflexe sur *chômage* ; et ne pas l'orthographier comme *chaumage* (de chaume). ➡ *Le Vocabulaire et ses pièges*, p. 24-25.

Choper (v.) / **chopper** (n. m.) Un *p* pour *choper*, prendre, attraper, et deux *p* pour le *chopper*, l'outil préhistorique ou la moto.

Choral (n. m. ou adj.) / **chorale** (n. f.) / **corral** (n. m.) Gare à l'orthographe et aux pluriels : un chant *choral*, en chœur, des *chorals* de tel ou tel compositeur ; chanter dans une *chorale* ; et le *corral*, endroit où se parquent les chevaux et le bétail en général.

Chrême ➡ *crème*.

Ci (adv.) / **sis** (adj.) / **scie** (n. f.) / **six** (adj. num. et n. m.) *Ci-gît*, *ci-joint*... mais un local *sis*, une maison *sise* à telle adresse (*sis*, participe passé du verbe *seoir* employé comme adjectif) ; le chiffre *six* s'écrit toujours ainsi, mais se prononce avec un son s final lorsqu'il n'est pas suivi d'un nom et sans le son s final lorsqu'il est suivi d'un nom. La *scie*, musicale, égoïne, c'est tout à fait autre chose.

Cil (n. m.) / **scille** (n. f.) Un *cil*, des *cils* pour border les paupières et protéger les yeux ; mais une *scille* (même prononciation), fleur de la famille des jacinthes.

Cilice (n. m.) / **silice** (n. f.) Le *cilice*, vêtement de pénitence chez les moines, et la *silice*, la roche.

Cime (n. f.) / **cyme** (n. f.) La *cime*, le sommet, le faîte ; mais la *cyme*, en botanique, l'inflorescence.

Cire (n. f.) / **sire** (n. m.) La *cire* pour les meubles et les parquets ; mais aussi l'expression *rien à cirer* ; et un triste *sire*, homme de peu de valeur ; *messire* est la forme ancienne pour monsieur.

Cistre (n. m.) / **sistre** (n. m.) Deux instruments de musique que l'orthographe et les musicologues spécialistes des XVII^e et XVIII^e siècles distinguent : le *cistre*, instrument à corde, le *sistre*, instrument à percussion.

Claie (n. f.) / **clé** ou **clef** (n. f.) Disposer les fruits sur une *claie* afin qu'ils se conservent et prendre la *clé* des champs ou avoir la *clé* (du paradis, par exemple).

Clair, e (adj.) / **clerc** (n. m.) Le temps est *clair* ; autrefois seuls les *clercs* savaient lire et écrire (pas de féminin à *clerc*) ; le *clerc* de notaire, écrit ainsi, qu'il soit homme ou femme.

Claire-voie (n. f.) / **clair-obscur** (n. m.) On écrit des *claires-voies*, à *claire-voie* ; et un *clair-obscur*, des *clairs-obscurs*.

Clic-clac (n. m. inv.) / **clique** (n. f.) / **click** (n. f.) Un canapé *Clic-Clac*, une *clique* en armes, prendre ses *cliques* et ses *claques* (pas des gifles, mais ses affaires personnelles), une langue à *click* ou *clac*.

Clos, e (adj.) / **clos** (n. m.) / **clause** (n. f.) Un champ *clos* est fermé par une clôture, il en est de même d'une prairie *close* ; on les appelle parfois des *clos*... ce qui se retrouve, de nos jours, plutôt dans les noms de restaurant. La *clause* d'un contrat est une disposition particulière.

Coi, coite (adj.) Ne pas l'écrire comme *quoi*.

Coin (n. m.) / **coing** (n. m.) Le *coin* de la rue et le *coing*, fruit du cognassier.

Col (n. m.) / **colle** (n. f.) / **khôl** ou **kohol** (n. m.) Le *col* de l'Iseran, le *cache-col* (ici, *col* = cou), un *faux-col*, un *col-de-cygne*, un *col-bleu* (un marin) mais un *col bleu* opposé à un *col blanc* : un ouvrier *vs* un employé d'administration ; une *colle* à grand pouvoir adhésif, deux heures de *colle* en guise de punition. Quant au *khôl*, poudre sombre, il sert comme fard à rehausser l'éclat des yeux. Des yeux *khôlés* (et non *collés*).

Colérique (adj.) / **cholérique** (n. et adj.) *Colérique* est le plus employé, il permet de désigner quelqu'un qui fait de fréquentes colères. Le *cholérique* est atteint du choléra, et *cholérique* est l'adjectif relatif à la bile.

Colon (adj. ou n.) / **côlon** (n. m.) Le *colon*, celui qui part ou est parti en colonie ou aux colonies ; le *côlon*, gros intestin. Ne pas les confondre !

Coma (n. m.) / **comma** (n. m.) Le *coma*, perte de conscience plus ou moins longue ; et le *comma* en musique, intervalle musical entre deux notes.

Command (n. m.) / **comment** (adv.) Les deux termes se prononcent de façon semblable : en droit, une déclaration de

command est celle par laquelle un acquéreur ou un adjudicataire choisit de substituer une autre personne (à lui-même) en cas de vente ; *comment* cela ?

Composés (noms)

Leur composition peut être de plusieurs sortes et explique les règles du pluriel :

a) Quand le nom composé est formé de deux noms, ou adjectifs, chacun des deux prend la marque du pluriel : un *chou-fleur* / des *choux-fleurs*, un *sourd-muet* / des *sourds-muets*. À retenir : un *nouveau-né* / des *nouveau-nés*, sans *x* à *nouveau*, car ce terme est ici employé de façon adverbiale (nouveau = nouvellement).

b) Quand le nom composé est formé d'un verbe (conjugué ou à l'infinitif) + un nom, ou de deux verbes, seul le nom, s'il peut logiquement être mis au pluriel, prend la marque du pluriel : un *laissez-passer* / des *laissez-passer*, un *garde-fou* / des *garde-fous*... mais un *casse-tête* / des *casse-tête* (car on ne compte qu'une tête par personne). À retenir : un *on-dit* / des *on-dit*, un *crève-la-faim* / des *crève-la-faim*, un *va-et-vient* / des *va-et-vient*, un *tête-à-tête* / des *tête-à-tête* ; mais... des *en-têtes*, car le mot *tête* est employé au sens figuré. Quel casse-tête ! Voici un motif de soulagement en contrepartie : on peut écrire au choix des *aller-retour* ou des *allers-retours*.

c) Quand le nom est composé de deux mots (noms ou verbes) sans trait d'union entre eux, les deux mots prennent la marque du pluriel : un *compte rendu* / des *comptes rendus*. Question : comment savoir si tel nom composé prend ou non un trait d'union ? *Compte rendu* est le plus fréquent. Ne pas confondre avec la locution *compte tenu* (de), qui est invariable. On trouve aussi sans trait d'union les *ayants droit* et les *ayants cause* qui, en plus, se payent le luxe de mettre un verbe (participe présent) au pluriel ! Pour le cas des noms composés incluant en partie ou en totalité du latin, reprenez : des *ex-conjoints*, des *ex-voto*, des *post-scriptum*, des *in-quarto*, des *in-douze*. (☛ aussi chapitre 4, p. 155.)

À NOTER : la réforme de l'orthographe de 1990 a simplifié l'écriture de certains noms composés en un seul mot, comme : *portemonnaie*, *apriori*, *arcboutant*, *bluejean*, *cachecache* (mais attention : *cache-sexe* demeure ce qu'il était, avec trait d'union... ou trait d'esprit ?), *cinéclub*, *contrechoc*, *crochepied*, etc., avec un seul -s final au pluriel. ☛ *Journal officiel* du 6 décembre 1990 et annexe 2, p. 189.

Commande (n. f.) / **commende** (n. f.) Faire une *commande* de livres sur Internet ; mais avoir, en tant que non religieux, une abbaye en *commende*, qui vous a été confiée (latin *commendare*, « confier »), c'est être *commendataire*.

Comptant (adv.) / **content** (adj.) Être *content* de payer *comptant*.

Compter (v.) / **conter** (v.) / **comté** (n. m.) On ne confondra pas les deux verbes, *compter* et *conter*. Attention aussi à leurs dérivés : *compteur*, *compte* et *conte*, *conteur*, *conteuse*... et aussi le *comte*, noble d'autrefois. Le *comté* est un (bon) fromage ou alors ce qui était le domaine du *comte* (mais : *la vicomté*), et, dans les pays anglo-saxons, une division administrative.

Conclu ➡ *exclu*. D'accord ? Affaire *conclue* ?

Concomitant (adj.) Aucune consonne double dans cet adjectif qui, par sa signification, semble pourtant appeler quelque chose de double, de simultané.

Consol (n. m.) / **console** (n. f.) Le *consol*, ancien système de radionavigation maritime, mais la *console* (sans rapport avec le verbe *consoler*, sauf au sens ancien de « consolider »), petit meuble, ou *console* de jeu ou encore terme d'architecture.

Couleurs (noms et adjectifs de)

- Les *bleus*, *blancs*, *rouges*, *jaunes*, *verts*, *violet*, *noirs* prennent la marque du pluriel ; leurs dérivés aussi, tels *bleuâtres*, *verdâtres*.
- Employées avec un (autre) adjectif ou un nom qui les précise, les couleurs sont invariables : *des robes rouge foncé*, *vert clair*, *vert amande*, *violet profond*, *bleu sombre*, etc.
- Sont invariables aussi les couleurs dérivées par analogie d'un nom d'objet : *abricot*, *acajou*, *amarante*, *ardoise*, *argent*, *aubergine*, *auburn*, *azur*, *bistre*, *bordeaux*, *brique*, *bronze*, *cachou*, *café*, *capucine*, *caramel*, *carmin*, *cerise*, *ciel*, *chocolat*, *citron*, *coquelicot*, *corail*, *crème*, *cuivre*, *cyclamen*, *ébène*, *émeraude*, *feuille-morte*, *framboise*, *garance*, *havane*, *indigo*, *isabelle*, *jade*, *jonquille*, *kaki*, *marron*, *mastic*, *moutarde*, *noisette*, *ocre*, *olive*, *or*, *orange*, *paille*, *perle*, *pervenche*, *pie*, *pistache*, *prune*, *puce*,

rouille, safran, saphir, saumon, sépia, tabac, thé, tilleul, tomate, topaze, turquoise, vairon.

- S'accordent en nombre les termes suivants : *écarlate, fauve, mauve, pourpre, rose, d'où des robes roses, mauves, etc.*

- On écrira : *les yeux bleus, les chemises blanches, des robes écarlates, des cheveux blonds, châains, des chevelures châaines* (et non *châtaignes*), *rouge foncé* (à cause de l'adjectif), *bleu-vert, blanc-gris, orange, turquoise* (à cause de l'analogie avec un objet).

- Il y a des exceptions – bien sûr ! –, telles que l'accord en nombre de : *beige, grège, écarlate, mauve, fauve, rose, pourpre*. Pour *incarnat*, l'usage hésite : variable, invariable ? (☛ chapitre 2, « Les pluriels », p. 111.)

Cool (adj. inv.) / **coule** (n. f.) On peut être très décontracté, très *cool* (anglicisme) et se la couler douce (la vie) ; mais *être à la coule*, c'est être malin, être au courant de tout ce qui peut nous profiter. La *coule* est également un vêtement monastique.

Coq (n. m.) / **coque** (n. f.) / **coke** (n. m.) / **coke** (n. f.) Le *coq* et la poule, le *maître-coq* (chef-cuisinier), la *coque* du navire, la *coque* de noix, un œuf à la *coque* ; le *coke*, charbon, et la *coke*, abréviation familière pour cocaïne.

Cor (n. m.) / **corps** (n. m.) À *coret* à cri, répétons que ce *cor* (*cor* au pied, ou *cor* de chasse) n'a rien à voir avec votre enveloppe corporelle, le *corps*.

Cornue (n. f.) / **cornu, e** (adj.) La *cornue* du chimiste et de l'alchimiste ; l'escargot est un animal *cornu*.

Cosse (n. f.) / **cause** (n. m.) La *cosse*, enveloppe de légumes tels que les petits pois ; ne pas l'orthographier comme le *cause*, plateau du centre de la France.

Côte (n. f.) / **cote** (n. f.) / **cotte** (n. f.) Monter une *côte* à bicyclette ; avoir la *cote*, être *coté* (et non *côté* comme dans : de chaque *côté*) ; le chevalier mettait sa *cotte* de maille avant de combattre, l'ouvrier met sa *cotte* avant de travailler.

Côte (n. f.) / **côté** (n. m.) / **coteau** (n. m.) Pas d'accent circonflexe pour le *coteau*.

Cou (n. m.) / **coup** (n. m.) / **coût** (n. m.) L'expression familière *avoir la tête sur les épaules* (pour dire : être réaliste et pragmatique) oublie le *cou* entre tête et épaules ! Le *coup* qu'on donne ou reçoit mais qu'il vaut mieux éviter prend un *p* silencieux, tout comme il y a un *-t* final à *coût*, et celui-ci renvoie directement au verbe *coûter*.

Coupé (n. m.) / **coupée** (n. f.) Un *coupé*, type de voiture automobile ; la *coupée*, ouverture aménagée dans un navire pour entrer ou sortir ; ou le lieu dans la forêt où des arbres ont été coupés.

Cour (n. f.) / **cours** (n. m.) / **court** (n. m.) / **court** (adj.) / **courre** (n. f.) La *cour* du roi, la *cour* de récréation, faire la *cour* à quelqu'un ; le *cours* de géographie, le *cours* d'eau, le *cours* d'une valeur à la Bourse, au *cours* de l'histoire ; le *court* de tennis, être pris de *court*, être à *court* d'argent ; et la chasse à *courre*.

Crack (n. m.) / **craque** (n. f.) / **crash** (n. m.) [pl. *crashs* ou *crashes*] / **krak** (n. m.) et **ksar** (n. m.) / **krach** (n. m.) Le *crack*, une drogue ; le *crack*, le champion, quelqu'un de très fort en un domaine ; raconter une *craque* ou des *craques*, fabuler, inventer ; le *crash* d'un avion, son atterrissage brutal, parfois jusqu'à l'écrasement (verbe *se crasher*, à ne pas écrire comme *cracher*). Le *krak*, citadelle orientale construite par les croisés en Palestine et en Syrie (Cf. le mot arabe *ksar*, passé en français, pl. *ksour*) ; le *krach*, effondrement, en général boursier (le *krach* de 1929).

Craie (n. f.) / **crêt** (n. m.) La *craie* pour écrire sur le tableau noir, mais le *crêt*, sommet dans le Jura.

Crème (n. f.) / **chrême** (n. m.) Ne pas orthographier le *chrême*, huile bénite utilisée pour certains sacrements dans la religion chrétienne, comme la *crème* au chocolat !

Crique (n. f.) / **cric** (n. m.) Une *crique*, petite baie dans laquelle les bateaux peuvent venir se protéger du vent ; mais

un *cric*, outil qui sert à changer une roue de voiture ou à lever ou déplacer des charges.

Cross (n. m. inv.) / **crosse** (n. f.) Un coureur de *cross* (forme abrégée de *cross-country*, pl. *countries* ou *country*s) ; mais la *crosse* d'un évêque, d'un joueur de hockey ou d'une plante. *Chercher des crosses* à quelqu'un, lui chercher querelle.

Croup (n. m.) / **croupe** (n. f.) Le *croup*, maladie, autrefois mortelle ; mais la *croupe*, du cheval par exemple.

Cru (adj.) / **cru** (p. passé) / **crû** (p. passé) / **crue** (n. f.) *Cru*, contraire de cuit, participe passé du verbe *croire*, ou encore vin qui est un grand *cru* ; *crû*, participe passé du verbe *croître* : l'accent circonflexe à l'écrit et à l'oral, le *u* prononcé long en sont la marque. À NOTER : une remarque ou réflexion *de son cru* s'écrit comme le grand *cru*... et non comme la *crue* de la rivière qui déborde.

Cuisseau (n. m.) / **cuissot** (n. m.) Un *cuisseau* de veau, mais un *cuissot* de gibier. Les deux termes ont été employés par Prosper Mérimée dans sa célèbre dictée.

Curé (n. m.) / **curée** (n. f.) Le *curé* du village et la *curée* à la fin d'une partie de chasse (terme parfois employé au sens figuré).

Cygne (n. m.) / **signe** (n. m.) Le *cygne*, bel animal qui vogue sur les plans d'eau, ne se confond pas avec le *signe*, qui veut dire, qui signifie.

D

Danse (n. f.) / **dense** (adj.) La *danse* en français s'écrit de nos jours avec un *s* et non un *c* ; l'adjectif *dense* ne change pas son orthographe au masculin et au féminin.

Dare-dare (adv.) / **dard** (n. m.) Revenir *dare-dare* : malgré la rapidité, ne pas oublier les deux *e* muets ! La guêpe pique avec son *dard*, très vite aussi.

Date (n. f.) / **datte** (n. f.) La *date* change chaque jour ; les *dattes* mûrissent en décembre et les meilleures sont les Deglet Nour, de l'oasis de Biskra.

Décrépi, e (adj.) / **décrépit, e** (adj.) Le temps abîme les maisons et leur *crépi*, elles deviennent *décrépies*, et il faut les recrépir. Le temps abîme aussi les êtres humains, un jour on se retrouve *décrépit, décrépite*... même si on le voit surtout sur les autres !

Défait, e (p. passé et adj.) / **défet** (n. m.) Il est fait... et *défait* ; mais un *défet* (du latin *defectus*, « défaut, manque »), c'est une feuille superflue ou dépareillée dans un ouvrage imprimé, voire plusieurs feuilles.

Dégoûter (v.) / **dégoutter** (v.) C'est dégoûtant, ça vous *dégoûte* de *dégoutter* de pluie comme ça après l'orage ; peut-être, mais ne pas confondre orthographiquement ce qui provient du sentiment de dégoût et ce qui provient du surplus de gouttes d'eau.

Délasser (se) (v.) / **délacer** (v.) Quand on se sent las, ou lasse, *se délasser*, c'est agréable ; on commence par *délacer* ses chaussures... et on finit comme on veut.

Demi (adj.) / **mi-** (préfixe) Invariable devant le nom (une demi-heure), *demi* s'accorde en genre seulement (pas en nombre) lorsqu'il est placé après lui : *une heure et demie, midi et demi*. À *mi-parcours, à mi-chemin, mi-chèvre mi-chou*, et *mi-figue, mi-raisin*, dans tous les cas, *mi* est invariable.

Dépôt (n. m.) / **dépotoir** (n. m.) / **dépotage** (n. m.) / **dépoter** (v.) Le *dépôt*, avec accent circonflexe, mais le *dépotoir*, sans accent circonflexe sur le o, tout comme les mots *dépotage* et *dépoter*.

Dessein (n. m.) / **dessin** (n. m.) On peut faire quelque chose à *dessein*, volontairement, et même un *dessin* ! *J'ai le projet, le dessein de dessiner, de faire un dessin*.

Desseller (v.) / **desceller** (v.) / **déceler** (v.) Le soir, le cow-boy *desselle* son cheval ; mais l'ouvrier *descelle* une ferrure, un

carreau de céramique qui étaient scellés. Et *déceler*, découvrir d'après des indices.

Détoner (v.) / **détonner** (v.) Avec un *n*, détoner, être le siège d'une détonation ; mais avec deux *n*, *détonner*, ne pas être en harmonie (*cf.* le sens du mot *ton* en musique), s'écarter du ton, donc trancher, former contraste avec un ensemble. *Tonner*, faire un bruit de tonnerre, peut s'accompagner d'une détonation... et *détoner* aussi.

Différent, e (adj.) / **différend** (n. m.) Si on a des vues *différentes* de celles d'autrui, on peut être amené à se trouver en conflit avec lui, et cela, c'est un *différend*. N'y soyons pas indifférents !

Dingue (adj. ou n.) / **dinguer** (v.) / **dengue** (n. f.) C'est un *dingue*, il est *dingue* ; mais *dinguer*, tomber brutalement. Quant à la *dengue*, c'est une maladie des pays chauds causée par un moustique.

Dissonance ➡ *assonance*.

Djinn (n. m.) / **jean** (n. m.) Ils se prononcent de la même façon, le génie bienfaisant ou malfaisant des cultures d'Orient et le tissu ou le pantalon que tout le monde connaît : mais ce n'est pas une raison pour les écrire de façon semblable.

Du (art.) / **dû** (n. m. ou p. passé) *Du* calme : le participe passé du verbe *devoir* s'écrit *dû* (sauf au féminin et au pluriel, *due*, *dus*, *dues*) et pour lui, son accent circonflexe est un *dû*.

E

-éée Un participe passé riche de trois *e* au féminin et deux accents, comme dans *créée*, *grée*, *agréée*, *maugrée* : la femme aurait été *créée* à l'image de l'homme selon la Bible... et *agréée* par la grammaire ; les goélettes auraient été *grées*, et des paroles *maugrées*. Mais attention à l'adjectif *athée* : il reste le même au masculin et au féminin.

-é / -er / -ai / -ais (terminaisons)

Les terminaisons sont souvent un souci : *j'ai mangé, j'aime manger, j'ai bien aimé manger* dans ce restaurant, et la sole *que j'ai mangée* était délicieuse ; *je mangerais* bien autre chose, mais demain *je mangerai* encore ce que *je mangeais* déjà la semaine dernière. Retenir cette phrase évite quelques lignes de règles, que vous trouverez cependant au chapitre suivant, à propos des règles des participes passés.

Ou alors, si vous n'avez pas la mémoire visuelle des différentes terminaisons, retenez, sur le modèle de cette phrase, une autre phrase avec terminaisons sonores : *j'ai fini, j'aime finir, j'ai bien su finir*, et la sole *que j'ai prise* était délicieuse.

Égayer (s') (v.) / égailler (s') (v.) Quand on est un peu triste, le remède est de *s'égayer* en allant voir un film drôle. *S'égailler*, c'est ce que font, par exemple, les enfants d'une classe dès lors qu'on les lâche pour la récréation : ils se dispersent en tous sens dans la cour, et rapidement.

-el, -elle / -eil, -eille / -al, -ale Parfois les terminaisons des adjectifs varient : est-ce *naturel*, est-ce là une chose *naturelle* ? Un fruit *vermeil* peut être une pomme *vermeille* : le doublement du *l* au féminin concerne les adjectifs terminés en *-el* ou *-eil*. Mais l'examen *oral* devient une prestation *orale*. Et il en est ainsi de tous les autres adjectifs terminés en *-al* : pas de doublement du *l* au féminin.

Émail (n. m.) Au pluriel, des *émaux*, pour la substance ou l'objet émaillé ; mais des *emails*, pour la substance qui recouvre les dents.

Emplettes (n. f. pl.) Attention aux deux *t* ; ne pas écrire *emplettes* sur le modèle de *complet, complète*. Se rappeler et visualiser le slogan publicitaire (contre les délocalisations et pour acheter « local ») : *Nos emplettes sont nos emplois*.

Enter (v.) / hanter (v.) *Enter* un arbre fruitier, lui faire une greffe (l'ente) ; *hanter* (certains lieux, en particulier des châteaux) est le fait des fantômes.

Entre-temps (adv.) / **entre tant...** Bien distinguer les deux orthographes : *je l'ai attendu, puis je suis partie, entre-temps il était arrivé au lieu du rendez-vous. Que faire ? Entre tant de prétendants, je ne peux choisir.*

Épais, se (adj.) / **épée** (n. f.) Nul ne sera assez *épais* pour ne pas différencier *épée* de *épais*.

Épars, e (adj.) / **épar** ou **épart** (n. m.) *Épars*, éparpillé ; mais un *épar* ou *épart*, barre de bois ou de fer servant à fermer une porte.

Épeler (v.) / **appeler** (v.) Ces verbes doublent leur *l* à certaines personnes et certains temps de la conjugaison : *j'épelle, j'appellerai...* ➤ *La Conjugaison et ses pièges*, p. 45.

Épicer (v.) / **épisser** (v.) Quand un cuisinier *épice* un plat, il lui ajoute des épices ; mais quand un marin *épisse*, il assemble deux cordages en réalisant une *épissure*, et il s'aide pour cela d'un instrument appelé une *épissoire* ou un *épissoir*.

Ère (n. f.) / **ers** (n. m.) / **erre** (n. f.) ➤ *hère*.

Erse (n. f. ou adj.) / **herse** (n. f.) La *erse*, anneau de cordage pour les marins ; *erse*, adjectif, « de Haute-Écosse », en particulier pour la langue. La *herse* (attention au *h* aspiré), instrument agricole traîné par un tracteur et servant à travailler le sol.

Étain (n. m.) / **éteint, e** (adj.) L'*étain*, métal ; un feu *éteint* ne brille plus au loin.

Étal (n. m.) / **étale** (adj.) L'*étal* (du marchand) de fruits et légumes ; mais l'océan est *étale*, les eaux *étales*, calmes comme s'ils étaient d'huile.

Étique (adj.) / **éthique** (n. f.) Ce qui reste d'*éthique* chez certains est parfois bien maigre, ce n'est pas une raison pour écrire ce terme désignant la morale comme l'adjectif *étique*.

Euro (n. m.) L'*euro* se met au pluriel avec un *s*, comme bien d'autres monnaies avant lui.

Eux (pr. pers.) / **œufs** (n. m. pl.) *Eux*, pluriel de lui ; des *œufs*, de même prononciation, pluriel de *œuf*, dans lequel on entend le *f*.

Exaucer (v.) / **exhausser** (v.) / **exhaustif** (adj.) Comme *rehausser*, *exhausser* vient de l'adjectif *haut*, avec son *h* ; de ce point de vue il a à voir avec le Très-Haut (Dieu) qui pourrait *exaucer* vos prières ou vos vœux. Quant à *exhaustif* et *exhaustivité*, par analogie, ces termes nous donnent parfois envie, à tort, de mettre un *h* après le *x* de *exaucer*, ou celui de *exorbité*, ou encore celui de *exalté*. En revanche, il faut un *h* à *exhorter*, comme à *exhiber*, ou *exhaler* ou *exhérer*.

Exciper (de) (v.) Expression juridique, qui signifie « s'appuyer sur, s'autoriser de ». Pour l'orthographier, il faut penser au terme *exception* (dont l'étymologie est la même). Ne pas y ajouter un *h*, par analogie avec *exhiber*.

Exclu (p. passé, adj. ou n.) / **inclus** (p. passé) / **conclu** (p. passé) Ah, ces trois participes passés ! Assez passé de temps à hésiter pour les écrire : répétez plutôt que la chose est désormais *exclue*, l'affaire *conclue*, malgré les difficultés *incluses*. Mais : *perclus*, *e*.

Exécrable (adj.), **exécrer** (v.) Ne pas placer un *c* après le *x*, ce serait une erreur.

Exhérer (v.) / **exhérédation** (n. f.) Un *h* après le *x* pour ces mots liés à l'héritage (et donc à l'hérédité).

Exigence (n. f.) / **obligeance** (n. f.) ➡ *obligeance*.

Exprès (adv.) / **exprès**, **expresse** (adj.) / **express** (adj. ou n. m.) Tu l'as fait *exprès* ! Arrête, c'est un ordre *exprès*, une demande *expresse*. Le train *express* va passer, oui c'est un *express* et non un rapide.

F

Face (n. f.) / **fasce** (n. f.) Jouer à pile ou *face*, perdre la *face*, une photo de *face* ou de profil... Mais la *fasce*, bandeau de

certaines chambranles en architecture, ou bande horizontale en héraldique.

Faim (n. f.) / **fin** (n. f.) / **feint** (adj.) Bien sûr, personne n'ira confondre la *faim* (qui fait sortir le loup du bois) et la *fin* (de l'histoire). Ce serait une feinte, non, un propos *feint*. ➡ verbe *feindre*, conjugué comme *peindre*, *La Conjugaison et ses pièges*, p. 111-112.

Fait (p. passé et n. m.) / **faix** (n. m.) Ce qui est *fait* est *fait*, c'est un *fait* ; mais un *faix*, un fardeau → le portefaix.

Fait (n. m.) / **faîte** (n. m.) / **faites** (du v. *faire*) / **fête** (n. f.) Le *fait* est parfois prononcé avec un *t* sonore ; ne pas le confondre avec le *faîte*, le sommet, ni avec l'impératif présent pluriel du verbe *faire*, *faites* (sans accent circonflexe, malgré les erreurs multiples de la publicité !), ni avec la *fête*.

Far (n. m.) / **fard** (n. m.) / **phare** (n. m.) / **fart** (n. m.) Le *far* breton, que mange peut-être le gardien de *phare* ; mais le *fard* à joues ou paupières, et le populaire *piquer un fard*, c'est-à-dire se mettre à rougir. Et le *fart* utilisé parfois pour les skis, dont le *-t* final se prononce.

Faufil (n. m.) Ne pas écrire ce mot avec *faux* et plus loin *fil* ! Il dérive du verbe *faufiler*, ou *bâtir*, c'est-à-dire « coudre provisoirement avec de gros points ». ➡ *Le Vocabulaire et ses pièges*, p. 170.

Ferment (n. m.) / **ferrement** (n. m.) Le *ferment* utilisé pour faire des yaourts ; mais le *ferrement*, gros fer renforçant un ouvrage de maçonnerie.

Feuil (n. m.) / **feuille** (n. f.) Le *feuil*, terme désignant une fine pellicule (dite parfois *film*), et la *feuille*.

Feuillée (n. f.) / **feuillelet** (n. m.) Le *feuillelet*, ensemble de deux pages d'un livre ou d'un cahier, semblable en cela à la *feuille* ; mais la *feuillée* ou les *feuillées*, abri de campagne, désignant en fait, le plus souvent, un trou pour les toilettes.

Fil (n. m.) / **file** (n. f.) Le *fil* à couper le beurre, le *fil* du rasoir, le *fil* à coudre ; mais la *file* d'attente, se ranger en *file*, indienne ou par deux.

Filtre ☛ *philtre*.

Flamant (n. m.) / **flamand** (n. m. ou adj.) Distinguer le *flamant* rose de l'habitant du pays *flamand*, en Belgique.

Filan (n. m.) / **flanc** (n. m.) Les *tire-au-flanc*, qu'ils flanchent ou non, seront privés de dessert, un *flan*. Être sur le *flanc*, très fatigué ; *c'est du flan*, ce n'est pas sérieux.

Foc (n. m.) / **phoque** (n. m.) Ne pas confondre le *foc*, voile du bateau, et le *phoque*, l'animal !

Foie (n. m.) / **foi** (n. f.) / **fois** (n. f.) / **Foix** (n. pr.) Avoir mal au *foie* ; avoir la *foi* ; il était une *fois*... dans la ville de *Foix*.

Fond (n. m.) / **fonds** (n. m.) / **fonts** (n. m. pl.) Le *fond* du puits et le *fonds* de commerce : à ne pas confondre orthographiquement, même si, à voir certaines multinationales, l'eau est un commerce lucratif ! Quant aux *fonts* baptismaux, ils viennent du terme latin *fons*, « fontaine ».

For (n. m.) / **fort** (n. m. ou adj. ou adv.) / **fors** (adv.) Le *for* intérieur, c'est la conscience. Quant à l'adverbe *fors*, rare aujourd'hui, il signifie « excepté ». « Tout est perdu, *fors* l'honneur », se serait écrié le roi François I^{er} lors de la défaite de Pavie. Il était *fort* bel homme et, malgré quelques défaites, très *fort* à la guerre : il savait prendre les forteresses et les *forts*.

Forêt (n. f.) / **foret** (n. m.) La *forêt* avec ses beaux arbres ; le *foret* de 12 (ou de 10, de 8) du bricoleur pour sa perceuse.

Fossé (n. m.) / **fausset** (n. m.) / **fausser** (v.) Le *fossé* au bord des chemins ; chanter d'une voix de *fausset*, c'est-à-dire « d'une voix de tête aiguë » (cela semble faux mais ne l'est pas), ou, en un sens dérivé, plus général, c'est chanter faux, d'une voix fausse. *Fausser* signifie rendre faux. Ne pas écrire la *fosse* comme l'adjectif féminin *fausse* !

Fourni (p. passé du v. *fournir*) / **fournil** (n. m.) La prononciation est identique, mais pas l'orthographe... même si le *fournil* du boulanger est bien *fourni*.

Frais, fraîche (adj.) / **frais** (n. m.) / **frai** (n. m.) / **fret** (n. m.)
Un matin *frais*, une eau *fraîche*, prendre le *frais* ; mais le *frai* (du verbe frayer) chez les poissons, fécondation des femelles ou période de celle-ci. Le *fret*, lui, se prononce et s'écrit avec un -t final, qu'il s'agisse du *fret* ferroviaire, aérien, routier ou maritime.

Franco de port / franc de port L'expression *franco de port* est invariable, même si on écrit : *envoyez-moi ces marchandises franco de port*. En revanche, si on emploie l'expression *franc de port* (en port franc), il faut accorder l'adjectif *franc* avec la marchandise concernée. *Ces deux livres francs de port, ces dix bouteilles franches de port*.

Frite (n. f.) / **fritte** (n. f.) Les *frites*, on les préfère souvent au pluriel, sauf dans l'expression familière *avoir la frite*. La *fritte*, avec deux t, c'est, en céramique, un mélange vitreux obtenu par fusion entre de la silice et de la soude. L'expression orale *se frit(t)er* (avec quelqu'un), se disputer, se bagarrer, venue de l'argot la *frite*, « le coup », n'est dans le dictionnaire que depuis 2009. (☛ J.-P. Goudailler, *Comment tu tchatches*, Maisonneuve et Larose.)

Fruste (adj.) / **frustrer** (v.) Un *r* sépare ces deux termes qui n'ont rien à voir entre eux, du moins directement. *Fruste*, pour un humain, peu cultivé, balourd, peu évolué ; *frustrer*, priver.

Fusilier (n. m.) / **fusiller** (v.) Un *fusilier*, comme tout soldat, peut être *fusillé*... ou *fusiller*.

G

-gage / -guage En français, on écrit *langage*, mais en anglais, *language*. Les graphies en *gua* sont rares dans notre langue. Voyez par exemple les mots *bastingage*, *bagage*, *largage*. Le seul nom terminé par *guage* en fran-

çais est le *baguage*, du verbe *baguer* (les pigeons, par exemple, pour les identifier).

Gageure (n. f.) Bien que prononcé *ju* (deuxième syllabe), il s'écrit ainsi.

Gai, e (adj.) / **guet** (n. m.) / **gué** (n. m.) *Gai* opposé à triste ; faire le *guet*, surveiller ; passer un ruisseau à *gué*, dans un endroit peu profond ou aménagé pour le passage, sans se mouiller les pieds.

Gal (n. m.) / **gale** (n. f.) La *gale*, maladie de la peau ; le *gal*, unité de mesure en géophysique, pour exprimer l'accélération.

Galeux, galeuse (adj.) / **galleux, galleuse** (adj.) Un chien *galeux* ; en chimie, un mélange *galleux*, relatif aux composés du gallium, métal rare.

Galon (n. m.) / **gallon** (n. m.) Un *galon*, décoration sur un tissu, les *galons* du militaire galonné ; mais un *gallon* d'essence, mesure anglo-saxonne (4,5 l en Grande-Bretagne et 3,8 l aux États-Unis).

Gangue (n. f.) / **gang** (n. m.) La *gangue*, ce qui entoure, en protégeant, un objet ou une personne mais aussi en empêchant le contact ; à ne pas confondre avec le *gang* des *gangsters*, mots passés dans la langue française.

-gant / -quant Comme *fatigant* (p. présent), *fatigant* (adj.) ; *intrigant*, *intrigant* ; *navigant*, *navigant*. C'est *fatigant* et parfois *intrigant* de voir comme le personnel *navigant*, tout en *navigant*, va en se *fatigant* et en *intrigant*. On peut le dire... et surtout l'écrire : avec un *u* quand il s'agit d'un participe présent.

Gap ➡ *cap*.

Gaule (n. pr. f.) / **Gaulle (de)** (n. pr.) / **gaule** (n. f.) / **goal** (n. m.) La *Gaule* ne saurait s'écrire comme le général de *Gaulle*... même si celui-ci fut un grand Gaulois et un vrai Français. De même, distinguons la *gaule* du pêcheur à la ligne et le *goal*, gardien de but sur un terrain de football.

Gaz (n. m.) / **gaze** (n. f.) Le *gaz* carbonique, par exemple ; mais la *gaze* d'un pansement.

Geai ➡ *jais*.

-geance / -gence L'*engeance* et l'*obligeance*, mais l'*exigence*, la *convergence*, la *divergence*, la *négligence*. Quelle *Agence* de la francophonie expliquera cet *agencement* ?

-geant / -gent Le participe présent (invariable) se termine en *-geant* pour les verbes *négliger*, *converger*, *diverger*, et l'adjectif finit par *-gent* : (en) *négligeant*, *convergeant*, *divergeant*... *ils ont été négligents*, *convergen**ts*, *divergen**ts*.

Gène (n. m.) / **gêne** (n. f.) Le *gène* de telle maladie, mais la *gêne* de celui qui est gêné.

Gens (n. m. pl.) / **gent** (n. f.) / **jante** (n. f.) La *gent* masculine, ce n'est pas tous les *gens* ! Pas plus que la *gent* féminine. Ne pas écrire la *gente*, ce serait perçu comme un hispanisme ou comme une confusion avec la *jante* (de roue pour une voiture).

Gentilhomme (n. m.) Au pluriel : des *gentilshommes*.

Glaciaire (adj.) / **glacière** (n. f.) Les formations *glaciaires* dans les Alpes ; mais emporter un pique-nique dans une *glacière*.

Golf (n. m.) / **golfe** (n. m.) Jouer au *golf* ; le *golfe* Persique, le *golfe* de Gênes...

Gourmé (adj.) / **gourmet** (n. m.) Le *gourmet* apprécie de bien manger ; quelqu'un de *gourmé* n'est pas très nature, est affecté.

Goutter (v.) / **goûter** (v.) Le manteau *goutte* parce qu'il a pris la pluie ; les enfants *goûtent*. Cf. *dégoutter*, *dégoûter*, *dégouttant*, *dégoûtant*.

Grâce (n. f.) / **gracier** (v.) / **gracieux** (adj.) Au cours de l'histoire, et pour des raisons phonétiques, l'accent circonflexe a disparu du verbe et de l'adjectif.

Granit (n. m.) / **granite** (n. m.) Les deux orthographes sont correctes. La seconde est surtout employée par les géologues.

Gré (n. m.) / **grès** (n. m.) De bon *gré* ou de mauvais *gré* ; bon *gré* mal *gré* (mais *malgré* en un seul mot) ; un pot en *grès*.

Guerre (n. f.) / **guère** (adv.) La paix et la *guerre*. La population n'aime *guère* la *guerre*.

H

H ou pas ?

- Oui dans *abhorrer, appréhender* (et dérivés), *asphyxier, exhiber, exhorter, inhiber, exhausser, rehausser*, et aussi *ahuri, vahiné, asthme, isthme, bismuth, zénith*. Oui pour *halo* et *haro* (☛ ces termes).
- Non pour *exaucer, étymologie, exorbité, exorbitant, azimuth*.

☛ ci-dessous, chapitre 2, p. 103.

Haire (n. f.) ☛ *bère*.

Halage (n. m.) / **hallage** (n. m.) Le *halage*, action de haler, tirer ; le *ballage*, redevance à payer pour avoir le droit de vendre aux halles.

Haleine (n. f.) / **alêne** (n. f.) / **allène** (n. m.) Tout le monde connaît l'*baleine*, l'air exhalé par la bouche. L'*alêne* est une grosse aiguille de couture du cordonnier servant à percer le cuir et l'*allène*, un hydrocarbure.

Hâler (v.) / **haler** (v.) / **aller** (v.) *Hâler*, brunir, par le fait du *bâle* résultant de l'exposition au soleil ; *haler*, tirer. Il aime *aller* au soleil pour *hâler* son teint.

Halètement ☛ *allaitement*.

Hall (n. m.) / **halle** (n. f.) / **hâle** (n. m.) Distinguons le *ball* de gare et la *halle* aux grains ; à Paris, c'était l'ancienne Bourse du commerce, elle est située non loin des *Halles* ; on le voit,

de nos jours, le mot *balle* s'emploie plus fréquemment au pluriel. Le *hâle*, le bronzage.

Hallali (n. m.) On l'écrit ainsi, avec beaucoup de bruit dans les *l*. Mais le *h* n'est pas aspiré : l'*hallali*.

Halo (n. m.) / **allô** (adv.) / **allo-** (préfixe) Le *halo* entourant la lune serait, selon les paysans, signe de tempête ; le *allô* téléphonique se fait souvent voler son accent circonflexe. Quant au préfixe *allo-*, avec deux *l*, « autre » en grec, il est à l'origine de la formation de nombreux mots, par exemple : *allopathie* (antonyme, *homéopathie*), *allogène* (antonyme, *indigène*), *allogamie* (antonyme, *endogamie*).

Halogène (n. m.) / **allogène** (adj.) L'*halogène*, type de lampadaire ou de lampe du bureau ; *allogène*, non autochtone, qui n'est pas indigène, même s'il est, comme tout le monde, né quelque part.

H aspiré / h muet

À l'oral, de moins en moins de locuteurs font la différence. Et, pourtant, un *h* aspiré change tout : le *Halo* bleuté autour de la lune, un vieux *Hérisson* (mais un vieil homme, à cause du *h* muet de homme) ; un pain *Hollandais* (attention, ne pas prononcer pain n'o), un grand *Handicapé* (attention, ne pas prononcer : grand -t-an) ; de même pour la *Hauteur*, la *Haine*, le *Hameau*, les *Haricots*, les *Hérons*, le *Hasard*, les *Hongrois*, et aussi les verbes *Harceler*, *Haïr*, *Hisser*, et bien sûr la *Houle* (si le *h* n'était pas aspiré, on dirait *l'houle* !).

Attention, piège commun : il n'y a pas de *h* aspiré au mot *hiatus*, on dit et on écrit *l'hiatus*.

Hanter ➡ *enter*.

Hapax ➡ *apex*.

Haras ➡ *ara*.

Hâter ➡ *athée*.

Hausse (n. f.) / **os** (n. m.) Une *hausse* des prix, un *os* à ronger pour le chien.

Heaume (n. m.) / **homme** (n. m.) / **home** (n. m.) / **Ohm** (n. pr.) / **ohm** (n. m.) Le *beaume* de l'armure, l'*homme* de l'année, un *homed* d'enfants, la loi d'*Ohm*, un *ohm*.

Héler (v.) Il se conjugue comme *chanter* (donc sans doublement de la consonne *l*) et non comme *appeler*.

Hématique (adj.) / **émétique** (adj. ou n. m.) *Hématique*, qui concerne le sang, *émétique*, qui provoque des vomissements.

Héraut (n. m.) / **héros** (n. m.) Le *héraut* annonce et le *héros* a été héroïque.

Hère (n. m.) / **haire** (n. f.) / **ère** (n. f.) / **aire** (n. f.) / **air** (n. m.) / **erre** (n. f.) / **ers** (n. m.) Qu'il y ait de pauvres *hères* (avec *h* aspiré), des miséreux, à l'*ère* moderne, ça a l'*air* étrange... surtout sur une *aire* d'autoroute. Quant à la *haire*, c'est une chemise de tissu rugueux, le plus souvent de crin, qu'utilisaient certains moines pour se mortifier. L'*erre* est, en navigation, la vitesse résiduelle d'un navire sur lequel n'agit plus de dispositif propulseur ; et l'*ers* est une plante fourragère, sorte de lentille.

Herse ➡ *erse*.

Heure (n. f.) / **heur** (n. m.) / **heur** (n. m.) Quelle *heure* est-il ? Je n'ai pas l'*heur* de vous connaître ; un *heur*, du verbe heurter.

Hile (n. m.) / **île** (n. f.) Le *hile*, en anatomie, « point d'arrivée des vaisseaux, nerfs et canaux dans un organe » ou, en botanique, « point d'attache du funicule à l'ovule, puis à la graine » ; l'*île* au trésor.

Hoquet (n. m.) / **hockey** (n. m.) Avoir le *hoquet*, jouer au *hockey*.

Hors (prép.) / **or** (n. m.) / **or** (conj.) / **ores** (adv.) Il est *hors* de danger, sauvé ; un bijou en *or* ; tous les hommes sont mortels, *or* Socrate est un homme, donc Socrate est mortel. D'*ores* et déjà.

Horrifique (adj.) Cet adjectif gargantuesque s'accorde avec le grand Rabelais, mais, s'il prend deux *r*, il n'accepte qu'un *f*.

Hospice ➡ *auspice*.

Hôtel ➡ *autel*.

Hotte ➡ *ôter*.

Hourdis (n. m.) / **ourdi** (p. passé de *ourdir*) Le *hourdis*, remplissage entre les poutrelles d'un plancher ; un plan *ourdi* avec machiavélisme.

Houx (n. m.) / **houe** (n. f.) / **ou** (conj.) / **où** (pron.) L'hiver, on cueille du *houx* et du gui ; la *houe*, l'outil ; je ne sais pas *où* tu vas, ici *ou* là.

Hymne (n. m.) / **hymne** (n. f.) Un *hymne*, chant à la gloire de la patrie, ou d'autres symboles et réalités ; une *hymne*, chant latin de la liturgie chrétienne.

Hyphe (n. m.) / **if** (n. m.) L'*hyphe*, les *hyphes*, filaments du tissu des champignons ; un *if*, arbre longiligne.

I

Illettré (n. et adj.) Qu'il soit nom ou adjectif, ne pas oublier de lettre en écrivant ce terme, ni *l*, ni *t* : car vous auriez l'air de quoi ?! Bien sûr, il est composé de *il* + *lettré* (« qui n'est pas lettré », le *in* privatif se transformant en *il* devant le *l* de *lettré*), mais on peut dire que ce mot est un appel à l'erreur.

Imbécile (adj.) / **imbécillité** (n. f.) Le nom commun redouble le défaut de l'adjectif, si l'on peut dire, car il s'écrit avec deux *l*.

Impérial (adj.) / **impériale** (n. f.) Une allure *impériale*, un autobus à *impériale*.

Inclus, inclusion ➡ *exclu*.

Infâme (adj.) / **infamie** (n. f.) / **infamant** (adj.) Seul l'*infâme* (individu) prend un accent circonflexe sur le *a*. On rappellera à cette occasion que « l'infâme » était pour Voltaire l'ensemble des religieux, et qu'il avait inventé la signature ECRELINF signifiant « écraser l'infâme ».

Internet

Grand concurrent de l'Académie française pour la norme orthographique, avec ses dictionnaires intégrés ; Microsoft notamment nous dit qu'Internet doit s'écrire avec une majuscule, noblesse oblige. Attention cependant aux limites des dictionnaires des traitements de texte : les erreurs syntaxiques ne peuvent être repérées, en revanche les pronoms doublés des formes pronominales sont soulignés comme erronés.

Interpeller (v.) Ce verbe a une conjugaison remarquable : contrairement à *appeler*, il garde ses deux *l* tout le temps. *J'interpellais*, mais *j'appelais* ; *j'ai interpellé*, mais *j'ai appelé*. L'Académie française, dans la dernière édition de son *Dictionnaire* (la neuvième depuis la création de l'Académie en 1635), nous autorise à écrire aussi *interpeler*. Pour le moment, l'usage demeure réticent...

Intersession (n. f.) / **intercession** (n. f.) Une *intersession*, temps entre deux sessions ; une *intercession*, fait d'intercéder (pour).

Interstice (n. m.) / **interstitiel** (adj.) L'adjectif ne s'écrit pas avec un *c*, même si la prononciation du premier et du second *t* diffère : *rst + i* = le son final *ti* ; mais *i + t + i* = le son final *ssi*. Faire la différence orthographique avec *circonstance* et *circonstanciel*.

Ire (n. f.) / **irascible** (adj.) / **irriter** (v.) / **irrité** (p. passé et adj.) / **irritable** (adj.) Tous ces mots dérivés de l'*ire* (mot ancien désignant la colère, de *ira* en latin) ont suivi des chemins discordants depuis l'origine : ceux dont le *r* est suivi d'une voyelle brève (*i*, *e*) prennent deux *r*, les autres prennent un seul *r*.

-ission / -ition L'*admission*, l'*émission*, la *mission*, la *permission*, la *soumission* nous rappellent par leur terminaison que ces mots proviennent du verbe latin signifiant « mettre », *mittere*, *missus* au participe passé ; pour la *fission* et la *scission*, l'origine expliquant les *ss* est aussi un mot latin. Mais il y a l'*apparition*, la *componction*, la *démolition*, la *dentition*, l'*édition*, la *finition*, la *nation*, la *partition*, la *reddition*, la *tradition*... Cette orthographe en *-tion* est la plus fréquente et, comme on l'aura remarqué, tous ces termes sont féminins (exception : le *bastion*).

J

Jadis (adv.) / **naguère** (adv.) *Jadis*, il y a des jours et des jours (*-dis*, du latin *dies*, « jour »), s'oppose à *naguère*, il *n'y a guère* (de temps) : l'orthographe dit le sens, parfois oublié, à voir le succès de l'expression *jadis et naguère*, emprunt malheureux à un titre du poète Verlaine, comme si l'un était le synonyme de l'autre.

Jais (n. m.) / **geai** (n. m.) / **jet** (n. m.) La belle pierre noire qu'est le *jais* n'a rien à voir avec l'oiseau, le *geai*, plus coloré... même s'ils sont à un *jet* de pierre l'un de l'autre.

Jars (n. m.) / **jarre** (n. f.) Le *jars*, mâle de l'oie ; une *jarre* d'huile.

Jeté (n. m.) / **jetée** (n. f.) Un *jeté* de table, par exemple ou un *jeté-battu* en danse classique, mais la *jetée* sur le port.

Jeter (v.) Ce verbe double son *t* à certaines personnes de sa conjugaison : *je jette*, *je jetterai*, *que je jette*. ➤ *La Conjugaison et ses pièges*, p. 90-91.

Jeune (adj. et n.) / **jeûne** (n. m.) Un *jeune* peut pratiquer le *jeûne*.

Joaillier, ière (n. m.) / **joaillerie** (n. f.) Le *joaillier* comporte deux *i*, avant et après les *ll* ; mais son activité, la *joaillerie*, ne comporte qu'un *i* avant les *ll* et aucun après ceux-ci.

Joue (n. f.) / **joug** (n. m.) Deux mots prononcés de façon semblable mais orthographiés différemment ! Une bonne façon

de faire la différence orthographique est de se souvenir que les dérivés de *joug* prennent tous un *g* : *juguler*, la veine *jugulaire*, *conjuguer*, *conjugal*, *conjugaison*...

K

Keffieh (n. m.) / **kippa** (n. f.)... Tous les mots commençant par K et d'origine étrangère récente (en général du masculin, sauf la *kippa*, la *kalachnikov*) font désormais partie du vocabulaire français, tels *kibboutz*, *kolkhoze*, *kéfir*, *kalachnikov*, *koulibiac*, *koumis*, *karma*, *karaté*, *karatéka*, *kabuki*, *kendo*, *kamikaze*, venus de l'hébreu, de l'arabe, du russe et du japonais.

Krach / **krak** 🗨 *craque*.

L

Lac (n. m.) / **laque** (n. f.) Le *lac* Léman et la *laque* de Chine. Attention ! Le *lacs*, nœud coulant servant à prendre le gibier, se prononce *la* mais s'écrit avec -cs final.

Lacer (v.) / **lacet** (n. m.) / **délacer** (v.) / **lasser** (v.) / **délasser** (se) (v.) *Lacer* ses chaussures (avec les *lacets*), puis les *délacer* ; *lasser* ses proches... par des reproches, se *délasser* en allant au cinéma.

Laisser-aller (n. m.) / **laissez-passer** (n. m.) Attention aux terminaisons différentes du verbe *laisser* dans ces deux noms composés : *laisser* (dans *laisser-aller*) correspond à l'infinitif et *laissez* (dans *laissez-passer*) à l'impératif.

Lé (n. m.) / **legs** (n. m.) / **laid** (adj.) / **laie** (n. f.) / **lai** (n. m.) / **lait** (n. m.) / **lais** (n. m.) / **relais** (n. m.) Un *lé*, terme de couture, désigne un pan d'étoffe ; un *legs* vous revient par héritage, que vous soyez beau ou *laid* ; une *laie*, femelle du sanglier ; un *lai*, forme poétique ; le *lais* ou, plus fréquemment, *les lais et relais* (termes souvent juridiques), espaces laissés libres par la mer ou une rivière. *Legs* (du verbe léguer) et *lais*

proviennent tous deux du verbe *laisser*, seule l'orthographe permet de bien les différencier.

Lest (n. m.) / **leste** (adj.) Jeter du *lest* ; avoir la main *leste*.

Leur (pr. pers. inv.) / **leur, leurs** (adj. poss.) / **(l') heur** (n. m.) / **(l') heure** (n. f.) / **leurre** (n. m.) Il *leur* dit de prendre *leurs* affaires et *leur* passeport : devant un verbe, *leur* est toujours invariable (en tant que pronom personnel pluriel de *lui*), mais, devant un nom, il peut être au singulier ou au pluriel, selon le nom concerné (ici : un passeport par personne, mais plusieurs affaires). Voilà qui rappelle des leçons de grammaire, non ? Ces termes sont à distinguer évidemment de *l'heure* de l'horloge, de *l'heur* qu'on retrouve dans *bonheur, malheur* (*je n'ai pas l'heur de vous connaître*) et du *leurre*, moyen d'attirer et de tromper.

Lice (n. f.) / **lisse** (adj.) / **lis** ou **lys** (n. m.) Ne pas confondre *lice* comme dans *être en lice* et l'adjectif *lisse* ; le *lis* ou *lys* est une belle fleur.

Lieu (n. m.) / **lieue** (n. f.) Un *lieu* où aller ; un trajet d'une *lieue* : attention, la mesure est variable : 4,4 km sur terre et 5,5 km en mer.

Lire (v.) / **lyre** (n. f.) *Lire*, la lecture ; la *lyre* du poète.

Lit (n. m.) / **lie** (n. f.) Aller au *lit* ; la *lie* du vin.

Lobe (n. m.) / **lob** (n. m.) Le *lobe* de l'oreille ; il a réussi un beau coup de pied, un *lob*, et a mis le ballon dans la cage des buts.

Loque (n. f.) / **loch** (n. m.) Ce tissu déchiré est une *loque* ; le monstre du *loch* Ness.

Lutte (n. f.) / **luth** (n. m.) La *lutte*, du verbe lutter ; le *luth*, instrument de musique avec lequel on peut s'accompagner pour chanter, et symbole de la poésie.

Lux (n. m.) / **luxe** (n. m.) Le *lux*, unité de mesure d'éclairement, et le *luxe*, mode de vie déployant une grande aisance matérielle.

M

Mai (n. m.) / **maie** (n. f.) / **mais** (conj.) / **mets** (n. m.) Le mois de *mai* ; la *maie*, meuble bas de rangement ; *mais*... quel *mets* nous as-tu préparé ?

Mail (n. m.) / **maille** (n. f.) Un *mail*, voie de circulation, ou l'abréviation pour *e-mail* ; une *maille* de tricot. *Avoir maille à partir avec (qqn)*. *Avoir de la maille*, argot actuel issu du fond du Moyen Âge.

Maint (adj.) / **main** (n. f.) / **moult** (adj.) *Maint*, adjectif, prend les marques du pluriel (il l'a répété *maintes* fois) ; la *main* permet de faire des travaux manuels. Pour *moult*, parfois utilisé de façon comique et / ou pseudo-médiévale, généralement on ne fait pas l'accord : *moult bonnes choses* et non *moultes*. Certains auteurs, en minorité, défendent cependant la logique qui voudrait que, si ce terme est utilisé comme adjectif, il s'accorde en genre et en nombre avec le nom. Mais l'usage n'est pas toujours logique...

Mal (adv.) / **malle** (n. f.) / **mâle** (n. m.) Le bien et le *mal* ; une *malle* de voyage ; un *mâle* et une femelle.

Mamelle (n. f.) / **mamelon** (n. m.) / **mammaire** (adj.) / **mammifère** (n. m. ou adj.) La *mamelle* et le *mamelon* portent un *m* solitaire, mais tous les autres dérivés de ces deux termes affichent deux *m* : outre ceux qui sont cités ci-dessus, il y a aussi *mammalien*, *mammalogie*, *mammite*, *mammographie* et même *mammouth*. Mais pas les *mamours*, ni *maman* !

Manne (n. f.) / **mânes** (n. m. pl.) La *manne*, nourriture qui tombe du ciel ; mais les *mânes* des ancêtres, âmes des aïeux considérées comme des divinités.

Mante (n. f.) / **menthe** (n. f.) Une *mante*, autrefois vêtement des femmes en deuil, aujourd'hui, vêtement long et ample ; une *mante* religieuse, insecte prédateur ; la *menthe*, au goût si frais.

Marais (n. m.) / **marée** (n. f.) Un *marais*, un marécage ; mais la *marée*, marée haute, puis marée basse.

Marc (n. m.) / **mare** (n. f.) / **marre** (adv.) Le *marc*, alcool ; la *mare*, petit étang ; en avoir *marre*.

Mari (n. m.) / **marri** (adj.) Le *mari*, la femme ; mais être *marri*, être fâché.

Marocain (n. m. et adj.) / **maroquin** (n. m.) Même si l'origine est la même, l'orthographe a divergé parce que les sens aussi se sont spécialisés : un *Marocain* est un ressortissant du Maroc, tandis qu'un *maroquin* désigne un portefeuille (originellement en cuir du Maroc) et par extension un portefeuille ministériel, un poste de ministre.

Marqueterie (n. f.) Ce mot ne prend qu'un seul *t* et est sans accent sur le premier *e*, bien qu'il se prononce [marquai].

Martyr (n. m.) / **martyre** (n. m. ou f.) Le *martyre* est ce qui est ou a été subi par le *martyr*... ou la *martyre*.

Mât (n. m.) / **mat, e** (adj.) / **maths** (n. f. pl.) / **mâter** (v.) / **mater** (v.) / **mater ou matir** (v.) / **mater** (n. f.) / **maté** (n. m.) Le *mât* du bateau, mais un teint *mat* (on entend le *-t* à l'oral), une teinte *mate*. Les *maths*, forme abrégée de *mathématiques*, tout le monde connaît, mais ne sait pas forcément bien orthographier le mot. Le capitaine Crochet *mate* une révolte des matelots sur son bateau ; *mater* (ou *matir*) c'est aussi rendre *mat* ; *mater*, c'est enfin guigner, regarder sans être vu, lorgner, reluquer, un terme populaire et amusant. La *mater* (prononcer le *r*), c'est la mère, de façon familière ; on parle ainsi de *mater dolorosa*, femme quelque peu mélancolique, comme la *Pietà* des églises. Quant à l'expression du jeu d'échecs que le gagnant a le privilège de prononcer, *échec et mat*, elle vient du persan et signifie « le roi est mort ». Le *maté*, lui, est une sorte de houx d'Amérique du Sud.

Matin (n. m.) / **mâtin** (n. m.) Le *matin*, la matinée ; mais le *mâtin*, chien de garde robuste. *Mâtin !*, exclamation admirative. On pense ici à la publicité du mensuel *Pilote* : *Pilote, mâtin, quel journal !*

Maure (n. m. ou adj.) / **mort** (n. f.) / **mort** (adj.) / **mors** (n. m.) Un *Maure*, nom ancien pour un Maghrébin (par exemple

dans *Le Cid*, de Corneille) ; un *mort*, une *morte*, la *mort* ; mais le *mors* pour le cheval.

Maux (n. m. pl.) [sing. *mal*] / **mot** (n. m.) Un *mal*, des *maux*... et aussi des *mots*.

Mécano (n. m.) / **Meccano** (n. m.) Le *mécano*, abréviation pour mécanicien ; le *Meccano*, jeu de construction pour les enfants : pas d'accent sur le *e* quand il est suivi de deux consonnes.

Méditerranée (n. f.) / **Pyrénées** (n. f. pl.) Attention à leur orthographe, souvent estropiée : écrire *Méditerranée* comme *terra*, « terre » (deux *r*) + *née* (où nous sommes nés). Quant à *Pyrénées*, toutes ses consonnes sont simples, mais ce mot s'orne d'un *y*.

Métempsycose (n. f.) / **psychose** (n. f.) La prononciation finale de ces deux mots est semblable, mais pas leur orthographe : la *métempsycose*, croyance, d'origine hindoue, d'après laquelle l'âme peut habiter dans plusieurs corps successifs ; selon que vous vous êtes bien ou mal comporté dans votre vie, vous renaissiez sous des traits plus ou moins valorisés. La *psychose*, maladie mentale.

Mess (n. m.) / **messe** (n. f.) Le *mess* des officiers, et la *messe*, office religieux.

Mètre (n. m.) / **maître** (n. m.) Peu de confusions entre les deux termes, sauf dans des jeux de mots, comme *Mon maître cinquante-deux*, spectacle de Jérôme Savary d'après les souvenirs de Jacques Pessis sur l'humoriste Pierre Dac.

Mi ➔ *деми*. Attention : la **mie** de pain s'écrit avec un *e* final ; et le participe passé du verbe *mettre* avec un *s* : *mis*, *mise*.

Midi (n. m.) / **minuit** (n. m.) Ces deux termes sont de genre masculin, on écrira donc : *bon après-midi*, *en plein midi*, *minuit chrétien*...

Mille (adj. ou n. m.) / **mile** (n. m.) / **mil** (n. m.) Ne pas se laisser mener en bateau par ces différentes unités de mesure :

parions plutôt *mille*, et même deux *mille* euros que le *mille* nautique (1 852 m) n'est pas le *mile* anglais (1 609 m), parfois francisé en *mille*. Le *mil* est une céréale ; quant à l'an *mil*, on peut l'écrire ainsi : dans les dates, c'est possible, on peut écrire *mil* ou *mille*.

Mir (n. m.) / **mire** (n. f.) / **myrrhe** (n. f.) / **myrte** (n. m.) Le *mir*, mot d'origine russe, assemblée paysanne gérant ses affaires (et aussi le mot signifiant « paix », devenu nom de navette spatiale) ; la *mire*, point que l'on veut atteindre, ou qui est au centre, que ce soit la *mire* de la télévision, ou la ligne de *mire* des tireurs ; la *myrrhe*, arbre odorant d'Arabie, célèbre pour ses parfums ; ne pas confondre avec le *myrte* qu'on trouve tout autour de la Méditerranée.

Mite (n. f.) / **mythe** (n. m.) Les *mites* mangent la laine ; l'ensemble des *mythes* composent la mythologie.

Moelle (n. f.) / **poêle** (n. f.) Attention à l'orthographe de ces deux mots de sonorité partiellement semblable (*mo-a/po-a*).

Môle (n. f.) / **môle** (n. m.) / **molle** (fém. de l'adj. mou) / **mole** (n. f.) Le *môle* du port, ouvrage de maçonnerie servant à protéger l'entrée d'un port, ne s'écrit pas comme le féminin de l'adjectif *mou*, *molle*. La *môle*, au féminin, est une sorte de poisson ; c'est aussi une dégénérescence du placenta ; enfin, la *mole*, symbole *mol*, est, en chimie, une unité de quantité de matière.

Monnaie (n. f.) / **monnayer** (v.) / **monétaire** (adj.) / **monétariser** (v.) Ces mots de même origine prennent un ou deux *n*. Il faut penser aussi à : *monnayeur*, *faux-monnayeur*, *monnayable*.

Motel (n. m.) / **hôtel** (n. m.) Attention à l'accent circonflexe sur *hôtel*.

Moult (adj. inv.) / **moût** (n. m.) / **moue** (n. f.) / **mou**, **molle** (adj.) / **mou** (n. m.) Autrefois adverbe, donc invariable, le terme *moult* a été remplacé par *beaucoup*. Il est désormais rare et employé comme adjectif et de façon amusante, à la

place de *beaucoup de* : la France recèle *moult* trésors gastronomiques. Faut-il le mettre au pluriel, parce qu'il est employé comme adjectif, alors ? Certains le pensent, et écrivent *moult*es fois, comme *maintes* fois ; mais ils demeurent minoritaires (☛ *maint*, ci-dessus). Quant à faire la *moue*, c'est l'apanage des boudeurs et boudeuses, des gens qui doutent. Pas forcément des gens *mous*. Le *mou*, poumon des animaux de boucherie, constitue la nourriture qu'on donnait aux chats ; aujourd'hui, les boîtes de conserve ont supplanté, pour une bonne part, le *mou*. Le *moût*, avec accent circonflexe, est le jus de raisin frais, non encore fermenté.

Mue (n. f.) / **mû** (p. passé) La *mue* du serpent (cf. v. *muer*) ; il est *mû* (participe passé du verbe *mouvoir*) par la colère.

Mur (n. m.) / **mûr** (adj.) / **mûre** (n. f.) Le *mur* ne s'écrit pas comme un fruit *mûr*... ni comme les *mûres* qui mûrissent à la fin du mois d'août sur les buissons.

N

Naguère ☛ *jadis*.

Nommer (v.) / **nomination** (n. f.) / **dénomination** (n. f.) Attention aux deux *m* du verbe et au *m* solitaire des noms !

None (n. f.) / **nonne** (n. f.) *None* désigne, dans la règle monastique, la quatrième partie du jour, à partir de quinze heures, et l'office qui lui est rattaché ; une *nonne* est une religieuse.

Nourricier (adj.) / **nourrissant** (adj.) La mère *nourricière* donne en principe des aliments *nourrissants* au nourrisson et à l'enfant... sauf peut-être la dame Thénardier dans *Les Misérables* de Victor Hugo.

Nouveau, nouvel, nouvelle (adj.) / **renouveler** (v.) Attention aux *l* dans ces mots : toujours double au féminin de l'adjectif *nouvelle*, le *l* varie dans la conjugaison du verbe :

*je renouvelle, je renouvelais, je renouvellerai, j'ai renouvelé.
 ➡ *appeler, La Conjugaison et ses pièges*, p. 45.*

Nu, e (adj.) / **nue** (n. f.) *Nu* placé avant le nom et relié à lui par un trait d'union est invariable dans *nu-tête, nu-pieds*, mais variable dans certains termes juridiques comme la *nue-propriété*, le(s) *nu(e)(s)-propriétaire(s)*. Après le nom, il s'accorde avec celui-ci : *tête nue, pieds nus*. La *nue* peut aussi signifier « nuée, nuage ».

O

Obligeance (n. f.) / **exigence** (n. f.) Remarquer les orthographes finales différentes. (➡ *-geance/-gence*.)

Obscène (adj.) / **obsession** (n. f.) Gare au son *s* dans ces mots proches : *b + sce = bss*, de même, *b + s = bss* (à cause des deux consonnes qui se suivent).

Occurrence (n. f.) Ne pas lui enlever ses deux *c* ni ses deux *r*, même s'il y a de la concurrence dans l'utilisation des consonnes.

Œuvre (n. m.) / **œuvre** (n. f.) Au masculin, le gros *œuvre* (bâtiment), l'*œuvre* entier d'un artiste, par exemple Mozart (arts, surtout musique, peinture, gravure), le grand *œuvre* en alchimie (transmutation du plomb en or) ; au féminin, l'*œuvre* au sens de travail, action, réalisation, production humaine.

Oignon (n. m.) / **pognon** (n. m.) Remarquer les graphies différentes !

On (pr. pers.) / **ont** (du v. *avoir*) Le pronom personnel *on* remplace un *nous*, à l'oral le plus souvent, ou, parfois le *je* qui ne veut ou ne peut se dire ; *ont* ne peut être que le verbe *avoir* : *ils ont raison, ... mais ont-ils raison toujours ?* Et non *on-t-ils*, comme on le voit parfois. Doit-on faire la même remarque pour *son* (n. m.), *son* (pr. poss.) et *sont* (du v. *être*) ?

Onglée (n. f.) / **onglet** (n. m.) Avoir l'*onglée* (les ongles glacés et bleuis) quand il gèle ; un *onglet* sur tel programme informatique ou sur un cahier.

Opprobre (n. m.) / **probe** (adj.) L'*opprobre*, avec son *r*, c'est la honte, expressive jusque dans ce fameux *r* souvent oublié, à l'oral comme à l'écrit. Manque de probité, d'un locuteur trop peu *probe* ? Non, manque d'oreille... ou d'orthographe.

Os ➡ *au*.

Ôte (du v. *ôter*) / **hôte** (n. m.) / **hotte** (n. f.) Si votre hâte *ôte* le *h* à *hôte*, alors rien ne va plus. Attention aussi à la *hotte* du père Noël, avec ses deux *t*.

Où / **ou** *Ou* signifiant « ou bien » va simplement avec ses deux lettres, tandis que *où* désignant le lieu (sauf dans la locution conjonctive *au moment où*) porte un panneau indicateur sur son *ù*.

Ouate (n. f.) / **watt** (n. m.) Confusion caricaturale ? À éviter quand même, sauf pour s'amuser, en étant sûr que le destinataire comprendra.

Oubli (n. m.) / **oublie** (n. f.) Un *oubli*, panne de mémoire ; mais une *oublie*, délicieuse gaufre légère.

Ourdi (p. passé du v. *ourdir*) Sans *h* ! ➡ *hourdis*.

P

Pain (n. m.) / **pin** (n. m.) / **peint** (adj. et p. passé) Le *pain*, qui a servi à former le mot *copain*, celui avec lequel on partage le pain ; le *pin*, arbre de la pinède ; ce qui est *peint* a été recouvert de peinture.

Pair (n. m. et adj.) / **père** (n. m.) / **impair** (n. m.) / **impair** (adj.) / **paire** (n. f.) / **pers, e** (adj.) Votre *père* est avocat, et il peut aussi être votre *pair* si vous avez la même profession, et cela aussi bien les jours *pairs* que les jours *impairs*. Dire cela n'est pas commettre un *impair*. On pourrait ajouter qu'à deux vous faites la *paire*... mais vous n'êtes pas obligés de

porter les mêmes *paires* de chaussures. Que vous ayez ou non les yeux *pers*, de couleur *perse*, c'est-à-dire « bleu-vert ». Distinguer : *aller de pair* (avec) et *faire la paire*.

Palais (n. m.) / **palet** (n. m.) / **palée** (n. f.) / **palé** (adj.) Le *palais* du roi, et le *palet* au chocolat, délicieux gâteau, ou le *palet*, pierre qu'on pousse dans certains sports comme le hockey. Une *palée* est une rangée de pieux édifiée pour soutenir un ouvrage de construction. L'adjectif *palé* signifie, en héraldique, « qui est divisé verticalement en un nombre pair de parties égales d'émaux alternés ».

Pâle (adj.) / **pale** (n. f.) / **pal** (n. m.) Être *pâle* ; les *pales* d'une hélice ; le supplice du *pal* (cf. « Le Pal », de Verlaine, in *Poèmes saturniens*).

Palier (n. m.) / **pallier** (v.) Le *palier* du premier étage, deuxième étage... ; et *pallier*, étymologiquement « couvrir », d'où son sens de « remédier à » ; mais on dit et on écrit quand même *pallier ce défaut*.

Pan (n. m.) / **paon** (n. m.) Un *pan* de mur, mais le *paon*, bel oiseau au plumage multicolore.

Paneton (n. m.) / **panneton** (n. m.) Le *paneton*, petit panier où on place les morceaux de pain à cuire ; mais le *panneton*, partie d'une clé qui tourne dans la serrure, à l'extrémité de la tige.

Parmi (prép.) À écrire sans s final, celui-ci est à garder pour un autre *semis* !

Part (n. f.) / **par** (prép.) De *part* en *part* ; prendre quelqu'un à *part* ; être à *part* ; mais *de par* son métier, *par* hasard.

Parti (n. m.) / **partie** (n. f.) Un *parti* politique, prendre le *parti* (de), prendre *parti* (pour) ; mais une *partie* de cartes.

Participe passé

Vaste sujet, bien structuré malgré les on-dit rageurs de certains : mais non, le participe passé en français n'est pas une entreprise punitive exercée contre nous ; au contraire, il sert à rendre clair notre langage. Comment s'en sortir ? En mettant au féminin le terme sur lequel vous hésitez, ou un verbe analogue avec terminaison sonore, tel *finir*, puis, une fois l'hésitation dissipée, en retirant cette marque du féminin. Par exemple : *la journée est fini(t)e, on n'a rien pu(t)(e) faire de plus, chacun a pourtant cherché (☛ *fini*) à travailler (*finir*) ensemble ; nous ferons demain les choses que nous n'avons pas fini(t)es aujourd'hui. Et ce soir, c'est *fini*, terminé.*

Pour le rappel des règles, ☛ p. 108. Vous y trouverez, bien sûr, le fameux accord à cause du complément d'objet direct (le terme qui répond à la question « (fini) quoi ? ») placé devant le participe passé : *les choses que nous n'avons pas finies*.

☛ annexe sur les participes passés,
La Conjugaison et ses pièges

Pas sans savoir (vous n'êtes) Comme en mathématiques, la double négation équivaut à une affirmation ; si vous n'êtes *pas sans savoir*, vous savez.

Passé simple / passé composé / participe passé Il est parfois difficile de faire la différence dans le cours de la conversation, et, à l'écrit, de bien orthographier ces différents temps : on *a appris* (passé composé... composé de l'auxiliaire *avoir* conjugué + participe passé), mais on *apprit* (passé simple) ; on *a pu, su, lu, tu, vu* (passé composé, participe passé), mais on *put, sut, lut, tut* et *vit* (passé simple).

Pâte (n. f.) / patte (n. f.) La *pâte* à tarte et la *patte* du chien.

Pater (n. m.) / patère (n. f.) Réciter un *pater*, c'est dire une prière (latin *Pater noster* « Notre Père ») ; mais suspendre son manteau à une *patère*.

-pathe, -pathie, patho- Les mots formés sur ce suffixe ou ce préfixe grec signifiant « maladie, souffrance » sont tous dotés du *h* de fidélité à l'étymologie. On dira ainsi que le don de

télépathie des *psychopathes* est sans doute *pathologique*. Mais on écrira *hépatique* et *hépatite*, car la racine est autre (un terme grec signifiant « foie »).

Paume (n. f.) / **pomme** (n. f.) Confusion à ne pas faire, même par étourderie, entre la *paume* de la main, et la *pomme* dans la main !

Pause (n. f.) / **pose** (n. f.) Faire une *pause*, une récréation, un arrêt... pendant lequel on peut bien sûr prendre la *pose* pour une photo, ou se préparer à la *pose* de papier peint, ou autre.

Pécheur (n. m.) / **pêcheur** (n. m.) Le *pêcheur* a commis des péchés, il a péché, peut-être pêche-t-il encore ; le *pêcheur* (qui a peut-être également commis des péchés) s'essaie avec plus ou moins de succès à la pêche à la ligne, ou au lancer, ou encore au filet, il pêche.

Pécuniaire (adj.) Les problèmes d'argent sont des problèmes *pécuniaires* (et non *pécuniers*... ce mot n'existe pas).

Pelletée (n. f.) / **pelté** (adj.) Une *pelletée*, contenu d'une pelle, avec une terminaison en *ée* comme tous les contenus, une *cuillerée*, une *bouchée* ; mais l'adjectif *pelté* s'emploie en botanique pour une feuille dont le pétiole est fixé au milieu du limbe.

Peluche (n. f.) / **pluches** (n. f. pl.) Un ours en *peluche*, une *peluche* ; mais la corvée de *pluches*, d'épluchage des légumes (en général des pommes de terre, dites alors patates).

Penne (n. f.) / **pêne** (n. m.) / **peine** (n. f.) Les *pennes*, longues plumes des ailes ou de la queue des oiseaux, ou éléments de l'empennage d'une flèche ; une serrure a un *pêne* ; et l'être humain peut avoir de la *peine*.

Perclus, e (adj.) ➡ *exclu*.

Perse (n. et adj.) / **pers, e** (adj.) / **perce** (n. f.) Un *Perse*, une miniature *perse* ; mais *pers, e*, « de couleur bleu-vert », pour des yeux en général ; la *perce*, le fait de percer (la *perce* d'un tonneau).

Persona (non) grata / personne (n. f.) L'expression latine ne prend qu'un *n* à *persona*, mais *personnes* s'écrit avec deux *n*.

Phénix (n. m.) / **phœnix** ou **phénix** (n. m.) Le *phénix*, oiseau fabuleux, renaissait de ses cendres ; le *phœnix*, parfois écrit *phénix*, type de palmier dattier.

Philtre (n.m.) / **filtre** (n. m.) Le *philtre* d'amour de Tristan et Iseult ; le *filtre* à café.

-phobe / -phone Bien entendre (quand c'est juste), ou rectifier, en tout cas ne pas faire la confusion entre les suffixes d'origine grecque *-phobe*, « qui déteste », et *-phone* (« qui parle »), comme ce fut le cas avec *albanophobe* confondu avec *albanophone* à plusieurs reprises dans les médias.

Pic (n. m.) / **pique** (n. m.) / **pique** (n. f.) Le *pic* du Midi, un *pic* à glace ; mais le roi de *pique*(m.) ou lancer une *pique*.

Pieu (n. m.) / **pieux, euse** (adj.) Un homme *pieux*, une femme *pieuse* ; mais planter un *pieu*, des *pieux* pour faire une clôture ; le *pieu*, en langage familier, le lit.

Pinson (n. m.) / **pinçon** (n. m.) Le *pinson*, l'oiseau ; mais le *pinçon* (du verbe pincer).

Pis (adv.) / **pire** (adj.) / **pie** (n. f. ou adj.) / **pis** (n. m.) Il dit *pis que pendre de toi*,... certes, mais cette locution toute faite ne doit pas nous entraîner de *pis* (adverbe) vers *pire* (adjectif). *Pire*, « plus mauvais », *le pire*, « le plus mauvais » ; cet adjectif exprime une gradation négative, les choses empirent ; tandis que *pis* est antonyme de *mieux*. On écrira que les choses vont *de mal en pis*, le contraire de « de mieux en mieux ». Attention : la *pie*, oiseau qu'on dit voleur, n'a rien à voir avec *pis*, non plus qu'avec le *pis* (n. m.) de la vache.

Piton (n. m.) / **python** (n. m.) Planter un *piton* dans un mur ou sur une paroi à escalader (dont le sommet peut être lui-même un *piton*) ; le *python*, serpent. À savoir : une *pytho-nisse* et la *Pythie* de Delphes (dans la Grèce antique) sont des devineresses dont le nom est de même origine que le *python* (serpent mythique, symbole d'Apollon, qu'on retrouve dans le caducée des médecins).

Plain, e (adj.) / **plein** (adj., n. m. ou prép.) / **plaint** (p. passé du v. *plaindre*) *Plain* comme *plane*, le *plain*, le niveau haut de la marée, et aussi le *plain-chant*, *de plain-pied* ; mais on fait le *plein*, on remplit son réservoir d'essence ; parfois, soi-même, par saturation d'activités, on en a *plein* la tête. Alors on se *plaint*, comme on s'est *plaint* un autre jour, déjà.

Plainte (n. f.) / **plinthe** (n. f.) Se *plaindre*, émettre une *plainte* ; mais la *plinthe*, bande de faible saillie courant à la base des murs d'une pièce, vient d'un mot latin, dérivé du grec, qui signifiait « brique ».

Plan (n. m.) / **plant** (n. m.) Le *plan* de Paris peut être accroché au-dessus d'un *plant* de bégonia.

Plastic ou **plastique** (n. m.) / **plastique** (n. m.) Le *plastic* ou *plastique* est explosif, il est employé dans un *plasticage* (ou *plastiquage*) ; le *plastique*, matériau utile mais pas toujours esthétique, ni écologique.

Pli (n. m.) / **plie** (n. f.) Le *pli* du pantalon, de la jupe (sans -s, malgré le verbe *plisser* et l'adjectif *plissé*) ; mais la *plie*, poisson... qui n'a pas de rapport avec le verbe *plier* !

Plus tôt (loc. adv.) / **plutôt** (adv.) *Plus tôt* a pour contraire *plus tard* et peut être remplacé par ces mots ; *plutôt* ne souffre pas de remplaçant. *Plutôt* mourir !

Poids (n. m.) / **pois** (n. m.) / **poix** (n. f.) Le *poids*, qu'on pèse ; et les petits *pois*, avec -s même au singulier ; la *poix*, mélange collant, qui était utilisé pour enduire ou colmater (comme en témoignent l'adjectif *poisseux* et le verbe *poisser*).

Poignée (n. f.) / **poignet** (n. m.) Une *poignée* de main ou une *poignée* de riz et même une *poignée* d'indécis (quelques-uns) ; mais avoir un bracelet au *poignet*.

Point (n. m.) / **poing** (n. m.) Le *point* d'exclamation, *faire le point*, être cuit *à point* ; mais un coup de *poing*, être *piéd* et *poings liés*.

Poiré (n. m.) / **poirée** (n. f.) Le *poiré*, alcool de poire, et la *poirée*, sorte de betterave.

Pool (n. m.) / **poule** (n. f.) Le gallinacé bien connu, dont le nom est aussi utilisé en sport, la *poule* ; mais le *pool*, mot dérivé de l'anglais et désignant un groupement de producteurs.

Port (n. m.) / **porc** (n. m.) / **pore** (n. m.) Le *port* de Marseille ; le *porc*, l'animal ; les *pores* de la peau.

Possible (le plus...) *J'ai invité le plus de gens possible, sans -s, car possible ne s'accorde pas avec les gens, mais avec le plus... C'est pareil pour le moins... possible, le mieux... possible, dans le meilleur des mondes possible.*

Pou (n. m.) / **pouls** (n. m.) Une même prononciation pour des orthographes différentes : un *pou*, des *poux* (cf. *bijou*, *caillou*, *chou*, *hibou*, *genou*, *joujou*, *ripou* qui font le même pluriel) ; mais prendre le *pouls* de quelqu'un (pluriel sans problème !). À SAVOIR : les *poux* ont été des précurseurs dans la publicité, grâce au poète Robert Desnos, qui inventa le slogan : *Marie-Rose, la mort parfumée des poux*.

Pouce (n. m.) / **pousse** (n. f.) Le *pouce*, doigt de la main, et la *pousse* des végétaux, une jeune *pousse* (termes par lesquels on avait traduit l'anglais *start-up*). Attention à ces termes en tant que préfixes : un *pousse-pousse* ou un *cyclo-pousse* en Asie, mais un *pouce-pied* (pl. *pouces-pieds*), coquillage de Bretagne.

Poucettes (n. f. pl.) / **poussette** (n. f.) La *poussette* du bébé ; et les *poucettes*, terme vieilli, mais qui se rencontre encore dans les romans policiers du début du xx^e siècle, pour désigner les entraves, les menottes.

Préfix, e (adj.) / **préfixe** (n. m.) Un jour *préfix*, une date *préfixe*, fixés à l'avance ; le *préfixe* de ces termes est le même, *pré-*.

Prémices (n. f. pl.) / **prémisse(s)** (n. f.) Les *prémices* sont le début (du printemps, par exemple), tandis que les *prémisses* sont le préalable à un raisonnement, sa base, son point de départ.

Près (de) (loc. prép.) / **prêt** (adj.) / **prêt** (n. m.) / **pré** (n. m.)
Près de toi ; être *prêt* à partir, c'est-à-dire préparé ; mais ne pas être *près* de revenir ; demander un *prêt* ; l'herbe du *pré*.

Prou (adv.) / **proue** (n. f.) Peu ou *prou*, c'est-à-dire plus ou moins, à peu près ; mais la *proue* du navire (le contraire est la poupe).

Prud'homme (n. m.) / **prud'homal** (adj.) Attention à l'orthographe de l'adjectif par rapport au nom.

Puits (n. m.) / **puis** (adv.) / **puy** (n. m.) Puiser de l'eau au *puits*, *puis* partir faire du tourisme et voir tel ou tel *puy* (volcan éteint) dans le Massif Central.

Pyrénées ➡ *Méditerranée*.

Q

-qu ➡ *aucun/chacun*, et aussi *-cant/-quant, -cable/-quable, -cage/-quage*.

Quadrant ➡ *cadran*.

Quand/quant *Quand* peut être remplacé par *lorsque*, mais ce n'est pas le cas de *quant*. *Quant* à moi, *quand* j'y pense... Mais on écrit : le *quant-à-soi*.

Quatre-vingts (adj. num.) / **quatre-vingt** (adj. num.)
Quatre-vingts s'écrit ainsi quand il n'est pas suivi d'un autre adjectif numéral ; sinon, c'est *quatre-vingt* (-un, -deux... -dix). Attention, *milliard* et *million* ne sont pas considérés comme des nombres, mais des noms et prennent donc le -s du pluriel.

Quelque (adv. inv.) / **Quelque... que** (loc. conj.) / **quelque** (adj.) / **quel (le) que** (loc. conj.) a) Il régna durant *quelque* cinquante ans, environ cinquante ans. b) *Quelque* erreur *qu'il* fasse, il sait se remettre en cause (quelle que soit cette erreur, de n'importe quel type). c) *Quelques* personnes ont des difficultés avec ce mot *quelque* : adjectif, *quelque* s'accorde avec le nom auquel il se rapporte. d) *Quelle que* soit la

forme choisie, et *quel que* soit le style, il faut parfois réfléchir avant d'écrire.

Qu'en-dira-t-on (n. m.) Ce nom composé, invariable, comporte trois traits d'union.

Qu'est-ce ? (loc. inter.) / **Qu'est-ce que** (loc. inter.) / **Quèsaco ?** (adv. inter.) / *Quekséksa* ? De multiples formes d'interrogation, surtout orales et interculturelles pour les deux dernières ; mais à bien écrire pourtant ; les deux dernières ont plutôt leur place dans une communication orale familière mais sont écrites dans certains textes, avec des variantes, bien sûr ; par exemple le texto¹ cher aux adolescents (*Quekséksa*, *Kestuféla* ?).

Queux (n. m.) / **queue** (n. f.) Le maître-*queux*, le cuisinier, mais la *queue* (de la casserole, par exemple).

Qu'il (conj. ou pron. rel. + il) / **qui** (pron. rel.) Avec des verbes employés en tournure impersonnelle (mais non des verbes strictement impersonnels), comme *il reste*, *il demeure*, *il existe*, on peut dire et surtout écrire indifféremment (le peu) *qu'il* reste, ou *qui* reste ; mais attention, on écrira (le peu) *qu'il* faut et non *qui* faut, (le peu) *qu'il* y a et non *qui* y a, car *il faut* est un verbe essentiellement impersonnel.

Quitte (adj.) / **quitte à** (loc. conj.) *Nous sommes quittes* : *quitte* est adjectif et s'accorde. Mais ce n'est pas le cas dans *Partons, quitte à ce que les intempéries nous surprennent*. Là, *quitte* est invariable car il joue le rôle d'une locution conjonctive.

Quoi Ne pas confondre ce pronom avec l'adjectif *coi*, silencieux.

Quoique (conj.) / **quoi que** (loc. conj.) *Quoique* peut être remplacé par *bien que* (en deux mots) mais ce n'est pas le cas de *quoi que* : *quoi qu'il fasse, il est dans l'excès* ; c'est-à-dire : quelle que soit l'action qu'il mène, il est dans l'excès. Mais, *quoiqu'il soit prévenu, il continue d'agir ainsi*.

1. 🐼 Jacques Anis, *Parlez-vous texto ?*, Le Cherche Midi, 2001.

R

Racket (n. m.) / **raquette** (n. f.) Le *racket* (mot venu de l'anglais) mais la *raquette* de tennis.

Radial, e (adj.) / **radiale** (n. f.) Une *radiale*, route reliant un centre urbain à sa périphérie, mais l'adjectif *radial* (relatif au rayon), ou, en médecine, relatif au radius.

Radian (n. m.) / **radiant** (n. m.) / **radiant, e** (adj.) Le *radian*, unité de mesure d'angle (abréviation : rad.) ; le *radiant*, point du ciel d'où semblent se propager les météores ; *radiant*, « qui émet des radiations, qui se propage par radiations ».

Rai (n. m.) / **raie** (n. f.) / **ré** (n. m.) / **rets** (n. m. pl.) Un *rai*, un rayon, et on peut parler d'un *raie* de lumière ; la *raie*, le poisson, et la *raie* qui partage la chevelure en deux. Les *rets*, filets qui retiennent, qui prennent au piège ; et le *ré*, note de musique.

Raid (n. m.) / **raide** (adj.) Le *raid* (terme d'origine anglaise) est une opération de destruction massive. Le résultat est que les victimes sont *raides* mortes, complètement mortes.

Rainette (n. f.) / **reinette** (n. f.) / **rénette** ou **rainette** (n. f.) Écrite avec *a*, c'est une grenouille, et avec *e*, une variété de pomme. Il y a aussi, pour les spécialistes, la *rénette* ou *rainette*, outil à fine lame qui sert à travailler le bois, le cuir, ou à fendre les sabots des chevaux.

Rami (n. m.) / **ramie** (n. f.) Jouer au *rami*, utiliser de la *ramie*, fibre textile venue d'Asie.

Rancart (n. m.) / **rancard** ou **rencard** (n. m.) Mettre au *rancart*, au rebut ; mais avoir un *rancard* (ou *rencard*), forme populaire pour « rendez-vous ».

Ras (adj.) / **raz** (n. m.) / **rez** dans **rez-de-chaussée**, **rez-de-jardin** (n. m.) *Ras* avec -s, *rez* avec -z ; le *raz*, chenal aux remous violents ou le *raz de marée* avec -z.

Râteau (n. m.) / **ratisser** (v.) L'outil de jardinage qu'est le *râteau* perd son accent circonflexe dans l'action de *ratisser*.

Rationnel (adj.) / **rationalité** (n.f.) Attention, la raison *rationnelle* perd un *n* dans le substantif *rationalité* ! Éviter l'analogie avec *national*, *nationalité*.

Rauque (adj.) / **roc** (n. m.) / **roque** (n. m.) / **rock** (n. m.) Une voix *rauque* ; un *roc*, petit rocher ; faire un *roque* (ou roquer) au jeu d'échecs ; danser le *rock* (forme abrégée de *rock'n'roll*).

Recru,e (adj.) / **recrue** (n. f.) / **recrû** (p. passé du v. *recroître*) Être *recru* (de fatigue) ; être une bonne *recrue* pour tel ou tel groupe, tel ou tel sport. Et *recrû*, participe passé de *recroître*.
 ➤ *croître*, *La Conjugaison et ses pièges*, p. 68-69.

Reflex (adj. inv.) / **réflexe** (n. m.) Un appareil photo *reflex* ; des *réflexes* conditionnés.

Reine (n. f.) / **rêne** (n. m.) / **renne** (n. m.) Agir royalement, comme une *reine* ; tenir les *rênes* du pouvoir (ou tout simplement de son cheval) ; le Père Noël voyage avec des *rennes* pour le transport des cadeaux depuis le Grand Nord.

Relire (v.) / **relier** (v.) Entre l'acte du (re)lecteur et celui du relieur, un *e* fait la différence : l'artisan *relie* et *reliera* toujours (conjugaison du 1^{er} groupe), tandis que le lecteur *relit* et *relira* (conjugaison du 3^e groupe).

Repère (n. m.) / **repaire** (n. m.) Pour l'orientation à la boussole, les *repères* sont les points cardinaux ; le *repaire*, tanière de bête ou de brigands.

Résonner (v.) / **résonance** (n. f.) Orthographe différenciée entre le verbe *résonner* et le nom *résonance*, c'est la même coquetterie que dans *assonance*, *dissonance*, *consonance*.

Réveil (n.m.) / **réveille-matin** (n. m.) L'objet désigné est le même... mais pas son orthographe.

Revenu (n. m.) / **revenue** (n. f.) Le *revenu* ou les *revenus*, ce qui vous revient (salaire, revenus fonciers, ou autres). La *revenue*, pousse nouvelle des bois d'un taillis, ou retour des bêtes dans les pâtures.

Ris (n. m.) / **riz** (n. m.) Cuisiner (ou manger) du *ris* de veau ; prendre un *ris*, ou arriser, avec au choix un *rou* deux (vocabulaire de la navigation à voile) ; mais le *riz* des rizières, les pieds dans l'eau et la tête balançant sous le mistral ou la mousson. REMARQUE : le *ris* en ancien français était aussi le rire. Il en reste : *être la risée (de)*, *faire risette (à)*. Ce n'est pas une raison pour mal écrire : *nous avons ri* !

Roder (v.) / **rôder** (v.) Ne pas confondre ces deux verbes dont le second seul porte un accent circonflexe : je *rode* ma voiture neuve, ou, par analogie, tout objet nouveau ; mais *le rôdeur rôde dans les rues...* sans doute à la recherche d'un mauvais coup.

Roman (n. m.) / **roman, e** (adj.) / **romand** (adj.) Un *roman*, l'art *roman* ; mais un Suisse *romand*, de l'ouest de la Suisse.

Rosé (n. m.) / **rosé** (adj.) / **rosée** (n. f.) Le *rosé* ou vin *rosé*, mais la *rosée*, que l'aube dépose sur la terre.

Rot (n. m.) / **rôt** (n. m.) Le *rot* du bébé, et le *rôt*, le rôti.

Roux, rousse (adj.) / **roue** (n. f.) Être *rousse*, avoir les cheveux *roux* ; le paon fait la *roue*.

Ru (n. m.) / **rue** (n. f.) Le *ru*, petit ruisseau, mais la *rue*, voie de passage.

S

Saoul, e ou **soûl, e** (adj.) Deux orthographes pour un même état. Le premier de ces termes est actuellement le plus en usage, mais dans aucun des deux cas on ne double le *l* au féminin.

Satire (n. f.) / **satyre** (n. m.) Ne pas confondre les deux, comme cela s'est passé dans un grand quotidien du soir qui annonçait : « Un tribunal marocain lève la suspension d'un journal *satyrique*. » Il aurait évidemment fallu écrire *satirique*, qui se moque, et non *satyrique*, car il n'était pas question d'un journal de satyres !

Saule (n. m.) / **sole** (n. f.) / **sol** (n. m.) Le *saule* pleureur, l'arbre ; la *sole*, poisson plat, et le *sol* sous nos pieds.

Saur (adj.) / **sort** (n. m.) / **sore** (n. m.) Un hareng *saur* (c'est-à-dire salé) mais un *sort* heureux ou malheureux. Un *sore*, en botanique, groupe de sporanges chez les fougères.

Sceller (v.) / **scellés** (n. m. pl.) / **seller** (v.) *Sceller* (même racine que le mot *sceau*), fermer hermétiquement... parfois en apposant des *scellés* ; *seller* son cheval, lui mettre une selle.

Scène (n. f.) / **saynète** (n. f.) Ces deux termes de théâtre s'écrivent fort différemment car *scène* vient du grec, tandis que *saynète* est issu de l'espagnol et désigne une petite pièce amusante. ➡ *Cène*.

Sceptique (adj.) / **septique** (adj.) *Sceptique*, adepte du scepticisme, art de douter de tout, ou, plus largement, attitude ou sentiment de celui qui a des doutes dans telle situation ; mais *septique*, producteur de putréfactions, parfois utile (une fosse *septique*) tout comme son contraire médical, *antiseptique*.

Sculpter (v.) Il suffit de se rappeler que le mot lui aussi est sculpté... et sculptural, avec son *c*, son *p* muet mais présent, et son *t* qui sonne. Le verbe latin *sculper* s'est gardé à notre souvenir sous la forme de son participe passé, *sculptus*, dont sont dérivés les termes cités.

Signe (n. m.) Gare à l'orthographe dyslexique qui transforme le *signe* en *singe*. ➡ *cygne*.

Sistre ➡ *cistre*.

Site (n. m.) / **Scythe** (n. m.) / **scythe** (adj.) Un *site*, lieu touristique ou non, et même un *site* Internet. Mais un *Scythe*, ou un objet archéologique *scythe* : ce terme qualifie un peuple ancien ayant vécu avant notre ère et qu'on considère comme ancêtre des peuples slaves.

Seau (n. m.) / **saut** (n. m.) / **sceau** (n. m.) / **sot, e** (adj.) Bien distinguer le *seau* d'eau, du *saut* d'obstacles, du garde des *Sceaux* (autre nom du ministre de la Justice) : le contraire serait trop *sot*.

Seiche (n. f.) / **sec, sèche** (adj.) La *seiche*, animal marin ; elle est rarement *sèche* ! La *seiche* est aussi, en hydrologie, le mouvement libre de l'eau dans une baie, un bassin clos, un lac ou un étang, sous l'effet du vent.

Seigneur (n. m.) / **saigneur** (n. m.) Le *seigneur des anneaux*, mais le *saigneur*, celui qui saigne, qui fait couler le sang.

Seime (n. f.) / **sème** (n. m.) La *seime*, maladie qui peut affecter les sabots du cheval ; le *sème* (du grec *sêmeion*, « signe »), unité minimale de sens, dans le langage verbal.

Sépale (n. m.) Comme le pétale, le *sépale* est de genre masculin mais avec un -e final.

Serin (n. m.) / **serein, e** (adj.) Le *serin*, oiseau, qui chante toujours la même chose, croyons-nous, d'où le verbe seriner. Être *serein*, se trouver dans un état de calme, de sérénité.

Serment (n. m.) / **serrement** (n. m.) Deux graphies : faire (un) *serment*, prêter *serment* (du latin *sacramentum*) ; mais le *serrement*, action de serrer et son résultat.

Serpillière (n. f.) Attention aux deux *i*, comme dans l'adjectif *coquillier*, « relatif aux coquillages » ou « de sable calcaire », dans les noms *groseillier*, *joaillier*, *marguillier*, *médailleur*, *quincaillier*, *vanillier*.

Sétacé ➡ *cétacé*.

Show ➡ *chaux*.

Sied (il) / seyant, e Du verbe défectif *seoir*, « bien aller ». Ce ton de bleu me va bien, il me *sied*, il est *seyant*.

Silice ➡ *cilice*.

Silphe (n. m.) / **sylphe** (n. m.) Un *silphe*, un insecte nuisible aux cultures ; un *sylphe*, génie de l'air dans les mythologies celte et germanique.

Sire ➡ *Cire*.

Snob (adj.) / **snob** (n. f. ou m.) *Snob*, assurément, ce mot l'est ! Un *snob* et une *snob*, des gens *snobs*, des personnes

snobs. Pour mémoire : *snob* serait l'abréviation du latin *sine nobilitate*, « sans noblesse ».

Soc (n. m.) / **socque** (n. m.) / **socquette** (n. f.) Le *soc* de la charrue ; mais des *socques* (chaussures) d'où sont dérivées les *socquettes*, qu'on mettait autrefois dans les *socques*... et aujourd'hui dans les chaussures de sport ou de marche.

Soi-disant (adj. inv.) S'applique seulement à des humains, qui sont, comme tels, capables de se dire. Prendre garde à la différence orthographique avec : *soit* (ou), *soi-même*, et la *soie*, le tissu.

Somation (n. f.) / **somation** (n. f.) Tirer sans *somation* ou sans les *somations* d'usage ; mais la *somation* (un seul *m*), en biologie, acquisition de caractères au cours du développement d'un organisme ou caractère acquis. À ne pas confondre avec la *somatisation*.

Sou (n. m.) / **sous** (prép.) / **soue** (n. f.) / **saoul** ou **soûl** (adj.) Un *sou*, ce n'est pas beaucoup d'argent, sans doute est-ce pour cela qu'on dit le plus souvent *des sous* ; mais il demeure le proverbe selon lequel *un sou est un sou*. Et la préposition *sous*, que tout le monde sait orthographier. La *soue*, étable à cochons. Être *saoul*, ou *soûl*.

Souscription (n. f.) / **suscription** (n. f.) La *souscription* à une œuvre humanitaire ; mais la *suscription* d'une lettre, nom et adresse sur l'enveloppe.

Spath (n. m.) / **spathe** (n. f.) Un *spath*, variété de roche ; une *spathe*, terme de botanique.

Spirale (n. f.) / **spiral, e** (adj.) L'adjectif prend un *e* seulement au féminin.

Sport (n. m.) / **spore** (n. f.) Le *sport*, activité physique, mais la *spore* d'une fougère, groupe de cellules reproductives.

Statue (n. f.) / **statut** (n. m.) / **statu quo** (n. m. inv.) La *statue* d'Apollon, de Louis XIV ou de Marianne et le *statut* de ces mêmes personnages (ou d'autres moins célèbres, ou encore de telle société commerciale, de telle association),

c'est-à-dire leur position sociale, institutionnelle et les règles dont ils dépendent. Pour mémoriser : à *statut* on rattache le verbe *statuer*, décider, et aussi l'adjectif *statutaire*, et de *statue* découlent *statuaire* et *statufier*. Ne pas oublier le *statu quo* (de l'expression latine *statu quo ante*), « état actuel des choses ».

Sub Préfixe venu du latin, il marque une position inférieure, au sens propre ou figuré ; par exemple dans *subdiviser*, *subjuguer*, *subliminal*.

Subi (p. passé) / **subit, e** (adj.) *Subi*, participe passé du verbe *subir* : une situation qui a été *subie*. *Subit*, adjectif : on parlera ainsi d'une morte *subite*, soudaine, ou, plus agréablement, d'une amélioration *subite*.

Subordination (n. f.) / **subordonner** (v.) Un *n* pour le nom, deux pour le verbe.

Succinct (adj.) / **succinctement** (adv.) Attention au *c* qui ne se prononce pas... mais s'écrit.

Sujétion (n. f.) / **suggestion** (n. f.) La *sujétion*, fait d'être assujéti, dominé ; la *suggestion*, idée, proposition énoncée, suggérée, qui peut être ou non acceptée.

Super (adj. inv.) / **super** (n. m.) / **supère** (adj.) Ces termes ont la même origine, le latin *super*, « situé au-dessus ». Mais ne pas confondre l'adjectif *super*, hyperbolique et souvent superfétatoire ; on l'entend souvent, mais il vaut mieux l'éviter à l'écrit. *Supère* est un terme de botanique. Et le *super* désigne le carburant, l'essence.

Suppurer (v.) / **supputer** (v.) Deux *p* à ces deux verbes, comme autant de surabondance de *p* dans *suppurer*, de calculs, d'évaluations dans *supputer*.

Sur, e (adj.) / **suri, e** (p. passé) / **sûr, e** (adj.) L'acidité, l'aigreur proche de la pourriture de *sur* ou *suri* ne saurait corrompre le caractère certain de *sûr*.

Suranné (adj.) Deux *n*, comme autant de dentelles, pour cet adjectif délicieusement vieillot et signifiant pourtant « qui

a plus d'un an ». À bien distinguer orthographiquement d'*er-roné* (deux *r*, un *n*).

Surcroît (n. m.) / **suroît** (n. m.) Avec un accent circonflexe sur le *i*, comme pour le verbe *croître*. Le *suroît*, sud-ouest (ou chapeau de marin ou vareuse de marin), s'oppose au *noroît*, nord-ouest.

Sureau (n. m.) / **suros** (n. m.) Le *sureau*, arbre aux petites baies noires brillantes, et le *suros*, maladie du cheval.

Surseoir Comme l'une des deux formes d'asseoir, ce verbe se conjugue avec un *e* muet ; mais pas tout le temps, car *je sursois*, *tu sursois*, *il sursoit*, *nous sursoyons*, *je sursoyais* mais *je surseoirai*, *tu surseoiras*, *il surseoira*. ➡ *La Conjugaison et ses pièges*, p. 131-132.

Susceptible (adj.) Avec un *s* et un *c*, qu'il vaut mieux éviter d'oublier (pour cause de susceptibilité).

Suspens (n. m.) / **suspense** (n. m.) Une affaire en *suspens* n'est pas un film à *suspense* !

Syn- / **sym-** / **syl-** Ce préfixe d'origine grecque, *sun/syn*, « avec », s'écrit toujours avec un *y* en français : *sympathie*, *synchrétisme*, *synchronisation*, *syllogisme*...

Syndic (n. m.) / **syndiqué** (n. m.) / **syndicat** (n. m.) Le *syndic* a pour tâche ou mandat légal de gérer, tandis que le *syndiqué* est membre de l'association professionnelle dite *syndicat*.

T

Ta (pron. poss.) / **tas** (n. m.) Un *tas* de choses à toi dans *ta* chambre.

Tache (n. f.) / **tâche** (n. f.) *Tâche* utile que celle des (produits) détachants qui éliminent les *taches* rebelles.

Taie (n. f.) / **têt** (n. m.) / **Têt** (n. pr.) La *taie* d'oreiller, mais le *têt* (coupelle) du chimiste ; et aussi le *Têt*, nouvel an vietnamien.

Tain (n. m.) / **teint** (n. m.) / **thym** (n. m.) / **tin** (n. m.) Un miroir sans *tain*, vitre dissimulée comme telle à qui est devant. Avoir le *teint* frais. Les odeurs de *thym* et de laurier d'un jardin ou d'une cuisine proches. Le *tin*, pièce de bois supportant un navire en construction.

Taire (v.) / **terre** (n. f.) / **ter** (adv.) Se *taire*, *taire* ou faire *taire* ; la *terre* sur laquelle nous vivons. *Ter*, « trois fois » (tandis que *bis*, « deux fois »).

Taler (v.) / **taller** (v.) Un fruit *talé*, que les chocs ont *talé* ; mais faire des *talles* (jeunes pousses de graminées), c'est aussi *taller*.

Tant (adv.) / **temps** (n. m.) / **taon** (n. m.) / **tan** (n. m.) Banale, cette distinction ? Ce n'est pas sûr : on l'a *tant* et *tant* (tellement) répétée qu'on ne l'emploie pas toujours à *temps*. *Tant* pis ou *tant* mieux. Le *taon* (prononcé comme *tant*) est un insecte agaçant. Le *tan* sert à tanner le cuir.

Tante (n. f.) / **tente** (n. f.) La famille de ma *tante*... et ma *tente* de camping.

Tapi (p. passé) / **tapis** (n. m.) On peut être *tapi* (du verbe *se tapir*) sur le *tapis*.

Taraud (n. m.) / **tarot** (n. m.) Un *taraud*, outil servant à tarauder ; mais on joue au *tarot*, jeu de cartes.

Tare (n. f.) / **tard** (adv.) La *tare*, qu'elle soit poids ou défaut, peut se déclarer tôt... ou *tard*.

Tatouer (v.) / **tâtonner** (v.) / **tâter** (v.) Gare aux *a* ! En principe, l'accent circonflexe signale une syllabe longue, et remplace un *s* disparu : *tastevin* est de même étymologie que *tâter* et *tâtonner*, tandis que *tatouer* vient du tahitien par le biais de l'anglais.

Taupe (n. f.) / **top** (n. m.) La *taupe*, animal myope et à ras de terre ; mais le *top*, le haut, le sommet (dérivé de l'anglais). Un *top-modèle* ou *top model*, avec, au pluriel, *top* invariable et -s au second nom.

Taux (n. m.) / **tôt** (adv.) Le *taux*, le pourcentage ; *tôt* ou tard.

Teinter (v.) / **tinter** (v.) Le colorant *teinte*, la cloche *tinte*. On peut aussi dire qu'elle résonne, tandis que nous seuls (en principe) raisonnons.

Tell (n. m.) / **tel, telle** (adj.) Un *tell*, colline artificielle formée par les ruines de *tel* site, *telle* ville.

Terme (n. m.) / **thermes** (n. m. pl.) Le *terme*, fin ; mais les *thermes*, établissements installés auprès des sources thermales.

Terre à terre ou **terre-à-terre** (loc. adj. inv.) L'orthographe peut être de l'une ou l'autre forme. Mais on écrira *terre-plein* et *terre-neuve*.

Tête-à-tête (n. m.) Là, l'orthographe est fixée ainsi. Mais on écrit cette locution sans trait d'union lorsqu'elle est précédée de *en* : *en tête à tête*.

Thé (n. m.) / **té** (n. m.) Le *thé* des Anglais ; le *té* des architectes et bâtisseurs.

Tic (n. m.) / **tique** (n. f.) Avoir des *tics* nerveux ; le chien, lui, a des *tiques*.

Tir (n. m.) / **tire** (n. f.) Le *tir*, action de tirer ; la *tire*, voiture en argot, ou la confiserie (Québec) ; ou encore le vol à la *tire* (qui tire de la poche ou du sac de la personne volée).

Tirant (n. m.) / **tyran** (n. m.) Le *tirant* d'eau d'un bateau, écart entre la ligne de flottaison et le dessous de la quille ; le *tyran* d'un régime politique très autoritaire, ou, par analogie, le *tyran* domestique.

Tire-larigot (à) (loc. adv.) S'écrit avec accent sur le *a*, trait d'union et -*t* final. Les autres termes formés sur *tire* ont aussi un trait d'union : *tire-bouchon*, *tire-au-flanc*.

Toboggan (n. m.) Attention aux deux g ; on ne les retrouve pas dans le *catogan*.

Toc (n. m.) / **toque** (n. f.) Le *toc*, ce qui n'est pas véritable, bijoux ou sentiments. Voilà un exemple de mot venu d'une onomatopée : *toc*. Une *toque* (de fourrure), chapeau.

Toi (pron. pers) / **toit** (n. m.) *Toi* et moi ; un *toit* pour notre maison.

Tôle (n. f.) / **taule** (n. f.) La *tôle*, le métal, et la *taule*, la prison.

Tôlier (n. m.) / **taulier** ou **tôlier** (n. m.) Si le *tôlier* est celui qui effectue des travaux de tôlerie, le *taulier* (ou parfois *tôlier*) est le patron d'un hôtel ou d'un café louche.

Tome (n. m.) / **tomme** ou **tome** (n. f.) Le *tome* I (ou II, ou III) d'un ouvrage, mais la *tomme*, le fromage.

Ton (n. m.) / **thon** (n. m.) Parler d'un *ton* sérieux, et manger du *thon*.

Torride (adj.) / **Tauride** (n. pr.) / **taurides** (n. f. pl.) *Torride* avec deux *r*, comme dans *torréfier*, *torréfaction* (du latin *torrere*, « brûler »). Mais la *Tauride*, contrée de l'Antiquité et les *taurides*, constellations.

Tour (n. m.) / **tour** (n. f.) / **tourd** (n. m.) Aller faire un *tour* en haut de la *tour*, *tour* à *tour* ; le *tour*, instrument de travail du potier ; le *tourd*, oiseau (sorte de grive) ou poisson.

Tournoi (n. m.) / **tournois** (n. m.) Un *tournoi* de chevalerie, ou de tennis ; un *tournois*, avec -s final, ancienne monnaie royale, comme le denier.

Tout (adj. et n.) / **tous** (adj.) *Tout* le temps, *tout* le monde, *tout* va bien, mais *tous* les gens, *toutes* les personnes et *tous* les jours. Lorsque cet adjectif est suivi d'un nom au masculin pluriel, on écrit *tous* ; si c'est d'un nom au singulier ou d'un verbe, ce sera *tout*. ATTENTION cependant à *tout* employé comme nom (rarement, mais...) : un *tout*, des *touts*.

Tout-petit, tout-puissant, tout-venant, tout-à-l'égout Adjectifs ou noms, ils s'écrivent avec des traits d'union ; un *tout* (totale^{ment}), adverbe invariable et, le cas échéant, le pluriel à l'adjectif : les *tout-petits*, les *tout-puissants*. À NOTER : la différence avec la *toute-puissance*.

Trac (n. m.) / **traque** (n. f.) / **trictrac** (n. m.) / **trac (tout à)** (loc. adv.) Avoir le *trac* avant d'entrer en scène ; mais le gibier ou le criminel dont on fait la *traque*. Le *trictrac*, jeu qui se

joue avec des pions et des dés. *Tout à trac*, subitement, sans réfléchir.

Trafic (n. m.) Un seul *f*, contrairement à l'anglais *traffic*.

Train (n. m.) / **trin** (adj.) Le *train*, il faut bien l'écrire, même s'il ne traîne pas forcément, surtout le TGV ; *trin*, qui est triple.

Train-train (n. m.) / **tran-tran** (n. m.) Le *train-train* ou *tran-tran*, manière routinière de mener les affaires. Ces deux mots sont employés, *train-train* est le plus fréquent et *tran-tran*, le plus légitime : l'onomatopée *tran* était à l'origine un cri de chasseurs ou un son de cor ; *tran-tran* a signifié d'abord « petits secrets d'une affaire », avant de prendre son sens actuel.

Trait (d'union) / **très** (adv.) ➡ *composés (noms)*. Très difficile ? Non.

Tram (n. m.) / **trame** (n. f.) Le *tram*, moyen de transport urbain, mais la *trame* d'un tissu.

Tramp (n. m.) / **trempe** (n. f.) Un *tramp* (mot venu de l'anglais), navire qui recherche les affrètements, fait du *tramping* ; mais avoir de la *trempe*, le caractère bien trempé, avoir du courage, de la force, de l'énergie ; enfin, familièrement, une bonne *trempe*, une bonne correction (donnée ou reçue).

Tréma (n. m.) S'écrit sans tréma. Il sert à séparer la prononciation de deux voyelles voisines, par exemple *ambiguë* (masculin *ambigu*). Les mots courants qui s'écrivent avec un tréma (outre *ambiguë*) *aiguë*, *exiguë*, le *canoë* ; l'*aïeul(e)*, *naïf*, *naïve*, *païen*, l'animal qu'est le *caïman*, la *coïncidence*, la *faïence*, le *glaïeul*, l'*héroïsme*, le *maïs*, l'*ouïe*, la *mosaïque*, le *celluloïd*.

Triballe (n. f.) / **tribal, ale**, pl. **aux, ales** (adj.) La *triballe*, petite tige de fer utilisée par les fourreurs pour traiter les peaux ; *tribal*, qui se rapporte à la tribu, ou à une tribu.

Tribut (n. m.) / **tribu** (n. f.) Le *tribut*, l'impôt, la contribution (d'où l'adjectif tributaire) ; mais la grande famille qu'est la *tribu*.

Triptyque (n. m.) S'écrit avec *i*, puis *y*, dans l'ordre alphabétique de ces lettres, de même que *diptyque*.

Troc (n. m.) / **troque** (n. m.) Le *troc*, échange d'objets de valeur présumée équivalente, sans monétarisation ; le *troque*, mollusque à coquille, parfois aussi appelé la *troche*.

Trois-mâts (n. m.) / **trois-étoiles** ou **trois étoiles** (n. m. ou adj.) / **trois-huit** (n. m. pl.) Ces termes portent le plus souvent un trait d'union entre leurs deux termes.

Troll (n. m.) / **trolle** (n. f.) Un *troll*, lutin du folklore scandinave ; la *trolle*, manière de chasser (au lancer et au hasard).

Trot (n. m.) / **trop** (adv.) *Trott*ient son -*t* final de *trotter* ; pour *trop*, son *p* serait un cadeau de l'ancienne langue francique.

Truc (n. m.) / **truck** (n. m.) Qu'est-ce que c'est que ce *truc* ? Mais un *truck*, mot venu de l'anglais, est un véhicule servant au transport de marchandises et matériaux (aux États-Unis), un camion.

Tue-tête (à) Très fort (pour l'action de crier) ; s'écrit avec un trait d'union.

Turbo (adj. inv.) / **turbot** (n. m.) Un moteur *turbo*, mais le *turbot*, le poisson.

U

Us (n. m. pl.) Habitudes ; le terme est surtout employé dans l'expression *les us et coutumes*.

-ussion / -ution Parmi les noms terminés ainsi, tous féminins, la terminaison en *-ution* est la plus fréquente (*allocution*, *diminution*, *parution*...), mais il y a, en *-ussion*, *concussion*, *discussion*, *percussion*, *répercussion*.

V

Vade retro (Satanas) Formule latine, donc écrite sans accents, signifiant « éloigne-toi de moi (Satan) ».

Va-et-vient (n. m. inv.) Avec deux traits d'union et un *t* final.

Vain, e (adj.) / **vaincs, vainc** (du v. *vaincre*) / **vin** (n. m.) / **vingt** (adj. num.) Des efforts *vains*, en *vain* ; je *vaincs*, tu *vaincs*, il *vainc* (v. *vaincre* à l'indicatif présent) ; mettre de l'eau dans son *vin*, *vingt* centilitres ou plus.

Vain, e (adj.) / **veine** (n. f.) Avoir de la *veine*, être en *veine* (de confidences), les artères et les *veines* servant à la circulation du sang ; cette affaire n'est pas *vaine*.

Vaincre (v.) On l'évite souvent à cause de sa conjugaison, en le remplaçant par le verbe gagner. On le conjugue ainsi, *je vaincs, tu vaincs, il vainc, nous vainquons, vous vainquez, ils vainquent. Et vous vaincrez.* ➤ *La Conjugaison et ses pièges*, p. 134-135.

Vair (n. m.) / **verre** (n. m.) / **ver** (n. m.) / **vert** (adj. ou n. m.) / **vers** (prép.) La pantoufle de *vair* de Cendrillon, le *verre* de la vitre, le *ver* à soie, le *vert* de l'herbe *vers* lequel se dirigent les citadins en manque de nature.

Valet (n. m.) / **vallée** (n. f.) Le *valet* de cœur ou de pique et la *Vallée* de la Mort.

Van (n. m.) / **vent** (n. m.) Tout le monde s'est affronté au *vent* et sait l'écrire ; mais le *van*, grand panier d'osier, ou véhicule pour le transport des chevaux ?

Vantail (n. m.) [pl. vantaux] / **ventail** (n. m.) Le *vantail*, battant à claire-voie d'une porte ou d'un portail, le *ventail*, partie du casque d'une armure par où l'air peut pénétrer.

Vanter (v.) / **venter** (v.) *Vanter* ou *se vanter*, avec *a*, tenir des propos élogieux, parfois excessifs ; mais le *vent* a donné un *e* à *venter*.

Varan (n. m.) / **warrant** (n. m.) Le *varan*, reptile redoutable ; le *warrant*, bon qui vaut garantie (dans le commerce ou à la Bourse).

Vas-y, va-t'en, va-t-il Dans le premier cas, on a le verbe *aller* à l'impératif, dont la forme normale est *va*, comportant un *s* euphonique ; dans le deuxième cas, le pronom *te* s'élide

en *t'* ; dans le troisième cas, le *t* est euphonique, cette lettre étant isolée par deux traits d'union. Pour *va-t-il*, *chante-t-il* et aussi *ira-t-il* (et autres verbes terminés par une voyelle), vous aurez reconnu l'indicatif présent et futur, avec inversion du sujet *il*.

Vau-l'eau (à) / va-vite (à la) / va-tout (n. m.) Bien que ces expressions marquent un certain laisser-aller, mais pas au point d'être veule ou veau, ni vautré, elles se tiennent encore très bien, avec un trait d'union et un accent aigu sur le *a*. C'est un atout, qui ne les place cependant pas en position de jouer leur *va-tout*.

Vaux (n. m. pl.) / **veau** (n. m.) *Aller par monts et par vaux* (pluriel de *vau*, ou *val*) ; le *veau*, petit de la vache, au pluriel des *veaux*.

Vergé, e (adj.) / **verger** (n. m.) Un papier *vergé*, une étoffe *vergée* montrent des *vergeures* (à prononcer *ju*), c'est-à-dire une texture irrégulière. C'est bien différent du *verger*, lieu planté d'arbres fruitiers.

Vernis (n. m.) / **verni, e** (p. passé et adj.) Bien distinguer le nom commun, un *vernis* (à ongles par exemple), et le participe passé du verbe *vernir*, au sens propre ou au sens figuré : tu es *verni*, tu as de la chance.

Vêtir (se) (v.) *Je (me) vêts, il (se) vêt, nous (nous) vêtons...*

☛ *La Conjugaison et ses pièges*, p. 138-139.

Vice (n. m.) / **vis** (n. f.) / **viscère** (n. m.) La *vis* qu'on visse ; le *vice* qui est le propre du vicieux... ou de l'ambitieux, car le *vice-président* veut la plupart du temps devenir président ; attention aussi à l'orthographe des *viscères*.

Vicennal (adj.) / **vicinal** (adj.) Tandis que l'adjectif *vicennal*, avec deux *n*, renvoie à une période de vingt ans, *vicinal* désigne le caractère de ce qui est proche, voisin (latin *vicinus*), petit, tels les chemins *vicinaux*, par opposition aux routes départementales et nationales et aux autoroutes.

Vieil (de l'adj. *vieux*) ☛ *bel*, de l'adj. *beau*.

Vil, e (adj.) / **ville** (n. f.) Une être *vil*, une personne *vile* ; ils peuvent habiter en *ville*.

Vilenie (n. f.) Une *vilenie*, même si cette action est très vilaine, s'écrit avec *e* et dérive de l'adjectif *vil* ; sans accent sur le *e*.

Viol (n. m.) / **viole** (n. f.) Ne pas orthographier la *viole*, instrument de musique, comme le *viol*, crime.

Vis-à-vis (n. m.) Deux traits d'union et un accent sur le *a*, tout cela pour désigner un *tête-à-tête* ou un *face à face* (ou *face-à-face*).

Voie (n. f.) / **voix** (n. f.) La *voie* (*via* en latin) et la *voix* (*vox* en latin, d'où le *x*).

Voire (adv.) / **voir** (v.) L'adverbe *voire* marque le doute, tandis que le verbe *voir* recherche les certitudes.

Vol (n. m.) / **vole** (n. f.) Le *vol* de l'oiseau ou du voleur ; mais la *vole*, joli coup au jeu de cartes.

Volatil, e (adj.) / **volatile** (n. m.) La poule est un *volatile*. Un produit *volatil* ou une substance *volatile* s'évaporent facilement.

Volt (n. m.) / **volte** (n. f.) Le *volt*, unité de mesure en électricité. La *volte*, danse ou figure équestre.

Votre (adj. poss.) / **vôtre** (pron. poss.) C'est *votre* tour, le *vôtre*.

Vouvoiement ou **voussoiement** (n. m.) Un *e* muet est intercalé dans ces deux mots.

Vouvoyer ou **voussoyer** (v.) S'adresser à quelqu'un en lui disant vous ; se conjugue comme *employer*. ➤ *La Conjugaison et ses pièges*, p. 78-79.

Vu (prép.) / **vue** (n. f.) *Vu* ce qui précède, compte tenu de cela. Mais la *vue* (sur la mer, par exemple).

W, X, Y, Z

Warrant ➡ *varan*.

Watt ➡ *ouate*.

Whisky (n. m.), **whiskies** ou **whiskys** (plur.) À MÉMORISER : les voyelles de ce mot s'écrivent dans l'ordre de l'alphabet au singulier (ou au pluriel en y) : *h/i/y*.

Xyl(o)- Ce préfixe d'origine grecque, signifiant « bois », s'écrit avec un *y* et non un *i* (*xylophone*, *xylophage*... et même le nom de certains produits d'entretien de la maison).

-yi- Faut-il vraiment ces deux lettres à l'imparfait, faut-il vraiment écrire *nous croyions*, *vous croyiez*? Les souvenirs d'école parfois nous manquent. Alors, la réponse est oui pour les verbes en *-yer*, *employer*, *nettoyer*, *envoyer*, oui aussi pour les verbes de type *voir*, *croire*, *asseoir*, *pourvoir*; mais non pour les verbes *pouvoir*, *boire*, *savoir*, *devoir*, *recevoir*, *faire*...

Zéro (n. m.) Un *zéro*, des *zéros*; tout comme un *euro*, des *euros*. Mais *cent*, *deux cents*, *trois cents*, *trois cent un*, *trois cent deux*... *mille*, *deux mille*, *trois mille deux*: *cent*, adjectif numéral, a des règles particulières de pluriel et *mille*, en tant qu'adjectif numéral, est invariable.

Zigzag (n. m.) Pas de trait d'union entre les deux syllabes de *zigzag*, de même que pour le verbe dérivé, *zigzaguer*.

Zinc (n. m.) / **zinguer** (v.) / **zingage** ou **zincage** (n. m.) / **zingueur** (n. m.) Le *zinc*, métal, ou bar à l'origine recouvert de ce métal, s'écrit avec un *-c* final, tandis que les mots qui en dérivent utilisent le *g*, sauf *zincage*, toutefois plus rare que *zingage*.

Zone (n. f.) Le mot *zone* ne prend pas d'accent circonflexe sur son *o*, non plus que ses dérivés, tels *zoner*, *zonage*.

Zygomatique (adj.) / **zigoto** (n. m.) Cet adjectif, *zygomatique*, désignant en particulier les muscles permettant de rire, avec son *y* puis son *i* est bien loin de faire le *zigoto*!

Chapitre 2

Les grandes familles de pièges

Les pièges peuvent être présentés par ordre alphabétique, afin de faciliter la recherche. Mais il est important aussi, pour ne plus se laisser prendre, de comprendre comment ces pièges s'organisent. Réponse : en famille. Nous allons en distinguer huit (et non pas sept, comme dans le célèbre jeu de société) : 1) Une ou deux consonnes ? 2) Faut-il écrire comme on prononce ? 3) Un *H* ou pas ? 4) Les mots (presque) semblables. 5) Les terminaisons. 6) Les pluriels. 7) Accents, trémas et cédilles. 8) Les mots transparents.

2-1 – Une ou deux ? Les consonnes doubles

Qu'il s'agisse des consonnes *c, l, m, n, p*, on a parfois un doute pour certains mots. Et encore plus avec *b, c, d* : quoi de commun entre *monsieur l'abbé* (et aussi *abbaye, abbesse, abbatial(e)*, et même *Abbevillien*, habitant d'Abbeville), et *l'abée* (n. f.), ouverture réglant l'arrivée d'eau à la roue d'un moulin ?

Comment faire pour s'y retrouver ? Il faut regarder comment le mot s'est formé et parfois mémoriser des cas particuliers.

① Selon la formation du mot

Le mot garde trace de sa formation : deux consonnes sont la plupart du temps la trace d'un préfixe joint à un radical.

Mais là, attention aux mots qui ont la même allure que leurs voisins et ne sont pourtant pas formés comme eux, ou, pour des raisons diverses (phonétiques, souvent), n'ont pas de préfixe dans leur composition (*adouber*, terme d'origine francique) ou en ont gardé trace de façon différente, tels *addition*, *adhérer*.

Ces mots, comme tous les autres, il faut apprendre à les connaître, à les regarder de près : ce sont nos outils, mais aussi nos voisins, et même plus, nos occupants, « passants mystérieux de l'âme », selon Victor Hugo. Les mots comme les gens ont une forme, un visage et une identité.

② Deux consonnes

Pour éviter des listes trop longues, et dans un souci de clarté, les difficultés ont été regroupées autour de mots commençant par *A* et sont présentées par ordre alphabétique des consonnes, doubles ou non.

- *Abattre*, *abattis*... le *b* unique est le plus fréquent ; mais il faut faire avec les cas rares, linguistiquement parlant, que sont *l'abbé* et *l'abbesse*, *l'abbaye*, *abbatial(e)*, *Abbevillien* (habitant d'*Abbeville*).

- *Accroc* est de la même famille qu'*accrocher* (*accro* aussi, mais c'est un diminutif, employé plutôt à l'oral, en conversation familière, qu'à l'écrit, pour désigner quelqu'un qui est accroché, par exemple, à une drogue, voire à une personne). Mais on écrira pourtant *décrocher* avec un seul *c* ; parce que *accrocher* et *accroc* sont formés à partir du préfixe *AD* (☛ ci-dessous) et non *décrocher*.

- *Accueil* et *accident*, *accès*, *accélérer* prennent aussi deux *c*, qu'on entend dans les derniers mots et non dans le premier. *Accueils* s'écrit avec le *u* d'abord et non le *e*, de façon que l'orthographe soit conforme à la prononciation.

- *Addiction* (d'emploi plus fréquent que par le passé, en relation avec le mot anglais de même graphie et de même

sens), *addition*, additif, additionner, et aussi *adduction*, *adducteur* et encore *addenda*, mot latin employé en français (masculin invariable) et signifiant « ajouts » ; ne pas oublier la *reddition* (du latin *redditio*), malgré *l'édition*. Dans tous ces cas, on est en présence d'un préfixe AD + radical (☛ ci-dessous). Mais il y a aussi : *adhérer*, *adouber* (pour mémoriser, penser aux termes de marine : *radouber*, *radoub*), *adresse*.

- *Admettre*, *émettre*, *émission*, *soumettre*, *soumission* mais *commettre*, *commission* : le *m* est parfois double, à cause du préfixe (☛ ci-dessous). Il y a deux *r* mais un seul *m* à *arrimer* : pour *commode*, *accommoder*, deux *m* et deux *c* dus au préfixe (☛ ci-dessous) ; car *incommoder* ne prend qu'un seul *c*.

- *Affable* est *le f*, le plus souvent redoublé, même devant une autre consonne (*affriolant*, *l'affliction*, *affligé*). Les exceptions sont : *afocal* (adj.), *a fortiori* ou *a fortiori* (ce terme peut être écrit en un seul mot, dit l'Académie dans la neuvième édition de son dictionnaire), et bien sûr *Afrique*, *africain*, *afro*. Et l'anglais francisé *after-shave*. Il y a aussi les mots formés avec le suffixe latin *-fère*, « qui porte » (☛ *Le Vocabulaire et ses pièges*, p. 119) : *aurifère*, *conifère*, *mortifère*, etc. ; et ceux formés avec des préfixes *in-* et *re-* ou *ré-*, *pré-*, *sur-* quand celui-ci n'est pas modifié mais intégré tel quel dans le mot : *informer*, *réformer*, *préformer*, *surfiler*, *refiler*... Et encore : *afin*, *l'agrafe*, *la balafre*, *la carafe*, *la défaite*, *le défunt*, *l'éraflure*, *l'esbroufe*, *la gaufre*, *la gifle* (mais : *la baffe*), *la girafe*, *infâme*, *le plafond*, *profond*, *la rafle*.

- *Agglutiner*, *agglomérer*, *agglomération*, *aggraver*, mais *agave*, *agacer*, *agricole*...

- *Aller*, *alléger*, *allaiter*, *alliance*, *allier*, *alléluia*, mais *aliter*, *alibi*, *alias*, *aliéner*, *alinéa*, *aloès*, *aloi* et *alors*.

- *Ammoniac/que*, *ammonite*, ici le double *m* est une exception ; les mots à un *m* sont plus courants, comme *amener*, *amadouer*, *amorphe*, *amiral*, *ameuter*...

- *Année* (et dérivés : *anniversaire*, *annales*, *annuel*...), *annexer*, *anneau* (et dérivés), *annihiler*, *annoncer*, *annoter*, *annuler* (et dérivés) mais : *anoblir* (à ne pas confondre

avec *ennoblir*, sens figuré du précédent), *anorak*, *anal*, *anus*.

- *Anomie*, *anormal*, *anorexie*, *anonyme*. Un piège : *ânonner*, terme qu'on mémorisera comme dérivé de *âne* avec un seul *n*. Un seul *n* est parfois un signe de piètre standing : on écrit la *bonne*, mais la *bonniche* ou la *boniche* !

- *Apaiser*, *apanage*, *aparté*, *apatride*, *apathie*, *apercevoir*, *apéritif*, *apiculture*, *aplatir*, *aplanir*, *apoplexie* (attention : deux *p*, mais en deux fois, ce qui suffit largement), *apogée*, *apurer*, beaucoup de mots en *ap* ne prennent qu'un seul *p*, même *Apollon*, et l'adjectif *apollinien*, et aussi le poète Guillaume *Apollinaire*, souvent maltraité orthographiquement. Mais notez : *appareil*, *apparaître* (et dérivés) ; mais *comparaître*, *disparaître*.

- *Ara*, le volatile, avec un seul *r* ; en revanche, *are-* peut s'écrire *arête* (de poisson) ou *arrête* (de pêcher / pêcher). Quant au son *arro-*, on l'écrit presque toujours avec deux *r*, comme *arrondir*, *arrogant*, *arroser*, *s'arroger* (mais *arôme*, *aromate*). Le *i* balance, entre un *r*, *aria*, *aride*, *aristocrate* et *arrière*, *arrimer*, *arriser* (ou *ariser*), *arriver*.

- *Assuré*, ce n'est pas *azuré*, et là nul hasard mais le son, bien sûr. Entre deux voyelles, en français il faut deux *s* pour faire *ce/se* (*assez*) et non *z* ; mais le *s*, suivi d'une autre consonne, se tient (*poster*, à comparer avec *poser*) .

③ Les préfixes

Ils sont de grands fournisseurs de consonnes doubles.

- Les préfixes d'origine latine AD (marquant un mouvement vers) et AB (marquant une privation, une suppression, ou un mouvement loin de). AD double sa consonne *d* quand elle est conservée ou voit son *d* se transformer en une consonne voisine ou liée à l'étymologie du mot. AB ne double pas la consonne *b* quand celle-ci est conservée. Quelques exemples :

AD → une *addition*, une *addiction*, déjà vues plus haut. *Accéder* (et dérivés), *accommoder*, *annexe*, *annuler*, *annihiler*, *adhérer*, *adhérent*.

AB → *aberrant, abattre, abolir* (pour les quelques cas de *bb* ➡ ci-dessus), mais *absoudre*.

- Le préfixe CON, du latin *cum*, « avec », peut, à cause de son histoire phonétique, être devenu COMM, ou encore COLL ; il est source de nombreuses consonnes doubles :

COLL → *collection, collecter, collectif, collègue, collègue, collision, collatéral*, et aussi *colloque, collusion*. Mais : *colibri, colonel, colonie, colombe, colonne, colosse, colis* et même *colistier* (sur la même liste de noms).

COMM → *commensal* et *commencer, commenter, commerce* (avec autrui, par définition), *commémorer, comminatoire, commisération, commode, commotion, commun, communiquer* et *communier, commettre, commission*. Mais : *comique, comédie, comète, comité*.

CONN → *connexe, connecter* et *connexion, connivence* et même *connétable* ; mais *conurbation*.

- Le préfixe IN dans la formation d'un mot sert généralement à marquer le contraire d'un autre terme.

IN + L → ILL, comme dans *illogique*, très logique au regard des lois phonétiques, et pas du tout *illicite*.

IN + M → IMM, comme dans *immature, immobile, immodeste*, ou *immuable*, qui demeure bien que *muable* ait disparu de notre vocabulaire depuis un siècle (on le trouve encore dans le Littré).

IN + N → INN, comme dans *innocuité, innocent, inné, innombrable, innommable*, mot très ancien, de la famille du mot *nom*. Mais attention à *inessentiel, inepte*, et à *inapte, inédit, inerte, inique*, comme à tous les termes bâtis en IN + nom, ou adjectif. De même qu'à *inoculer*, littéralement « placer dans l'œil » (*oculus* en latin), *inonder, inodore, inopiné* (qui ne signifie pas sans opinion, mais imprévu, inattendu). Et à *incommoder* qui n'a pas besoin de deux c comme *accommoder*.

IN + P → IMP, comme dans *impossible, imparable, impertinent* (qui n'est pas le contraire de pertinent), et alors, point de problème de consonne double.

➡ *Le Vocabulaire et ses pièges*, p. 112 sq.

④ L'étymologie

Proche ou plus lointaine, elle est responsable d'un certain nombre de doubles consonnes.

- Les adverbes issus d'un adjectif terminé en *-ent* ou *-ant* prennent une double consonne : évident, *évidemment* ; élégant, *élégamment* ; intelligent, *intelligemment*.

- Un certain nombre de radicaux ou de préfixes, en particulier :

- *Littéral*, *littéraire* et dérivés (issus du latin *littera*, « lettre ») ;

- *gramme* et termes composés à partir de cette racine, *télégramme*, *cécogramme*, *diagramme*, *monogramme*, *engrammer*.

- *Flamme*, *inflammable*, *enflammer*, *oriflamme*.

- *Mam(m)* – qui a donné *maman*, *mamelle*, *mamelon* mais aussi *mammaire*, *mammifère*, *mammalien*, *mammalogie*, *mammite*, *mammographie* et même *mammouth*.

- *Somme*, *sommer*, *assommer*, *sommation*, *sommaire*, *sommet*, mais *assumer*, *somité*.

- *Drome* s'écrit toujours avec un seul *m*, que ce soit dans *hippodrome*, *vélodrome* ou dans *palindrome*.

- *Hippo-*, qui signifie « cheval » en grec, prend deux *p* (et surtout pas de *y*) dans *hippodrome*, mais aussi dans *hippique*, *hippisme*.

Pour *hypocrite*, et *hypocondriaque*, la racine est différente : le grec *upo* ou *ypo*, « en dessous ».

- *Hémi-*, préfixe signifiant à moitié, avec un seul *m* se retrouve dans les termes : *hémicycle*, *hémisphère*, *hémiplégie*, *hémistiche*, *hémitropie*.

À PROPOS DES NOMS PROPRES : ne pas écrire *la Gaule* comme le général de *Gaulle*, même si *gallus* en latin signifie « coq » (gaulois) : cette étymologie n'est pas avérée, et il est bien plus probable que le mot *Gaule* vienne d'un mot germanique. Il faut aussi résister à la tentation (éventuelle) de mettre deux *n* à la *Méditerranée* et aux *Pyrénées*.

⑤ La prononciation

Elle impose parfois la double consonne, comme le *s* entre deux voyelles, ou le double *c* prononcé *kss* ; la réponse à toute question d'orthographe est alors facile, il suffit de regarder le mot. Ainsi s'écrivent :

- *assigner, assimiler, assumer, assommer* ; mais, très logiquement *désigner, inséminer*.

- *accéder, accélérer, accès, accident*, mais *excès* (de vitesse ou non), *axé, axe*.

- mais aussi un *ksar*, ancienne forteresse du Maroc, et le *czar*, parfois écrit ainsi pour *tsar* (de Russie).

Notons aussi le double *m* du son *en/an* :

- *amener* mais *emmener* ; *démêler* mais *emmêler* ; *éminent* mais *emmitouflé*.

⑥ Les mots à deux fois deux consonnes

La liste est assez courte :

Accommoder, raccommoder.

Appellation (mais *interpellation*).

Assommer, assommant, assommoir.

Atterrer, atterrir.

Ballonner, ballonnement.

Ballotter, ballottage.

Carrosse, carrosserie, carrossier.

Commissionnaire, commissionner, commissaire, commissure.

Embarrasser, débarrasser.

Essouffler, essoufflement.

Garrotter.

Illettré, illettrisme.

Occurrence, mais concurrence.

2-2 – La prononciation et l'orthographe

Le maniement scriptural est parfois un *imbroglio*... d'autant que dans *sculpture* on ne prononce pas le *p* ! On se pose souvent la question de savoir si tel ou tel mot s'écrit comme il se prononce. Et, souvent, on y répond comme on peut, avec des souvenirs, des analogies. Un peu de clarté est nécessaire.

① Le match étymologie / prononciation

- *Parfois l'étymologie s'allie au son et le soutient :*

Gageure s'écrit comme on prononce, mais sous la forme *g-e-u*. Il en est de même pour *vergeure* et *mangeure*. L'étymologie et la prononciation expliquent aussi *appréhender*, venu du latin *prehendere*, « prendre ». Son *h* sert à le distinguer d'*apprendre*, et se retrouve aussi dans *appréhension*, *préhension*, *compréhension* ; mais pour *prendre*, *prise*, *apprendre*, *apprentissage*, *comprendre*, la racine latine a évolué sans le *h*.

- *Parfois une même orthographe peut produire deux sons différents :*

Le *psychisme* et la *psychologie* : deux sons, *ch/k*, pour une orthographe. La *chiromancie*, s'écrit *ch* bien que la prononciation soit *k*. La racine grecque *psycho-* se retrouve avec le son *k* dans *psychologie*, *psychanalyse*, *psychose*, mais le son *ch* dans *psychisme*. Pour la *métempsychose*, elle s'écrit sans *h* et se prononce en *k*... comme *psychose*, pourtant orthographié différemment. De quoi perdre la tête tout en ayant plusieurs vies !

- *Parfois les nécessités de l'euphonie priment :*

C'est pourquoi on dira et écrira *vas-y*, alors que l'impératif du verbe *aller* est *va*. Mais : *va-t'en*, avec le pronom *te* élidé en *t'*.

On prendra garde également à l'ajout du *t* euphonique lorsqu'il y a nécessité, par exemple lors des cas d'inver-

sion du sujet, comme dans *observe-t-il*, *pense-t-on*, et autres verbes du 1^{er} groupe lorsque la conjugaison leur attribue un -e final. Ajoutons-y les verbes *aller*, *pouvoir*, *savoir*, *devoir*, *mourir*, *dire* : *va-t-il*, *ira-t-il*, *pourra-t-elle*, *saura-t-elle*, *devra-t-elle*, *mourra-t-il* (demain, *dira-t-il*). Et aussi, au futur, les verbes *falloir* (*faudra-t-il*), *(s')asseoir*, *surseoir*, *choir*, *échoir*, *prendre*, *partir*, et autres verbes irréguliers ou du 3^e groupe lorsqu'une forme conjuguée se termine par un *e* ou un *a*.

- *Et parfois il y a une lettre muette pour la mémoire :*

Le *dablia*, la *rhétorique*, la *théorie*, le *rhume*, le *rythme* ont un *h* étymologique qu'on ne prononce pas : pour les autres termes dans ce cas ➤ p. 103 (le mot *thème* lui aussi bénéficie d'un *h* étymologique muet !).

Dans les cas suivants, on retrouve la lettre muette aisément, car elle est sonore dans les dérivés du terme : par exemple, *plomb*, mais aussi *aplomb*, *surplomb* et *plomber*, *plombier*, *plomberie*, *surplomber*.

Il en va de même pour : *brancard*, *brancarder* ; *brocard* (à ne pas confondre avec le *brocart*, étoffe), *brocarder* ; *croc* (et *accroc*), *croquer* (et *accrocher*) ; *dard*, *darder* ; *escroc*, *escroquerie* ; *estomac*, *estomaquer* ; *fard*, *farder* ; *flanc*, *flanquer* ; *outil*, *outillé*, *outillage* ; *porc*, *porcin* ; *sourcil*, *sourcilleux* ; *tronc*, *tronquer*.

Mais attention à *caoutchouc*, *caoutchouté* ; *jonc*, *ajonc*... et *jonquille*, *tabac*, *tabatière*.

Le *e* muet est une grande caractéristique du français, en fin de mot souvent, mais aussi au milieu du mot dans certains noms communs, et là c'est plus compliqué : disons pour mémoriser que dans la *scierie* a eu lieu la *tuerie*, alors la *gaieté* a laissé place à l'*apitoiement*, le *reniement*, puis le *dénouement* et, pour certains, le *dénouement*. À la fin, ce fut l'*engouement*, le *ralliement*, le *remerciement*, et le *flamboiement* ultime, et même le *larmoiement*. Pour le *vouvoiement*, il était oublié, comme le *maniement* (des armes à feu).

Enfin, les mots suivants sont de grands solitaires compliqués, marqués de mémoire : avec *g* muet, les *amygdales*, un *imbroglio* ; avec *p* muet, l'*acompte*, le *compte*, le *bap-*

tête, *exempt* (mais dans *exemption*, on prononce le *p* et le *t*), *prompt* (mais dans la *promptitude*, le *prompteur*, on prononce également le *p* et le *t*), la *sculpture*.

② Mots d'ailleurs : notre hospitalité varie...

... et de ce fait l'orthographe nous devient parfois incertaine. La variation vient de l'ancienneté de l'accueil, mais pas seulement ; il y a aussi une part aléatoire, sans doute liée aux commodités phonétiques.

Pourquoi *leader*, prononcé comme *lit*, *tee-shirt* (ou *T-shirt*) prononcé à l'anglaise et *pull* ou *pull-over* prononcé à la française ? Il semble que ce soit à la fois une affaire d'ancienneté et une affaire de phonétique : quand la ou les syllabes incriminées n'appartiennent pas de façon usuelle au vocabulaire français, la prononciation demeure étrangère ; en revanche, quand les syllabes du mot peuvent être francisées, elles le sont, plus ou moins vite. On le constate, par exemple, avec le terme *pull-over* : les personnes qui ont vécu l'arrivée massive de ce terme après la Seconde Guerre mondiale et s'en souviennent ont tendance à prononcer le mot à l'anglaise. Pour les gens plus jeunes, certains voient dans *pull* un mot bien français !

- Le *menbirs* s'oppose au *méhari* et au *méhariste* en ce que son *h* n'est pas indispensable à la prononciation ; il est le gardien de son origine bretonne.

- La *silhouette*, elle, est plus élégante avec un *h*. Ce terme a pour origine le nom d'un ministre des Finances de l'Ancien Régime tenant très serrées les finances de l'État ; il fut si impopulaire qu'on aurait utilisé son patronyme dans une expression imagée, *à la silhouette* c'est-à-dire « à l'économie ».

- Le *in* latin demeure en français, sauf partiellement pour la prononciation : *in* comme en latin ou en anglais, dans les expressions suivantes où le -s final est sonore.

In extremis, au dernier moment.

In pace, en paix ; ce terme comme nom commun (invariable) est quelque peu vieilli, il désigne un cachot.

In petto, dans son for intérieur.

Où il est question d'in petto...

Le terme *expectorer* signifie (outre son sens habituel de « tousser, cracher »), de la part du pape, faire connaître publiquement une nomination qu'il a décidée *in petto*, dans le secret de son quant-à-soi ou de son cœur, *pectus* en latin signifiant « poitrine ».

In partibus, sans fonctions réelles.

In-plano, *in-quarto* : termes d'imprimerie désignant le format de la feuille, et le format du livre.

In vino veritas, la vérité est dans le vin (et de préférence au fond du verre vidé).

In vitro, *in vivo* (vocabulaire de médecine et de biologie), dans le verre (d'une éprouvette), dans l'organisme vivant.

2-3 – Le h muet

La question agace, d'autant qu'elle peut revenir souvent : *théologie*, *théâtre*, *thym*, *éthique* mais *atone*, *atypique*, *étique*, un *h* muet ou pas ? On s'intéressera d'abord au *h* entre deux voyelles, puis entre une consonne et une voyelle, puis on verra le cas des préfixes (*in* + *h*) et enfin le cas du *h* initial.

a) H entre deux voyelles : nihil et autres emprunts au latin et au grec, ahan, ahuri, cohue, vahiné...

... et aussi *trahir*, *envahir*, *babut*, *cabute*, *cacahuètes*, *cohorte*, *prohiber*.

L'utilité du *h* est ici d'éviter l'hiatus en distinguant bien les deux voyelles. Son origine est étymologique, et ce *h* n'est pas tombé à cause de son utilité orale et écrite.

Nihil, « rien » en latin, avec un *h*, a donné *annihiler*, *nihiliste*, *nihilisme*, *ex nihilo*. Mais il y a aussi *nul(le)* et *nullité*.

Ahan, *ahaner* marquent l'étymologie (par le *h*)... et l'effort.

Aburi et *ahurir* sont des cousins lointains du hérisson : à l'origine, on considère qu'un *aburi* a les cheveux hérissés sur la tête.

La *cobue* évite la bousculade des voyelles (l'hiatus) par le *h* intermédiaire.

La *vahiné*, célébrée par le peintre Gauguin, fait partie d'un peuple qui a été *envahi*, *trahi*, par des *cohorte*s d'explorateurs parfois armés. On dit aujourd'hui que ces agissements sont *prohibés*. Restent le *babut*, la *cabute* et les *cacabuètes* (ou *cacahouètes*).

En outre, on forme logiquement du point de vue de la phonétique *transbabuter* et *prohibition*, *trahison* mais *traître*, *envahissant*, *envahisseur*, *envahissement* mais *invasion*.

b) H entre une consonne et une voyelle

Hou pas ? Il faut le savoir.

Oui, pour *abhorrer*, *asphyxier*, *exhiber*, *exhorter*, *exhausser*. Non pour *exaucer*, *étymologie*, *exorbité*, *exorbitant*.

Thèse et *thème* (*antithèse*, *hypothèse*, *thématique*), ainsi que les racines *-anthrop* (« homme » en grec), *théo* (« dieu », en grec), *ortho* (« droit, juste » en grec), *thérap-* (« soin » en grec), *-pathe* (« maladie » en grec), prennent un *h* étymologique muet ; de même *anthropologie*, *anthropomorphe*, *philanthrope*, *misanthrope*, *théologie*, *athée*, *orthographe* bien sûr, et *thérapie*, *psychopathie*, et autres *pathologies*.

Mais écrivons sans *h* intercalé l'*entropie* et l'*entrepôt*.

Pour l'*asthme* et l'*isthme*, l'étymologie seule est en cause. De même pour le *rhume*, les *rhumatismes* aussi, et la *cirrhose*, la *diarrhée*, l'*éthylisme*, la *thrombose*, l'*arthrose*, l'*arthrite*... et nous en restons là pour le défilé des maladies, souvent d'étymologie grecque, d'où les complications orthographiques.

Il y a également, en *rh*, la *rhapsodie*, le *rhéostat*, le *rhizome*, le *rhinocéros* (et la *rhinite*, la *rhinopharyngite*), le *rhododendron*, la *rhubarbe*.

Enfin, ne pas confondre *démythifier* et *démystifier* : le premier verbe vient du terme *mythe* et le second du terme *mystère*, qui a produit aussi *mystification*.

c) Inh... : **préfixe** in + h

Où l'on retrouve les préfixes... avec la difficulté que le mot antonyme n'existe pas forcément : *inhumain/humain*, mais que se passe-t-il avec *inhiber*? De même : *inimaginable/imaginable*, mais *inodore/odorant* ; quant à *inerte* et à *inique*, leurs antonymes sont fort loin d'eux !

À retenir pour mieux les écrire, ces termes et leurs dérivés :

Inhumer, inhiber, inhaler, inhumain, inhabituel, inhérent.

Mais les suivants sont à écrire sans *h* : *inodore, inapte, inepte, inerte, inique, inimaginable, inoubliable.*

d) Le **h initial**

On hésite parfois : *l'être* humain est si complexe. Mais le *hêtre*, lui, est un bel arbre des forêts. Certains jeunes élèves font l'erreur ; *hallucinant*, pense-t-on, et ce terme n'a rien à voir avec l'*alu(minium)*. On mettra donc un *h* au début de *hâler* comme de *haler*, de *harasser* ou *harassé* (mais pas à la belle ville d'Arras !), *hausser*, *hériter*, *hurler* ; et aussi à *halo*, *halogène* (à ne pas confondre avec l'adjectif *allogène*, dérivé du préfixe *allo-*, « autre »).

Mais il y a confusion possible entre l'adjectif *hématique*, qui concerne le sang, les dérivés de cette racine grecque *héματος* tel l'*hématome*, et l'*émétique* sans *h*. Ce dernier mot, adjectif ou nom, n'a pas de rapport avec un quelconque émetteur, il désigne tout produit provoquant le vomissement.

De même, on écrit *hémi-*, préfixe signifiant « à moitié », avec un seul *m*, qui se retrouve dans les termes : *hémicycle, hémisphère, hémiplégie, hémistiché, hémitropie*. Mais : *éminent, éminence, émir, émirat*.

Et puis il y a les mots venus de langues étrangères : le *haddock*, le *hadj(i)*, le *hadith*, le *haïk*, le *haïku*, le *hammam*... tous gratifiés en français d'un *h* aspiré, devant lequel on n'élide pas l'article (ou le déterminant en général). À noter : le *halva* (pâtisserie d'origine turque) tend à garder des traces de sa prononciation native, avec un *h* mâtiné de *r*.

Terminons par le *h* aspiré : le *halo*, le *hérisson* ; un musicien *hollandais*, un grand *handicapé* ; les *haricots*, les *hérons*, le *hasard*, les *Hongrois*, et aussi les verbes *barceler*, *hisser*, et bien sûr la *houle* (si le *h* n'était pas aspiré, on dirait *l'houle* !). Mais pas l'*hiatus*.

e) F, ff ou ph ?

Il n'y a nulle règle, sauf étymologique, pour faire le bon choix orthographique. Retenons quelques mots difficiles comme...

Amphore, aérophagie, aphte, asphyxie, camphre, diph-térie, encéphalite, métaphore, néphrétique, périphrase, pharyngite, phlébite, philtre (mais *filtre* à café !), *typhoïde, typhus, typhon*... mais *siphon* (avec *i*).

2-4 – Les mots voisins

Qu'en faire ? Ils sont source de difficultés, tels *rayer* et *railler*, *plastic* et *plastique*, *bayer*, *bailler* et *bâiller*. Ces mots voisins ont entre eux des similitudes de son ou de sens, qu'il faut avoir repérées, pour ne plus faire d'erreur.

① Voisinages sonores

On appelle *paronymes* les termes qui ont une ressemblance entre eux et parfois la même étymologie. Leur ressemblance peut entraîner des erreurs orthographiques.

Prendre garde aux paronymes suivants car, à l'écrit, une lettre chasse l'autre et la confusion est rapide...

Abjurer/adjurer

Acception/acception

Anoblir/ennoblir

Baccara/baccarat

Bâillonner/baïonnette

Banquable/bancal

Colorer/colorier (et le moderne *coloriser*)

Collusion/collision

Consommer/consumer
Effraction/infraction
Éminent/imminent
Éruption/irruption
Habileté/(être) habilité
Infliger/affliger
Halogène/allogène
Plastic/plastique
Prescription/proscription
Rayer/railler
Souscription/suscription
Suggestion/sujétion

☛ *Le Vocabulaire et ses pièges*, p. 14 sq.

② Voisinages de sens

Deux termes peuvent provenir d'une même origine mais différer dans leur sens actuel. Souvent l'un des termes est plutôt concret et l'autre, plutôt abstrait (*déchirure/déchirement*), ou alors on a affaire à deux modalités différentes (*éclaircir/éclairer*). Donc, prendre garde à...

Acquis/acquêts
Déchirure/déchirement
Dentition/denture
Éclaircir/éclairer
Envahissement/invasion
Épigraphe/épitaphe
Graduation/gradation
Inclinaison/inclination
Justesse/justice
Prolongation/prolongement
Tendreté/tendresse

☛ *Le Vocabulaire et ses pièges*, p. 14 sq.

2-5 – Les terminaisons

Faut-il *-é* ou *-er*, faut-il ou non un *u* avant ce *-ant*, et quelle graphie pour des sons finaux voisins? Voyez plutôt : *vaquant* (en vaquant) à mes occupations, je me suis aperçu qu'il y avait des sièges *vacants* dans la salle...

Oui, les terminaisons sont souvent en question(s). Et voici la première question : faut-il ou non mettre un *s* au mot question ? La réponse est nuancée ; au-delà de la mode actuelle qui fait mettre des pluriels partout, sans doute pour éviter à l'auteur de l'écrit une (honteuse) accusation de faute orthographique, on considère que l'expression *en question* est au singulier quand on peut la remplacer par *en cause*, et au pluriel s'il s'agit de détailler des questions successives, ou des thèmes successifs.

a) *é / er et ai / ais / ait*

Je suis allée manger, maintenant je vais aller me reposer ; ensuite, je me sentirai reposée. Je voudrais arriver apaisée à cette réunion. On voudrait bien, parfois, simplifier toutes ces terminaisons, on voudrait les voir simplifiées, car ce n'est pas très apaisant, cette diversité ; mais c'est tout à fait parlant, et l'orthographe ici sert à distinguer et transmettre des sens différents.

À retenir :

- ER, verbe à l'infinitif, peut être remplacé par une terminaison sonore (de type *finir, partir*).
- É, verbe au participe passé ou adjectif, peut être remplacé par une terminaison parfois sonore : ici, *on aura fini, on sera parti* (si *on* = une personne), *on sera partis* (si *on* = plusieurs personnes).
- AI, terminaison du futur, conjugaison calquée sur le verbe *avoir* au présent : *j'ai, tu as, il a...* ; même si des évolutions phonétiques peuvent avoir contracté une partie du verbe, le *ai* demeure, par exemple dans *faire, je ferai*. On dit et on écrit alors : *Demain, dès l'aube, à l'heure où blanchit la campagne, je partirai*¹...

1. Ces mots sont évidemment à rendre à Victor Hugo.

- AIS, terminaison de l'imparfait de l'indicatif (*je partais*), ou, s'il est calqué sur le futur à la première personne, terminaison du présent du conditionnel (*je partirais... si je pouvais*).

- AIT, c'est la 3^e personne du singulier de l'imparfait de l'indicatif (*il partait*), ou du présent du conditionnel (*il partirait volontiers s'il pouvait*).

b) U ou pas avant la terminaison -ant ?

Lorsque le verbe présente une finale en *-qu*, il garde son *-qu* au participe présent :

Vaquier → *en vaquant*

Blaguer → *en blaguant*

Naviguer → *en naviguant*

Cependant, lorsque le participe passé est employé comme adjectif ou a occasionné la formation d'un doublet homophone adjectif (ou nom), en général le *u* tombe :

vacant : une place *vacante*.

navigant : les *navigants*, le personnel *navigant*.

Mais il n'y a pas toujours un adjectif correspondant au participe présent : point d'adjectif correspondant à (*en*) *blaguant*.

Prendre garde à certains verbes... Le participe présent s'orthographie en *-geant*, pour les verbes *converger*, *diverger*, *négliger*, et l'adjectif s'écrit avec *-ent* : *négligent*, *convergent*, *divergent*.

À RETENIR : le participe présent est toujours invariable, tandis que l'adjectif s'accorde en genre et en nombre avec le nom. En *pratiquant* (ici on n'est pas obligé de préciser quoi), on devient de bons *pratiquants*. Attention cependant à : des *ayants droit*, des *ayants cause*.

Les exceptions

Bien sûr, il y en a – il faut bien que les mots se fassent voir pour exister ! On mémorisera donc les principales exceptions. Ce sont les participes présents qui gardent leur *u* quand ils sont employés comme adjectifs :

ADJECTIF

trafiquant

attaquant

choquant

manquant

pratiquant

PARTICIPE PRÉSENT

trafiquant

attaquant

choquant

manquant

pratiquant

➡ chapitre suivant

c) **Doublets** : -te / -tte, -oner / -onner, -oné / -onné, -oper / -opper, -ote / -otte, -oté / -otté

- Les terminaisons -te et -tte :

Ce sont en général des mots féminins et/ou des diminutifs de mots terminés par une voyelle + *t* au masculin :

Barque/barquette

Cadet/cadette; fille/fillette

Muet/muette

Rat/ratte (mais l'organe interne qu'est la *rate*)

Sot/sotte, mais : *idiot/idiote*

Vieillot/vieillotte; pâlot/pâlotte

Et aussi...

Ribot/ribote; dévot/dévote; falot/falote

Loupiot/loupiote (attention aux différences de sens !)

Manchot/manchote

Inquiet/inquiète; préfet/préfète

Secret/secrète

Candidat/candidate

- Les terminaisons en -oner / -onner et -oné / -onné :

Abonner, klaxonner, frictionner, frissonner, sonner, tamponner... telle est l'orthographe la plus fréquente. Mais

il faut compter aussi avec : *téléphoner*, *ramoner* (et le *ramonneur*), *détoner* (et la *détonation*), *s'époumoner* (bien que nous ayons deux poumons), et, plus rare, *dissoner* (mais *sonner*).

On mémorisera sans erreur ni étonnement excessif : *erronné* et *étonné*.

- Les terminaisons en -oper / -opper et -opé / -oppé :

Les terminaisons en -opé ou -oper, dites rares il y a cinquante ans, semblent gagner du terrain : *choper* (et la *chope*), *doper*, *droper* (ou *dropper*), *écoper*, *éclopé*, *galoper*, *lober*, *saloper*, *tooper* (et la *topette*), *syncoper*, *syncopé*.

Mais on écrit : *achopper* (et *échoppe*), *envelopper*, *développer* (et tous leurs dérivés), *stopper*.

- Les terminaisons en -ote / -otte, -oter / -otter, -oté / -otté :

Où l'on voit que porter le *calot*, la *calotte* et la *culotte*, ce n'est pas forcément être *calotin* ou *culotté* !

Se terminent en -otte les mots suivants : *biscotte*, *botte*, *bouillotte*, *carotte*, *chochette*, *cocotte*, *lotte*, *gibelotte*.

Et en -otter : *ballotter*, *flotter*, *garrotter*, *grelotter*.

Tandis qu'en -ote, on *tricote*, on *papote* et on fait la *popote*. La *popote* nous entraîne vers les noms communs suivants : *azote*, *despote*, *litote*, *pilote* ; vers le mot *zélote* dérivé de *zèle*.

2-6 – Les pluriels

Au pluriel, on met un -s si c'est un nom ou un adjectif, et la terminaison correspondante si c'est un verbe. Cela, c'est la règle d'ensemble. Mais il y a quelques exceptions. Les pluriels ne sont pas toujours réguliers et certains mots sont invariables ; d'autres mots, composés, présentent des caractéristiques diverses.

① Les pluriels sans s

- *Le pluriel en x des noms en ou, eu et des noms et adjectifs en au :*

Pour les noms *bijou, caillou, chou, genou, hibou, joujou, pou*.

Par analogie, l'usage donne le même pluriel aux nouveaux noms en *ou*, des *ripoux*, par exemple... mais attention, les *papous* sont toujours là, avec leur s, et les *bisous* aussi.

Pour les noms *cheveu, feu, jeu, lieu, milieu, pieu, vœu* ; mais : un *émeu* / des *émeus*, et des *bleus*, des *pneus*, et aussi des *lieus* (le poisson).

Pour les noms *tuyau, fabliau, préau, fléau, matériau* (mais des *landaus*, des *sarraus*).

En ce qui concerne les adjectifs, il faut se souvenir de :

Banal, banals, sauf pour les médiévaux fours *banaux*
Jovial, joviaux (*jovials* admis)

Loyal, loyaux

Final, finaux

Rival, rivaux

- *Les pluriels de type -ail / -aux, -al / -aux, -eau / -eaux :*

-ail / -ails est le cas le plus fréquent pour les noms, des *rails*, des *attirails*...

Mais il faut compter avec le cas des noms suivants : *bail / baux, corail / coraux, émail / émaux* (mais pas *e-mail* !), *soupirail / soupiraux, travail / travaux, vantail / vantaux*.

Un cas singulier : *l'ail / les aulx*.

Pour les noms en *al*, la règle est le pluriel en *x*, *cheval / chevaux, idéal / idéaux, journal / journaux, rival / rivaux*.

Pour les noms en *eau*, la règle est également le pluriel en *x*, *chameau / chameaux, chapeau / chapeaux, eau / eaux, pommeau / pommeaux, rideau / rideaux*.

- *Et les exceptions ?*

Les seize noms communs suivants font leur pluriel en *-als* : *aval, bal, carnaval, festival, chacal, cérémonial, étal, idéal* (quand il est employé de façon littéraire), *mistral, narval, pal, récital, régat, rorqual, serval, sisal*.

On peut y ajouter, plus rares, quelques pluriels de noms liés à la musique et à la gastronomie : des *cantals, des emmenthals, des chorals* (mais les *chorales*, groupe de chanteurs), des *finals*. Et aussi quelques crocodiles et une variété de cactus : des *gavials, des nopals* (mais des *opales*).

Et notons les adjectifs suivants :

Banal, banals (sauf pour les médiévaux fours *banaux*)

Bancal, bancals

Fatal, fatals

Glacial, glacials

Jovial, jovials (admis en parallèle avec *joviaux*)

Natal, natals

Naval, navals

- *Les cas de pluriel lié au sens*

Pour les mots suivants, dans l'usage courant, on écrira *aïeul/ aïeuls, bisaïeul/ bisaïeuls, ciel/ cieux, œil/ yeux*.

Mais si le terme renvoie à un sens spécifique, son pluriel le manifestera : les *aïeux* sont les ancêtres pris en général (c'est-à-dire pas une ou deux personnes particulières) ; les *ciels* renvoient au ciel en peinture, ou au ciel de lit ; les *œils*, eux, désignent des ouvertures, comme ces petites lucarnes de grenier que sont les *œils-de-bœuf*, ou alors, terme d'imprimerie, la partie du caractère imprimée sur le papier.

② Les mots à part : invariables ou pas ?

Un certain nombre de termes nous semblent à part, et, comme tels, ne pas devoir être soumis à la règle du pluriel : quasiment tous les noms propres restent au singulier. Et ils ne sont pas les seuls.

- *Les mois, les jours et les chiffres*

Les noms de mois peuvent être mis au pluriel avec -s puisque ce sont des noms communs, les *avrils*, les *mais* et même les *juillets* de Rimbaud (dans « *Le Bateau ivre* »).

Il en va de même pour les noms de jours, et on écrira tous les *jeudis*, ou les *lundis* (mais attention : *chaque lundi*).

Pour les chiffres, il en va différemment : *un* (mais : *les uns et les autres*), *deux*, *trois*, *quatre*... et même *mille* sont invariables. Pour 80, on peut l'écrire *quatre-vingt* ou *quatre-vingts*, selon qu'il est ou non suivi d'un adjectif numéral : *quatre-vingts* mais *quatre-vingt un*, *quatre-vingt-dix*. On remarque cependant une tendance à l'unification en *quatre-vingt* dans tous les cas.

Attention à *cent*, ce serait dommage de faire des chèques avec des fautes d'orthographe : il prend un s au pluriel quand il n'est pas suivi d'un adjectif numéral, *cent*, *cent un*, *deux cents*, *deux cent un* ; attention aussi à *zéro* qui prend un s au pluriel (de même que *euro*). Quant à *un million*, *deux millions*, *trois milliards*, des *milliers*, des *centièmes*, ils prennent le pluriel en s des noms.

- *Les couleurs*

Les bleus, blancs, rouges, jaunes, verts, violets, noirs prennent la marque du pluriel ; leurs dérivés aussi, tels *bleuâtres*, *verdâtres*, *blanchâtres*...

Mais, employés avec un (autre) adjectif ou un nom qui les précise, ils sont invariables : des robes *rouge foncé*, *vert clair*, *vert amande*, *violet profond*, *bleu sombre*...

Sont invariables aussi les couleurs dérivées par analogie avec un nom d'objet : *abricot*, *acajou*, *amarante*, *ardoise*, *argent*, *aubergine*, *auburn*, *azur*, *bistre*, *bordeaux*, *brique*, *bronze*, *cachou*, *café*, *capucine*, *caramel*, *carmin*, *cerise*, *ciel*, *chocolat*, *citron*, *coquelicot*, *corail*, *crème*, *cuivre*, *cyclamen*, *ébène*, *émeraude*, *feuille-morte*, *framboise*, *garance*, *havane*, *indigo*, *isabelle*, *jade*, *jonquille*, *kaki*, *marron*, *mastic*, *moutarde*, *noisette*, *ocre*, *olive*, *or*, *orange*, *paille*, *perle*, *pervenche*, *pie*, *pistache*,

prune, puce, rouille, safran, saphir, saumon, sépia, tabac, thé, tilleul, tomate, topaze, turquoise.

Mais s'accordent en genre et en nombre les termes suivants : *écarlate, fauve, mauve, pourpre, rose*, d'où des robes *roses, mauves, pourpres...* *Incarnat* hésite entre accord et invariabilité.

- *Le pluriel des mots d'origine étrangère*

Tout dépend depuis combien de temps l'usage les a adoptés... et d'où ils viennent. (☛ *Le Vocabulaire et ses pièges*, p. 75).

Les mots d'origine anglaise prennent dans un premier temps le pluriel anglais, puis le pluriel français, on aura donc des *sandwiches* ou *sandwichs* ; il en va de même pour les mots *lunch, match, sketch, whisky* et *man/men* ou *man/mans*, dans *barman* par exemple.

Les termes d'origine latine prennent tantôt le pluriel latin, tantôt le pluriel français. Voici les plus courants : *forum/forums, maximum/maxima, minimum/minima*. (☛ *Le Vocabulaire et ses pièges*, p. 79)

Les termes d'origine italienne font leur pluriel en *s*, même si, lors de leur transfert en français, ils étaient déjà au pluriel italien : *confettis, lazzis, spaghettis, macaronis, scénarios* (ou *scenarii*), *imprésarios, adagios, allegros* ; mais quand on veut parler du mode de jeu musical, on écrira des *crescendo*, des *forte*, des *lente*.

Il en va de même des autres termes d'origine étrangère, arabes, berbères, japonais : des *oueds*, des *touaregs* (ou des *targui*), des *haïks*, des *haïkus*...

Il est à noter que certains mots importés demeurent invariables lorsqu'ils sont employés comme adjectifs : des chats *angora*, des nourritures *cacher/kasher*, des bibelots *kitsch*, des clients *sélect* et *smart*, des filles *sexy* et *snob*, des formules *standard*, des expressions *yiddish*, des attitudes *zen*.

D'autres mots toujours invariables

Les notes de musique, les *ré*, les *la*, et aussi les mots employés occasionnellement comme noms communs, les *oui*, les *non*, les *moi*, les *ego*, des *comment* et des *pourquoi*, des *dix*, des *huit*, des *cinq*, des *mille* (mais : des *cents*), des *peut-être* et des *jamais*.

• Les noms à pluriel variable

Les marques, les noms de ville et de pays sont a priori invariables : *j'ai lu sept Monde* (le quotidien) *d'une traite parce que j'avais du retard, je me suis informé sur les deux Amérique*. Mais on peut écrire aussi que Christophe Colomb a découvert les *Amériques*, le pluriel servant ici à marquer la variété. En général, d'ailleurs, les *Amériques* sont écrites avec le *s* du pluriel.

Les noms de famille ou de héros sont invariables : les *Dupont*, les *Richard* ; mais aussi les *Picabia*, les *Picasso*, désignant les œuvres et non l'artiste.

Cela, sauf si ledit nom de famille est devenu illustre : les *Bourbons*, de petits *Mozarts* ; et sauf si le nom propre est passé dans le langage courant et est écrit en minuscule, comme des *poubelles* (dues au préfet Poubelle) ; de petites *cosettes* et des *gavroches* délurés, d'après le nom des héros de Victor Hugo dans *Les Misérables*.

➡ chapitre suivant.

③ Les noms composés

Leur composition varie et explique les règles du pluriel. Et, les expliquant, elle vise à les rendre plus simples. Mais il y a aussi à prendre en compte la question du sens : on écrira ainsi, disaient les grammaires, un *mille-feuille*, des *mille-feuille*, car il n'est pas question de feuilles réelles... mais d'un ou plusieurs gâteaux ; s'il y en a plusieurs, c'est l'article seul qui le dit.

Cela étant dit, outre le sens, quelques indications sur la composition des noms composés permettent d'y voir plus clair.

• Quand le nom composé est formé de l'assemblage de deux noms, ou adjectifs, chacun des deux prend la marque du pluriel : un *chou-fleur*/ des *choux-fleurs*, un *sourd-muet*/ des *sourds-muets*. À retenir, l'exception : un *nouveau-né*/ des *nouveau-nés*, sans *x* à *nouveau*, employé ici de façon adverbiale (= nouvellement).

• Quand le nom composé est formé d'un verbe (conjugué ou à l'infinitif) + un nom, ou de deux verbes, seul le nom, s'il peut logiquement être mis au pluriel, prend la marque du pluriel : un *laissez-passer*/ des *laissez-passer*, un *garde-fou*/ des *garde-fous*... mais un *casse-tête*/ des *casse-tête* (car on ne compte qu'une tête par personne). À retenir : un *on-dit*/ des *on-dit*, un *crève-la-faim*/ des *crève-la-faim*, un *va-et-vient*/ des *va-et-vient*, un *tête-à-tête*/ des *tête-à-tête* ; mais on écrit des *gardes-malades*, car le mot *garde* n'est pas ici un verbe mais désigne une personne ; et des *en-têtes*, car le mot *tête* est employé au sens figuré. Quel casse-tête ? Voici un motif de soulagement en contrepartie : on peut écrire au choix des *aller-retour* ou des *allers-retours*.

• Quand le mot composé est formé de deux mots (noms ou verbes) sans trait d'union entre eux, les deux mots prennent la marque du pluriel : un *compte rendu*/ des *comptes rendus*. Question : comment savoir si tel nom composé prend ou non un trait d'union ? *Compte rendu* est le plus fréquent. À ne pas confondre avec la locution *compte tenu (de)*, qui est invariable.

On trouve aussi sans trait d'union *les ayants droit*, qui en plus, se payent le luxe de mettre un verbe (participe présent) au pluriel, et les *ayants cause*. Le participe présent est employé comme nom de la même façon que dans un *considérant*/ des *considéran*ts.

• Dans le cas des noms composés incluant pour partie ou en totalité du latin, il faut retenir : des *ex-conjoints*, des *ex-voto*, des *post-scriptum*, des *in-quarto*, des *in-douze*.

☛ aussi p. 111-117.

2-7 – Les accents, le tréma, la cédille

Au Moyen Âge, ils n'existaient pas. À l'époque, seules les lettres étymologiques indiquaient comment prononcer (à ceux, rares, qui lisaient et écrivaient) : par exemple, on écrivait *estre* et non *être*. L'invention de ces signes à la Renaissance fut autant une affaire d'écrivains, de linguistes que d'imprimeurs et de typographes : il s'agissait d'harmoniser écriture et lecture dans une situation de diffusion accrue des écrits grâce à l'imprimerie.

Et nous voici donc avec ces anciennes innovations, destinées à simplifier, mais qui ne le font pas toujours, du moins si on a oublié l'ancienne orthographe et l'étymologie. Elles ont aujourd'hui pour utilité de bien marquer la prononciation, afin qu'elle ne soit pas *ambiguë*. Mais elle le reste parfois, témoin le mot *gageure*, dont il faut prononcer la seconde syllabe *u* et non *eu*.

① Les accents, porteurs de sens et de sons

Les bases

- L'accent aigu, sur le *e*, signale un son *é* fermé... comme la fin de ce mot. Mais tous les *é* fermés ne s'écrivent pas *é*, il y a aussi *er*.

Quand le *e* est prononcé *é* devant deux consonnes, ou devant un *x*, on ne met pas d'accent, ni aigu, ni grave ; ce sont les consonnes qui font le travail phonétique à sa place ; par exemple, *hostellerie* (mais *grivèlerie*), *cellulaire*, *celte*, *sceller*, *scellés*, *réflexion*.

- L'accent grave ouvre le son du *e* en *ai*, comme dans *grève*, *grivèlerie*, *prophète*, *préfète*. Mais pensons à tous les diminutifs en *-ette*, *amourette*, *ciboulette*, ou aux mots comme *palette*, *sonnette* : les deux consonnes après la voyelle prononcée *é* ou *è* se chargent du travail phonétique, et il n'y a pas besoin de mettre d'accent.

Sur le *a*, l'accent grave est réservé à la préposition *à*, et à quelques autres mots dont il change le sens mais non la sonorité ; *çà* et *ça*, *là* et *la*. Et ne pas oublier *déjà* !

Sur le *u*, l'accent grave permet de distinguer *ou* (ou bien) de *où* pronom relatif : *là où tu vas j'irai*, *au moment où tu partiras*, *je partirai ou je te préviendrai*.

Aucun accent

Aucun accent pour les termes d'origine latine, ni sur *a* ni sur *e* : *a priori*, *a posteriori*, *a contrario*, le *credo*, les *desiderata*, l'*ego*, le *rebus*, le *veto*. Il en va de même pour les expressions latines passées telles quelles dans le français, comme : *alter ego*, *carpe diem*, *de jure* (prononcer les *e* en *é* ; *de jure*, « de droit »), *dies irae*, et *cætera*, *ex æquo*, *interim* (qu'on voit aussi écrit *intérim*), *nota bene*, *sine die*, *sine qua non*.

Sauf : le *décorum*, le *memento*.

☛ Le Vocabulaire et ses pièges, p. 79.

- L'accent circonflexe signale l'allongement d'une voyelle, généralement causé par la chute d'une consonne (*s*, le plus souvent) ; sur le *e*, il se prononce *ai* comme dans la *forêt* (cf. *forestier*, *déforestation* signalant l'étymologie avec *s*), et comme pour les arbres que sont le *chêne*, le *hêtre*.

Utile et intéressant à savoir

Une voyelle qui porte un accent circonflexe n'est jamais suivie d'une consonne double ; pensez à *pâte* / *patte*, *bâtir* / *batte*, *bête* / *bette*, *hôtel* / *hotte*.

L'accent circonflexe peut allonger aussi, toujours pour cause de chute d'une consonne :

– le *o*, prononcé alors *au*, comme dans *côlon* (partie de l'intestin), *cône*, *côte*, *diplôme*, *drôle*, *fantôme*, *ôter*, *hôte*, *hôtel* (et non dans *hostellerie*), *hôpital* (mais : *hospice*), *môle* (mais *molaire*), *pôle* (mais *polaire*), *rôle*, *symptôme*. Attention à *roder* / *rôder*, *rôdeur* comme à *notre* / *nôtre* et *votre* / *vôtre* (sans accent circonflexe, c'est l'adjectif possessif, avec l'accent c'est le pronom possessif) ;

– le *u*, sans changement de prononciation, comme dans *brûler*, *croûte* (mais *croustillant*), *embûche*, *encroûter*, *piqûre*, *goût*, *goûter* (mais *égout* et *égoutter*), *mûr*, *mûre*, *mûrir* (mais *mur*), *fût* (mais *futé*, *futaie*, *futon*), *flûte*, *jeûner* (mais *jeune*, *déjeuner*) ; dans la conjugaison des verbes, il faut distinguer : *il fut*, passé simple de l'indicatif, et (j'aurais voulu) *qu'il fût*, passé du subjonctif ;

– le *a*, comme dans *âge*, *âgé*, *bâbord*, *bâillonner*, *bât* et *bâté* (comme l'âne), *bâtir*, *bâton* (mais *baston*... et *bateau*), *bâtonnier*, *bâfrer*, *flâner*, *grâce* (mais *gracieux*, *gracier*), *infâme* (mais *infamant*), *jaunâtre*, *mâcher*, *maître*, *maîtresse*, *maîtrise*, *maîtriser*, *mât* et *mâter* (mais *mat* et *mater*), *marâtre*, *saumâtre* (et autres adjectifs terminés en *âtre*), *théâtre* ; et aussi, comme précédemment, la distinction entre le passé simple de l'indicatif et le passé du subjonctif : *il chanta* / (j'aurais voulu qu') *il chantât*. Attention enfin à la distinction *matin* / *mâtin* ;

– le *i* comme dans *abîmer*, *aîné*, *boîte* (mais *boiteux*), *dîme* (mais *rédi*mer, et attention à *cime*), *dîner*, *dînette*, *épître*, *gîte*, *faîte*, *chaîne*.

L'accent dans les conjugaisons

Le verbe gésir fait *il gît* (ou *ci-gît*) au présent de l'indicatif.

Au passé simple, 1^{re} et 2^e personne du pluriel : *nous mangeâmes*, *vous mangeâtes*, *nous allâmes*, *vous allâtes*, *nous vînmes*, *vous vîntes*, *nous craignîmes*, *vous craignîtes*, *nous fûmes*, *vous fûtes*.

Au subjonctif passé : (il aurait fallu) *qu'il vînt*, *qu'il pût*, *qu'il envoyât*...

L'accent peut varier lors de la conjugaison d'un verbe : en particulier, un *é* (accent aigu) devient *è* (accent grave) lorsque la syllabe suivante contient un *e* muet. On écrira ainsi que *la Justice le libère*, *il est libéré* ; *il a bélé un taxi pour quitter son lieu de détention*, *maintenant, il bèle un ami dans la rue*. À ne pas oublier pour d'autres verbes courants comme *accélérer*, *céder*, *receler* (ou : *recéler*, on peut aussi écrire ainsi), *révéler*.

Quand l'accent varie

Il faut se souvenir de la différence entre les verbes *pécher* et *pêcher*, entre le (pauvre ?) *pêcheur* et le (joyeux ?) *pêcheur* ! Quant à l'arbre qui donne des *pêches*, écrivez-le aussi *pêcher*, comme l'action d'attraper des poissons.

On signalera par ailleurs le cas du mot *événement*, qui, contrairement à *avènement*, prend deux accents aigus ; ou peut-être doit-on dire « prenait », car depuis 1990 (la dernière réforme de l'orthographe), nous sommes autorisés officiellement (*sic*) à écrire aussi *évènement*.

Dans certains cas, l'accent varie sur des mots de même racine, voici les plus usités, souvent mal orthographiés :

Algèbre/algébrique, artère/artériel, athlète/athlétique.

Bibliothèque/bibliothécaire, blasphème/blasphémer.

Caractère/caractériser, caractéristique, célèbre/célébrer, chèque/chéquier, colère/coléreux, commère/commérage, crème/crémier.

Emblème/emblématique.

Fidèle/fidélité, fièvre/fiévreux.

Gène/génétique, grève/gréviste.

Hypothèque/hypothéqué, hypothécaire.

Mécène/mécénat, modèle/modélisme, mystère/mystérieux.

Obscène/obscénité, obsolète/obsolescence.

Poète/poésie, poétesse, problème/problématique.

Règlement, règle/régler, régler, règne/régner.

Sèche/sécheresse, sincère/sincérité.

② **Le tréma : bien écrire pour bien ouïr**

Elle est *inouïe* mais *ambiguë*, cette affaire de tréma : dans un cas, le tréma est sur le *i* et dans l'autre sur le *e*. Pourquoi ? Depuis 1531, date de sa création, le tréma sert à distinguer deux voyelles dans la prononciation ; il se place généralement sur la seconde voyelle, donc le *e* pour *ciguë*, *ambiguë*, *aiguë*... et le *i* pour *ambiguïté*, *exiguïté*, *contiguïté*, *caïque*, *haïr*, *maïeutique*, *maïeuticien*.

Sauf pour *ouïr*, *inouï*, *inouïe*, et les *ouïes* (du poisson).

Voici quelques autres mots ornés du tréma : *aïeul*, *baïonnette* (mais *bâillonner*), *caïman*, *camaïeu*, *canoë*, *capharnaüm*, *caraïbe*, *celluloïd*, *coïncidence*, *Emmaüs*, *faïence*, *glaïeul*, *hébraïque*, *héroïne*, *héroïsme*, *hyaloïde* (qui a la transparence du verre, une transparence *hyaline*), *moïse*, *mosaïque*, *naïade*, *naïf*, *païen*, *sinusoïde*, *stoïque*, *stoïcisme*.

Remarquons que, sur les mots d'origine étrangère, le tréma a fonction de retranscrire la prononciation autant que faire se peut : le *haïk*, le *haïku*, l'*aïkido*.

c) **La cédille : ça, bien reçu, c'est facile !**

Oui, ça, c'est facile : la cédille a pour rôle d'adoucir le *c* devant les voyelles *a*, *o*, *u*. Elle est donc inutile dans *merci*, comme dans *ceci*, *cela*, *cinéma*, *voici*. Les étrangers disent que c'est une invention bien française, elle est intervenue au *xvi^e* siècle, sous le roi François I^{er}, une espèce d'exception culturelle, déjà.

À NOTER : les noms propres avec une cédille sont extrêmement rares, mais il y en a (*Berçot*, par exemple). La cédille n'est jamais placée sur la première syllabe.

Attention à *douceâtre*, qui s'écrit sans cédille mais avec *c + e* muet et accent circonflexe sur le *a*.

2-8 – Les mots transparents

Sons et orthographe, sens et orthographe sont deux sources nouvelles d'erreurs qui se développent depuis que les langues étrangères, en particulier l'anglais (mais aussi l'espagnol), sont de plus en plus parlées et écrites en France.

① **Sons et orthographe**

Adresse (et non l'anglais *address*)

Antiseptique, *ethnique*, *civique*... et autres mots de même terminaison (attention à l'analogie avec *antiseptic*, *ethnic*, *civic* anglais). Exceptions en français : *public*/*publique*,

basic/basique (*basic* étant un anglicisme) et *chic* invariable au féminin. Il faut aussi penser aux masculins et féminins identiques : *civique/civique*, *politique/politique*, *pratique/pratique*, *typique/typique*, etc.

Asile (à la différence de l'anglais *asylum*)

Autorité (à la différence de l'anglais *authority*)

Avantage (à la différence de l'anglais *advantage*)

Exemple (à la différence de l'anglais *example*)

Langage (à la différence de l'anglais *language*)

Trafic (à la différence de l'anglais *traffic*)

Habileté (à la différence de l'anglais *ability*)

Bagage (et non l'anglais *baggage*)

Connexion (et non l'anglais *connection*... malgré le verbe français *connecter*)

Conditionnel, *conventionnel*, etc. (attention à l'attraction de l'anglais *conditional*, *conventional*)

Courrier (et non l'anglais *courier*)

Développement (malgré l'anglais *development*)

Domage (malgré l'anglais *damage*)

Filet (mais *fillet* en anglais)

Garde et *gardien* (mais *guard* et *guardian* en anglais)

Honneur (mais *honour* en anglais)

Littérature (mais *literature* en anglais)

Mariage (mais *marriage* en anglais)

Offense (mais *to offence* en anglais)

Personnel, *personnalité* (malgré l'anglais *personal*, *personality*)

Profil (mais *profile* en anglais)

Réceptionniste (malgré *receptionist* en anglais, et autres mots de même terminaison)

Recommander (malgré *to recommend* en anglais)

Réflexion, de *réfléchir* au sens de *penser* et *réfléchir* comme les miroirs (malgré l'anglais *reflection*)

Rythme (mais *rhythm* en anglais)

② Sens et orthographe

Comique : adjectif et parfois nom commun, un *comique* (pour *un acteur comique*), malgré les *comics* anglais.

Crash (aérien), anglicisme, mais aussi *krach* (boursier), *crack* (la drogue ou l'individu très fort), et *craque* (le mensonge) et même *krak* (château fort des croisés au Liban et en Syrie).

Grappe (de raisin, de groseilles) ; mais en anglais *grape*, c'est plutôt le grain.

Habileté (n. f.), au singulier, malgré les *abilities* anglo-saxonnes.

Hasard (mais *hazard* en anglais signifie plutôt « risque »).

Luxueux et *luxurieux* (mais en anglais *luxurious* signifie seulement « luxueux »).

Opportunité (n. f.), à ne pas employer au sens d'*occasion* (malgré l'influence de *opportunity* en anglais).

Tissu (malgré l'anglais *tissue*).

Voilà les principales sources d'erreurs entre l'anglais et le français ; la syntaxe, la construction des verbes sont aussi l'occasion de constructions erronées par analogie, mais là, nous quittons le domaine de l'orthographe. Avec l'espagnol, langue romane si proche du français, et parfois si lointaine, on citera un exemple :

Avoir besoin, *nécessiter*, ces deux verbes de sens différent en français, sont souvent employés l'un pour l'autre à cause du verbe espagnol transitif *necesitar*, « avoir besoin ».

*

Ce chapitre, tout comme le précédent, a présenté les difficultés les plus fréquentes et les « trucs » pour y remédier. Ce sont des chapitres pragmatiques, destinés à une première consultation en cas de doute sur tel ou tel terme.

Les règles elles-mêmes, avec illustrations et explications, vont faire l'objet des chapitres suivants. Les grammairiens les ont créées pour qu'elles soient des aides. Nous nous intéresserons d'abord au passage de l'oral à l'écrit, source de nombreuses erreurs du point de vue de la graphie et des accords, mais aussi des mots eux-mêmes.

Chapitre 3

De l'oral à l'écrit

Les aides à l'orthographe sont multiples, parfois fragiles (lorsqu'elles impliquent de réfléchir), mais bien vivantes ; elles ne se soutiennent que de l'envie de chacun de comprendre, parler et écrire... juste. Il y a en effet des règles qui sont des repères ; bien qu'elles ne soient pas absolument fixes, à cause des exceptions (car une langue est vivante), elles indiquent des directions. Ce qui compte, c'est le sens des paroles, de l'énoncé, dit, lu, entendu, écrit.

3-1 – Présentation

① De l'utilité d'établir des différences

Faire correspondre ce qu'on entend et ce qu'on écrit, en rectifiant parfois la prononciation, c'est faire œuvre de clarté. De même, établir des relations entre ce qu'on lit et ce qu'on entend, c'est aller vers davantage de compréhension. Par exemple :

- 1) *Il ne sait pas manifester*
- 2) *Il ne s'est pas manifesté*

Dans le cas ci-dessus, si nous ne faisons pas la distinction entre la forme juste dans le contexte de l'énoncé oral, alors, nous nous trompons.

Les contextes peuvent être les suivants :

1) Il a certainement eu beaucoup de chagrin comme ses frères et sœurs à la mort de leur mère, mais il n'en a rien montré, ses sentiments et émotions sont restés enfouis en lui : que voulez-vous, *il ne sait pas manifester*.

2) Je l'ai prévenu qu'il était invité, que nous l'attendions tous, je lui ai demandé de téléphoner s'il voulait que quelqu'un vienne l'attendre à la gare, mais *il ne s'est pas manifesté*.

De même, il est important pour la bonne compréhension – et aussi pour l'image de vous-même que votre orthographe renvoie à autrui – de ne pas confondre deux termes voisins phonétiquement.

Si vous orthographiez l'être humain comme le *bêtre*, soit vous prêtez à rire, soit le lecteur ne comprend pas.

Si vous écrivez le *quand dira-t-on*, au lieu du *qu'en-dira-t-on*, vous faites un détournement du sens du mot pour celui qui vous lit... et peut-être aussi pour vous ! Il est question par le mot *qu'en-dira-t-on* de ce qu'en dira *on* (les autres) et non pas de *quand* cela sera dit.

② Comment établir les différences à l'oral et à l'écrit pour bien comprendre et écrire ?

Le premier réflexe utile est l'interrogation du contexte, si vous êtes auditeur ou lecteur : de quoi est-il question ? Cela doit vous permettre de dénouer les ambiguïtés éventuelles. C'est ainsi qu'on comprend les enfants, les handicapés du langage (aphasiques, sourds-muets) et les locuteurs étrangers qui apprivoisent notre langue.

Si vous êtes locuteur ou scripteur, en revanche, ce premier aspect des choses passe en second, il s'efface devant l'interrogation sur ce que vous voulez vraiment dire ou écrire.

Alors, l'interrogation utile est celle sur le sens du message : que veux-je dire exactement ? Se poser cette question évite d'écrire *quand* dans le *qu'en-dira-t-on*, alors qu'il n'est pas question de temps !

Voyons à présent les homophones, mots ou formes de même sonorité, susceptibles de perturber la compréhension orale, et que l'écrit clarifie.

3-2 – Les formes homophones par ordre alphabétique

Elles se prononcent de la même façon ou à peu près (*ses* = *sé*, *c'est* = *cê*), mais ne s'écrivent pas du tout de façon semblable, car leur sens est vraiment différent, par lui-même et dans son contexte d'utilisation.

ait / est / et

- Distinguer le subjonctif présent du verbe avoir, *ait*, l'indicatif présent du verbe être, *est*, et la conjonction de coordination *et*. Il faut qu'il y ait (v. *avoir*) une distinction entre les trois ; elle est (v. *être*) nécessaire pour comprendre *et* (= et aussi) pour être compris. Une astuce pour ne pas faire l'erreur : tester les remplacements, par *être*, *avoir*, *et aussi* ; celui qui garde du sens, qui convient, vous donne la bonne orthographe.

aussi tôt / aussitôt

- À écrire en un mot ou en deux mots ? L'écopier s'interroge : *aussitôt*, en un mot, peut être remplacé par une locution exprimant le temps comme *tout de suite*. À *aussi tôt*, en deux mots, il est possible de substituer *aussi tard*. Si l'opération effectuée garde un sens à la phrase, alors l'orthographe juste est trouvée. Par exemple : *Tu es déjà là ? Comment as-tu fait pour arriver aussi tôt ? – Je suis parti aussitôt après ton appel téléphonique.*

bien tôt / bientôt

- ☛ ci-dessus, *aussi tôt* et *aussitôt*.

c'est / s'est / ces / ses / sait

- *C'est* peut être remplacé par *cela est*. *S'est* est toujours précédé d'un sujet (nom ou pronom), tandis que ce n'est pas le cas pour *c'est*. Quant à *ces*, il est toujours suivi d'un nom, auquel s'ajoute parfois un adjectif (*ces braves gens*, dont je viens de parler ou que je montre) ; tandis que *ses* signale la possession (*l'enfant et ses jouets*).

c'en / s'en / sans / sang

- *C'en = cela + en. Si je tombe, dit le champion de ski, c'en est fait de ma médaille d'or, c'est fini ! On voit bien qu'il s'en préoccupe : s'en = se + en (en remplaçant une chose, ici la médaille d'or). Il ne veut pas rentrer dans son village sans médaille olympique. Comme dit le proverbe : bon sang ne peut mentir.*

d'en / dans

- *Des fautes, il faut éviter d'en faire dans une dictée !*

n'y / ni

- *N'y = Ne + y. Quand vous entendez dire *N'y allez pas ! Ni toi, ni ton frère*, pour bien orthographier ces mots, il suffit de 1) regarder si le remplacement de *n'y* peut être effectué : *n'y allez pas, n'allez pas à la plage* ; 2) se souvenir qu'un *ni* orthographié ainsi n'est jamais seul : *ni l'un ni l'autre, ni toi, ni moi*.*

non / n'ont / n'on

- *Non, je ne regrette rien ; ils n'ont pas oublié. Comment bien orthographier ? Toujours par les opérations de substitution déjà proposées plus haut et, ici, en recherchant le contraire, pour *oui, je regrette*, et le singulier pour *je n'ai pas oublié*. L'orthographe en *n'on* est impossible puisque le pronom *on* sujet est toujours suivi de la négation : *on ne, on n'*. Il reste donc à bien orthographier le verbe *avoir* à la 3^e personne du pluriel : *ont*.*

quand / qu'en / quant

- *Regardez bien les phrases qui suivent, elles disent tout : quand *il entend le qu'en-dira-t-on, chacun reste sur son quant-à-soi. Quant à moi, j'agis de même*. En cas de doute, il faut opérer, là encore, des substitutions. *Quand = lorsque, qu'en = que + en ou quoi + en ou qu'est-ce que + en. Quant* est souvent suivi de *à* (mais aussi de *au* ou *aux*) : *quant à lui, quant à moi, quant à eux...* *Quant (à) = en ce qui concerne*.*

qu'elle / quelle

- Quelques phrases mettent ces différentes formes en contexte : *Quelle superbe journée ! Quelle idée as-tu donc de ne pas vouloir sortir ? Je ne pensais pas qu'elle serait superbe.*

- *Quel(s)* ou *quelle(s)* + nom (et parfois adjectif) sont exclamatifs ou interrogatifs. Et *qu'elle* = *que* + *elle*, le mot *que* pouvant être pronom relatif ou interrogatif ou encore conjonction de subordination.

Donc, pour bien orthographier, il faut comprendre, et, si on veut être bien sûr de ne pas se tromper, remplacer le son final *-el* par le pronom personnel *il*, de cette façon, à partir des phrases d'exemple ci-dessus : **qu'il** *belle journée... je ne pensais pas qu'il serait superbe.* La première phrase est évidemment incorrecte, il faut donc orthographier *quelle* sans apostrophe et en l'accordant avec le nom suivant, *journée*, du féminin ; la seconde phrase garde du sens, malgré la substitution de *elle* par *il*, la bonne orthographe est donc *qu'elle*.

quelques / quelque / quel que / quelle que / quelque... que

- *Quelques* + nom = plus d'un ou d'une.
- *Quelque* au singulier est adverbe et signifie « environ, à peu près » : *il y avait quelque vingt mille manifestants entre la Bastille et la République.*
- Les formes *quel que* ou *quelle que* s'insèrent dans une phrase complexe : *quelle que soit sa compétence, il est consciencieux ; quel que soit son niveau, il a toujours essayé de progresser. Quel que (soit) et quelle que (soit) signifient peu importe.*
- *Quelque... que* est un peu plus compliqué, formalisons l'emploi ainsi : *quelque* + adjectif + *que* + verbe au subjonctif, par exemple : *quelque courageux qu'il soit, il a été vaincu.*
- *Quelque... que* signifie à peu près « bien que » ou « quoique ». Par rapport à *quoique*, *quelque... que* introduit, en plus de l'opposition, une appréciation de quantité, la transformation suivante le montre : *quoiqu'il ait été courageux, il a été vaincu.*

quoique / quoi que

- *Quoique* = bien que. *Quoique* en un mot peut être remplacé par *bien que* en deux mots (mais pas par *malgré* qui s'emploie toujours suivi d'un nom). La recherche de la bonne orthographe de *quoi que* en deux mots est simple : il suffit de remplacer *quoi* par *n'importe quoi* ; si la phrase conserve du sens... alors vous écrirez *quoi que*, en deux mots. *Quoi qu'il fasse, il le fait mal* = *n'importe quoi qu'il fasse, il le fait mal*.

s'en / sans

- *S'en* = de cela : par exemple, *ils'en moque, il se moque* de cela.
Sans = en l'absence de, hors l'utilisation de : par exemple, *il fait du vélo sans les mains, il roule sans ceinture*. (☛ ci-dessous, *sans*.)

si tôt / sitôt

- *Tu pars déjà, si tôt ? Sitôt que tu seras partie, je me mettrai au travail. Sitôt dit, sitôt fait !*
Ces exemples montrent que *si tôt* (contraire de *si tard*) et *sitôt* (= *aussitôt*) peuvent se distinguer aisément.

tant / temps et autant / au temps

Il faut là effectuer quelques distinctions :

- Verbe + *tant* : *je l'aime tant* = je l'aime tellement.
- *Tant* + que ou qu' : *il travaille tant qu'il peut le faire*.
Mais attention à ne pas confondre avec *autant* (que) : *il travaille autant qu'il le peut, autant que son voisin*.
Tant (que) a un sens temporel = jusqu'à ce (que) + subjonctif ; *autant* (que) a un sens comparatif (par rapport à soi-même ou par rapport à autrui).
- *Temps* signifie toujours... « temps », mais encore faut-il voir comment : *au temps de nos ancêtres, les enfants travaillaient plus*.
- Il faut encore signaler un désaccord à propos de la graphie de l'expression qui suit : *autant pour moi / au temps pour moi...*, dit-on parfois quand on a commis une erreur et qu'on veut faire amende honorable. Oui, mais comment l'écrire ? Les deux solutions ont leurs

partisans. Selon les uns, il faudrait écrire *au temps pour moi*, *au temps* étant la traduction de l'italien *al tempo*, commandement militaire intimant l'ordre de revenir au temps, c'est-à-dire au rythme, après un écart ou une erreur. Pour les autres, il faudrait écrire *autant pour moi*, c'est-à-dire *autant* (d'erreurs) que je reconnais comme étant de ma responsabilité.

va / va-t'en / vas-y

- Attention à l'impératif du verbe *aller* : *va* ! Mais il s'enrichit parfois d'un *s* ou d'un *t* euphoniques. En effet, nous ne pourrions pas dire *va en* et *va y*, car nous ne serions pas compris. Et nous parlons en général pour êtres entendus et compris !

3-3 – Les mots grammaticaux homophones

Force

- Comme adverbe, *force* (beaucoup de) est invariable : *il avait bu force bouteilles*.
- Comme nom, il suit les règles normales d'accord : *les forces vives*.

Fort

- Comme adverbe, *fort* (très) est invariable : *elles sont fort mécontentes*.
- Comme adjectif, il suit les règles normales d'accord : *elles se sentent fortes*.

Grand

- Comme adjectif, il s'accorde avec le nom auquel il se rapporte : *les grandes vacances, une grande fête*.
- Employé comme adverbe, il demeure invariable en genre : *voir grand*, etc., mais l'usage l'accorde dans *les yeux grands ouverts*. Il est invariable comme adjectif dans les mots suivants : *la grand-place, la grand-rue, la grand-mère*; il varie en nombre pour : *des grands-mères, des grands-pères, des grands-ducs* (mais : *une grande-duchesse, des grandes-duchesses*), *des*

grands-angles. Pour les *grand(s)-oncles*, *grand(s)-tantes*, *grand(s)-messes*, *grand(s)-voiles*, l'usage du pluriel varie. Une question se pose : et les *arrière-grand-mères*, et les *arrière-grands-pères* ? Le bon usage impose l'orthographe qui vient d'être utilisée.

À NOTER : l'orthographe de (pas) *grand-chose*. Et le cas particulier du mot *grand-croix*, qui devient *grands-croix* au pluriel, sauf, dit le *Larousse*, lorsque ce terme désigne des personnes titulaires de la grand-croix.

La / là / las

- *La* est l'article défini au féminin ; si vous le coiffez d'un accent grave, il est adverbe de lieu, *là* ; enfin, être *las* (féminin *lasse*), c'est être fatigué.

Leur / leurs

- Rappelons-nous que *leur*, pronom personnel pluriel mais ne prenant jamais de *s* (cas 1) ou possessif (cas 2), a deux emplois : 1) suivi d'un verbe, comme dans *il leur dit* (*leur* = à eux ou à elles) ; 2) suivi d'un nom, et employé au singulier ou au pluriel en harmonie avec le nom : *leur père* (= celui des enfants), *leurs parents* (les deux parents des enfants). En outre, l'oral nous offre parfois le secours de la phonétique, grâce aux liaisons entre le -s final et la voyelle qui commence le mot suivant : *leurs affaires*.

Même / même

- *Même* en tant qu'adverbe est invariable : on le reconnaît parce qu'il a le sens de « aussi » et qu'on peut le déplacer dans la phrase sans dommage pour la syntaxe (mais avec des nuances de sens) : par exemple, *Les jeunes, les adultes, les enfants même*, peut être transformé en *Les jeunes, les adultes, même les enfants*.

ATTENTION : la locution *de même (que)* est invariable dans tous ses emplois, mais le mot *même* ne peut être déplacé.

- *Même* adjectif ou pronom s'accorde avec le nom auquel il se rapporte : *les mêmes gens, eux-mêmes, nous-mêmes*

(lorsque *nous* renvoie à plusieurs personnes et n'est pas un *nous* de modestie ou de majesté), *toi-même*.

Notre / nôtre

- C'est facile : celui qui porte le chapeau est celui qui a perdu son nom ! *Notre père, le nôtre ; il est des nôtres*.

Ou / où

- Si on peut substituer *ou bien* à *ou*, c'est qu'il s'écrit sans accent grave ; en revanche, *où* ne peut pas être remplacé, parce qu'il signale le lieu et c'est tout ; il a le bénéfice de l'accent. *Tu pars ou tu restes, mais, en tout cas, tu dis où tu veux être*.

Par / part

- *Il est passé par ici, il repassera par là* : la préposition *par* est très utile en français, jusque dans des expressions comme : *par ailleurs, de par + nom* (= à cause de + nom), *par trop + adjectif* (= beaucoup trop), *par-ci par-là* (ou : *par ci par là*), *par-delà, par-devers*.

REMARQUE : il ne faut pas confondre *par* avec *part* dans des locutions comme : *de part et d'autre, d'une part, d'autre part, à part, quelque part, nulle part, de part en part, de toutes parts* (ou, rarement : *de toute part, toute* = chaque).

Peu / peut / peux

- *Peu* est le contraire de *beaucoup* : ne lui ajoutez pas de *t*, ce serait trop pour lui ! Et *peut, peux* sont des formes du verbe pouvoir au présent de l'indicatif : *je peux, tu peux, il peut*.

Quand / quant

- *Quand* = *lorsque*. *Quand* vous avez un doute, essayez donc d'effectuer le remplacement : *lorsque vous avez...* *Quant* est toujours suivi de la préposition *à* + nom ou pronom (parfois sous forme contractée : *quant au/aux*).

Qu'en / quant

- et aussi *pour, en, tout* employés dans des noms composés invariables.

- Le *qu'en-dira-t-on* (mais : *qu'en penses-tu ?*). Le *quant-à-soi* (mais : *quant à moi, je...*). L'*en-soi*, l'*en-cas* (ou l'*encas*), l'*en-avant*, l'*en-but*, mais l'*encours* ou l'*encours*, l'*encan*. Le *pour soi*, *soi-disant* (employé uniquement quand il est question d'une personne) et le *soit-communiqué* (ordonnance de justice ordonnant une publication). Le *tout-électrique*, le *tout-terrain*, le *tout-venant*, le *tout-à-l'égout*, le *Tout-Paris*, mais : les *toutes-épices*, les *tout-petits*, la *toute-puissance*.

Sans

- Cette préposition s'emploie suivie d'un nom, souvent sans déterminant : *sans fatigue*, *sans ressources*, *mais sans un sou*, *sans les mains*.

Dans les cas où *sans* est employé sans déterminant, faut-il mettre au singulier ou au pluriel ce dont on est privé et que le nom désigne ? La réponse est liée au sens, et, là encore, la transformation de l'expression avec *sans* permet de dissiper les doutes :

Je suis sans argent → il me manque de l'argent.

Être sans peur ni reproches → ne pas connaître la peur, ni les reproches.

Être sans idées, sans aucune idée → ne pas avoir d'idées, une idée.

Soi/ soit

- On orthographie *soi* ainsi quand on pourrait dire *soi-même* à la place de *soi*. *Soit* peut être remplacé par *ou*, *ou bien* ; mais *soit* peut être aussi le verbe *être* à la 3^e personne du singulier du subjonctif présent : soit le mot *soi* est un pronom, soit il faut qu'il soit un verbe ou une conjonction de coordination.

Le *pour soi*, *soi-disant* (employé uniquement quand il est question d'une personne) et le *soit-communiqué* (ordonnance de justice ordonnant une publication).

Tout/ tous

- Un moyen facile de ne pas faire d'erreur consiste à regarder ce qui suit le mot *tout/ tous* : *tout le...*, *tout*

un..., *tout ce...*, *tout son...* est singulier → *tout* ; *tous les...*, *tous ceux...*, *tous mes...*, *tous ces...* est pluriel → *tous*.

Attention à *tout* = *la totalité*, invariable dans : *Il a lu tout Balzac* (le nom de l'auteur), *tout Crime et Châtiment* (ou une autre œuvre). Mais : *il a lu toutes les Confessions* (une œuvre au féminin pluriel).

ATTENTION : lorsque *tout* est employé comme nom (*le tout*), il forme son pluriel à la façon des noms : *cette œuvre est un tout*, *ces tableaux sont des tous*. Lorsque *tout* = *totale-ment*, il reste invariable : *les tout-petits*, *les tout-puissants*, *c'est tout autre chose*, *être tout chose*.

Voire / voir

- Le verbe *voir* a quatre lettres, c'est-à-dire deux yeux et une paire de lunettes. *Voire*, avec son -e muet final, qu'on peut éventuellement faire traîner pour mieux exprimer le doute, est un adverbe. Il est vrai qu'on peut lui donner comme équivalent : *il faudrait voir*. Mais ce n'est pas une raison pour confondre les deux graphies.

Votre / vôtre

- Facile, une fois de plus : celui qui porte le chapeau est celui qui a perdu son nom ! *Votre part de gâteau*, *la vôtre*.

3-4 – Le e muet

On ne l'entend pas, mais il ne faut pas l'oublier, car il rappelle l'origine du mot, parfois visible plus nettement dans les termes de la même famille, comme *ralliement*, *rallier*, *allier* :

- Dans les noms, citons (noms féminins) *gaie*té, *roue*rie, *scie*rie, *soie*rie, *tue*rie, et (noms masculins) *aboie*ment, *apitoie*ment, *balbutie*ment, *bégaie*ment, *dénoue*ment, *dénue*ment, *déploie*ment, *engoue*ment, *enjoue*ment, *enroue*ment, *éternue*ment, *flamboie*ment, *larmoie*ment, *licencie*ment, *manie*ment, *nettoie*ment, *paie*ment, *rallie*ment, *renie*ment, *remercie*ment, *rudoie*ment,

tutoie ment, vouvoie ment, zézaie ment. À noter, la plupart des noms terminés en *-ment* sont toujours du masculin.

- Dans les adverbes, retenons *gaie ment*.
- Dans les verbes, spécialement à l'indicatif futur et au conditionnel présent des verbes du 1^{er} groupe, pensons à : je *joue rai*, je *publie rais*, ils *oublie ront*, ils *s'allie raient*. Mais il y a un *e* muet aussi dans tous les verbes terminés par *-ger*, lorsque le *g* est suivi d'un *a*, d'un *o* ou d'un *u* : nous *mange âmes*, nous *range ons*, *exige ant*.

☛ *Le Vocabulaire et ses pièges*, p. 192, pour les noms, et
☛ *La Conjugaison et ses pièges*, p. 153, pour les verbes du 1^{er} groupe ou terminés en *-ger*.

3-5 – Les sigles, acronymes et l'orthographe : l'usage varie...

• *Le Rmiste* ou *érémiste*, *le SMIC*, *un smicard*, *la Sécu*, *la Caf* (Caisse d'allocations familiales ; ou *le Caf*, pour Club alpin français), *la CGT*, *un cégétiste*, *les DOM* (départements d'outre-mer), *les TOM* (Territoires d'outre-mer), *un CDI*, *un CDD*, *la CSG*, *un CV*, *l'ENA*, *un énarque*, *l'ONU* ou *l'Onu*, *un OVNI* ou *ovni*, *le PACS* ou *le pacs*, *pacser (se)*, *le sida* ou *SIDA*, *un sidéen* (parfois : *sidaïque*, mais contesté pour sa connotation péjorative), *l'Unesco*, *les wc*, *w.-c.* ou *WC*, *W.C.* Le pluriel en *-s* intervient quand le mot ainsi créé est distingué de ses initiales originelles : *les ovnis*, *les Rmistes*.

• *La hi-fi*, *le laser*, *le radar*, mais aussi *le kilo*, *l'auto*, *l'extra*, avec un pluriel normal en *-s*. Mais ne crée pas des sigles et acronymes qui veut, comme a pu s'en apercevoir la SNCF avec son système *SOCRATE* (Système offrant à la clientèle la réservation d'affaires et de tourisme en Europe) et on imagine combien Socrate, le vrai, s'amuserait du fait ! Il en va de même avec le programme d'échange d'étudiants *Socrates* qui garde souvent son ancien nom d'*Érasmus* pour les usagers.

3-6 – Accents, tréma et trait d'union

① Les accents

Ces signes diacritiques servent à transposer le mieux possible la prononciation utile pour comprendre et être compris. En principe, car ils racontent aussi l'histoire de la langue. Ils sont parfois en concurrence avec les consonnes doubles ou doublées pour transformer un *e* en *é*, ou *è* : *j'appelle*, *j'achète*, *intelligent*, *interloqué*, *intéressant*.

Les accents sur le *e*, aigus, graves ou circonflexes, signalent la prononciation, du *e* le plus fermé au plus ouvert : *appelé*, *la grève*, *les intérêts*, *la forêt*. Mais remarquons que *le foret*, indispensable pour faire fonctionner une perceuse, n'a pas besoin d'accent circonflexe pour que son *e* se prononce comme dans *forêt*. Le mot *foret* marque son origine, le verbe *forer*, tout comme le mot *forêt*, l'accent circonflexe marquant un *s* disparu au fil du temps (cf. les mots *déforestation*, *forestier*).

L'accent circonflexe et ses variations

Un certain nombre de mots orthographiés avec un accent circonflexe l'abandonnent dans les mots dérivés. Voici les principaux cas :

<i>Âcre</i> , âcreté, <i>acrimonie</i>	<i>Extrême</i> , extrémiste
<i>Arôme</i> , aromatique	<i>Fantôme</i> , fantomatique
<i>Bête</i> , bestial	<i>Fenêtre</i> , défenestrer
<i>Cône</i> , conique	<i>Fête</i> , festif, festoyer
<i>Côte</i> , côtelette, coteau	<i>Impôt</i> , imposition
<i>Conquête</i> , conquérir	<i>Infâme</i> , infamie
<i>Diplôme</i> , diplomate	<i>Pôle</i> , polaire
<i>Drôle</i> , drolatique	<i>Symptôme</i> , symptomatique

Attention : bien distinguer entre le *môle* (sur le port) / *môlaire* (l'adjectif correspondant) et la *molaire*, la dent.

Le passage de l'accent aigu à l'accent grave est motivé par un *e* muet dans la syllabe qui suit : *la fidélité*, *fidèle* (☛ *La Conjugaison et ses pièges*, p. 155).

EXCEPTIONS : les mots formés sur les préfixes *dé-* et *pré-* comme *déceler*, *prélever* et la conjugaison de verbes à l'infinitif en *-érer*, à certaines personnes, par exemple, *je considérerai*.

L'accent circonflexe sur le *e*, comme sur le *a* (l'albâtre), le *i* (la dîme), le *o* (le chômage), le *u* (le dû) est le plus souvent étymologique : il faut donc s'en souvenir (☛ chapitre précédent, p. 118).

② Le tréma

Comme les accents, le tréma a, a priori, une utilité phonétique. Il se place sur la seconde des deux voyelles qu'on veut distinguer à l'oral : *haiïr*, *ambiguë* (féminin de *ambigu*), *coïncidence*. Les exceptions sont *ouïr*, *inouï*, *les ouïes*. L'autre solution pour distinguer deux voyelles dans la prononciation est le *h* entre deux voyelles : *envahir*, *ébahir*. ☛ chapitre précédent, p. 103.

Le tréma est aussi la mémoire du passé dans un certain nombre de termes : *aïeul*, *baïonnette* (mais *bâillonner*), *caïman*, *camaïeu*, *canoë*, *capharnaïm*, *caraïbe*, *celluloïd*, *coïncidence*, *Emmaüs*, *faïence*, *glaïeul*, *hébraïque*, *héroïne*, *héroïsme*, *hyaloïde*, *moïse*, *mosaïque*, *naïade*, *naïf*, *païen*, *sinusoïde*, *stoïque*, *stoïcisme*.

Le tréma signale enfin la prononciation des mots d'origine étrangère : *haïk*, *haïku*, *aïkido*...

③ Le trait d'union

Il s'écrit, lui, sans trait d'union. Mais pour d'autres termes, parfois formés avec un même mot de départ, il arrive que l'on hésite (☛ p. 37).

Le trait d'union sert à :

- lier les adjectifs numéraux entre eux (*trente-trois*, *cinquante-deux*) jusqu'à cent et excepté les nombres incluant *et un*, tels *vingt et un*, *cinquante et un*. Mais les graphies sans trait d'union progressent ;
- lier les deux mots d'un nom composé : *un après-midi*.

– lier un verbe et son pronom sujet placé après ce verbe : *disent-ils, va-t-on*.

REMARQUE : la réforme de l'orthographe de 1990 a supprimé beaucoup de noms composés en les agglutinant : *un portefeuille, un portemine*.

3-7 – Majuscules et minuscules

- La majuscule s'emploie à l'écrit sur la première lettre du premier mot après un point ou des points de suspension, mais non après un point-virgule, ou deux points.

- La majuscule s'emploie aussi pour les suscriptions ou les titres, quand on s'adresse par écrit au possesseur de l'un de ces titres :

Monsieur le Ministre de la Santé
Bonjour, Monsieur le Ministre.
Veuillez agréer, Monsieur le Ministre...

Mais quand on parle de lui ou que l'on écrit à son propos, on emploiera une minuscule : *le ministre de la Santé, le Premier ministre*.

À NOTER : ni le nom ni le titre ne s'abrègent quand on s'adresse à la personne par écrit.

- La majuscule s'emploie encore pour les noms de nationalité ou d'appartenance à un groupe territorial et culturel reconnu : *les Français, les Inuits, les Kurdes, la Bourgogne...* Mais quand ce nom est employé comme adjectif, il prend une minuscule : les vins *français*, un chant *inuit*, les traditions *kurdes*, les traditions *bourguignonnes* (adjectif différent du nom).

À propos de vins, on écrit : *je bois du bourgogne*, mais *du vin de Bourgogne*.

On emploie également la majuscule pour les noms propres, celui des personnes, celui des bateaux, avions et sous-marins, celui des monuments, chacun supposé unique (même s'il ne l'est pas) car se référant à l'identité et parfois aussi à une typo-

logie : *Dupont, Martin, le Charles-de-Gaulle, le Concorde, un Tupolev.*

REMARQUE : on écrira pourtant *un drone* (avion sans pilote), *un hélicoptère, un sous-marin*, avec minuscules, car aucun nom propre n'est utilisé dans la désignation de l'objet.

- Une majuscule est requise aussi pour les titres de journaux, de livres, d'œuvres, car ils sont vus comme uniques, par exemple, *Le Monde, Germinal, Guernica, Le Déjeuner sur l'herbe* ainsi que pour des périodes historiques de référence, les événements historiques restés célèbres, les régimes politiques, les régions, les mers, les océans, les planètes, les constellations et les rois : *l'Antiquité gréco-romaine, la Fronde sous Mazarin et la Régence d'Anne d'Autriche, les Trois Glorieuses de 1830, la Lorraine, la Méditerranée, le Pacifique, Mercure, la Grande Ourse, la Voie lactée, les Gémeaux...* Mais on écrit plutôt *la préhistoire* que *la Préhistoire* ; sans doute parce que les durées furent longues et que les dates sont, par définition, floues.

- Il faut de même une majuscule pour les noms qui sont de quasi-noms propres, et désignent un seul être abstrait (du moins dans l'univers culturel qui est celui de référence) comme les institutions, tels *l'Église, l'Armée, l'État, l'École, la République, la Cinquième République* ; mais lorsque certains de ces termes désignent quelque chose de concret, comme un bâtiment (l'église, l'école), ils portent une minuscule.

Et Dieu dans tout ça ?

Majuscule ou minuscule ? En principe, Dieu, l'unique (présupposé tel), prend une majuscule, tandis que les dieux de l'Antiquité polythéiste sont affectés d'une minuscule initiale. On remarquera que le choix de la minuscule renvoie à des choix de croyance et de religion du scripteur.

- La majuscule s'emploie aussi en poésie pour le premier mot de chaque vers ; et, parfois, pour des objets ou éléments lorsqu'ils sont personnifiés ou qu'on veut leur donner une importance particulière en tant qu'élément :

Ô temps, suspends ton vol...

(Alphonse de Lamartine)

Le Temps qui, sans repos, va d'un pas si léger...

(Tristan l'Hermite)

Ô l'Omega, rayon violet de Ses Yeux !

(Arthur Rimbaud)

REMARQUE : la question des majuscules oppose en France la terminologie du *Journal officiel* et les habitudes typographiques du journal *Le Monde*, très avare de majuscules. On peut y lire par exemple que « le ministre d'État, ministre de la santé, a fait une déclaration », alors que le *Journal officiel* écrira : « le ministre d'État, ministre de la Santé... »

Chapitre 4

La formation des mots et les accords

La formation et la variation des mots peuvent expliquer leur orthographe. Il est donc utile de passer en revue les cas qui peuvent poser problème... et apporter des solutions.

4-1 – De l'adjectif à l'adverbe

La formation de l'adverbe se fait sur la base de l'adjectif au féminin + *ment*.

Par exemple, *actif, ive, activement ; délicieux, euse, délicieusement ; gai, e, gaiement ; lent, e, lentement ; partiel, ielle, partiellement*.

Exception : les adjectifs en *i* (mais pas gai, qui fait *gaie-ment*) forment leur adverbe sur le masculin de l'adjectif.

Par exemple, *hardi, hardiment ; indéfini, indéfiniment ; joli, joliment* (orthographié autrefois *jolîment* ou *joliement*) ; *poli, poliment ; vrai, vraiment*.

Outre ces exceptions, il faut signaler les cas qui suivent.

Les adjectifs terminés en -ent / -ant

- ▶ adverbes terminés en *-emment* / *-amment*. Par exemple, *évident, évidemment ; constant, constamment ; savant, savamment ; violent, violemment*.

À REMARQUER : il n'y a pas d'adverbe correspondant à certains adjectifs, tels *fuyant, marrant, payant*.

Les adjectifs terminés en -e

- ▶ adverbes le plus souvent formés en *-ément*. Par exemple, *aveugle, aveuglement ; conforme, conformément ; intense, intensément ; passionné, passionnément*. Mais : *pauvrement, tristement*.

Les adjectifs terminés en -el / -èle / -elle

- ▶ adverbes terminés en *-ellement* ou *-èlement*.

Si l'adjectif fait son féminin en *-elle* → adverbes en *-ellement*. Par exemple, *maternel, elle, maternellement ; éternel, elle, éternellement ; mortel, elle, mortellement ; providentiel, elle, providentiellement*.

Si l'adjectif finit en *-èle* (semblable au masculin et au féminin) → un seul *l* à l'adverbe. Par exemple, *fidèle, fidèlement ; parallèle, parallèlement*.

Les adjectifs terminés en -al(e)

- ▶ adverbes en *-alement*. Par exemple, *amical, amicalement ; brutal, brutalement ; cordial, cordialement ; moral, moralement*. Mais : pas d'adverbe correspondant à l'adjectif *bancal*.

4-2 – Quand un verbe, un adjectif, une préposition ou une conjonction deviennent des noms

① Les noms invariables

<i>le, les faire</i>	<i>le, les oui-dire</i>	<i>le, les savoir-faire</i>
<i>le, les faire-semblant</i>	<i>le, les paraître</i>	<i>le, les vouloir</i>
<i>le, les faire-valoir</i>	<i>le, les savoir-dire</i>	<i>le, les va-et-vient</i>

À NOTER : dans bien des cas, on n'a pas à mettre ces verbes au pluriel puisque la nominalisation sert à désigner un ensemble général. Comparez : *le dire*, « action de dire » ; mais *les dires*, « paroles dites ». On n'emploie donc jamais *le dire* avec le sens d'action de dire au pluriel, pour ne pas créer de confusions avec *les dires*. Mais il existe les expressions *au dire (de)*, *selon le(s) dire(s) (de)*. Et, dans le vocabulaire juridique, *le dire* est le mémoire remis à des experts.

② Les noms qui s'accordent

<i>les allers</i>	<i>les dires</i>	<i>les mangers</i>
<i>les avoirs</i>	<i>les êtres</i>	<i>les pouvoirs</i>
<i>les débutants</i>	<i>les exclus</i>	<i>les savoirs</i>
<i>les délaissés</i>	<i>les faits</i>	<i>les touchers</i>

4-3 – Masculin / féminin

① Les noms

- *Noms de personnes : un e au féminin ? Pas toujours*

Le masculin et le féminin obéissent à la biologie, parfois :
 – en changeant de mot et de genre : *un homme / une femme*, *le mari / la femme*, *le gendre / la bru*, *le parrain / la marraine*, *l'amant / la maîtresse* (parfois, plus rarement, *l'amante*), *le serviteur / la servante*, *le beau-père / la belle-mère*, *le grand-père / la grand-mère*.

– en changeant seulement de genre (+ *e* au féminin, parfois aussi + accent grave sur le *e* précédant la finale) : *un avocat, une avocate*, *un chargé d'études, une chargée d'études*, *un boulanger, une boulangère*, *un préfet, une préfète*.

CAS PARTICULIERS : *l'époux / l'épouse*, *l'aïeul / l'aïeule*, *le duc / la duchesse*, *le comte / la comtesse*, *le roqueur / la roqueuse*, *le directeur / la directrice* (actuellement concurrencé dans l'usage par *la directrice*), *le pauvre / la pauvrese*, *le marchand / la marchande*, mais *le paysan / la paysanne*, *le pêcheur / la pécheresse*, *le pêcheur / la pêcheuse* (ici,

l'orthographe – avec l'accent et le pluriel – permet de distinguer les deux sens du mot).

Il arrive aussi que le genre ne soit visible que par l'article précédant le nom, par exemple *journaliste, kinésithérapeute, biologiste, auteur, professeur, metteur en scène*. Le *ep* parfois ajouté à ces derniers noms (une *auteure*) est admis en France (*Larousse*) et dans différents pays francophones.

RAPPEL : certains noms communs sont du masculin ou du féminin et peuvent cependant désigner des personnes des deux sexes (par exemple, *une brute, une canaille, une langue de vipère, un mandataire*). ➡ *Le Vocabulaire et ses pièges*, p. 187-189.

- *Noms d'animaux et d'objets*

Le soleil, la lune, le vent, la tempête, l'ouragan, le typhon, la mer, l'océan, le golfe, la baie, la tache, la chaise, le bureau, la photocopieuse, l'ordinateur, le marteau, la tenaille... Il n'y a pas de corrélation entre tel objet et tel genre ; de plus, le genre peut varier selon les langues.

Pour les animaux, attention à : *un canard / une cane, un jars / une oie, un bœlier / une brebis, un bouc / une chèvre, un cerf / une biche, un cheval / une jument, un lièvre / une lièvre, un sanglier / une laie, un taureau (ou un bœuf) / une vache*.

Mais : *un âne / une ânesse, un lion / une lionne, un tigre / une tigresse, un loup / une louve*.

- *Noms abstraits : un e au féminin ? Pas forcément*

La bonté, la clarté, la cherté, la gaieté : ces noms abstraits en *é* sont féminins. Les noms féminins en *ée* sont le plus souvent concrets : *la cuillerée, la poignée, la portée...*

Et le genre des lettres de l'alphabet ?

Traditionnellement, les lettres qu'on prononçait avec un e muet final étaient dites de genre féminin : *f, n, h, r, l, s, m, x*. Et étaient mis au masculin : *a, b, c, d, e, g, i, j, k, o, p, q, t, u, v, w, y, z*. Aujourd'hui, les grands dictionnaires maintiennent cette distinction tout en laissant la possibilité de l'emploi du masculin pour toutes les lettres de l'alphabet.

L'usage, tout comme les dictionnaires actuels en un volume, tels le *Robert* ou le *Larousse*, mettent souvent toutes les lettres de l'alphabet au masculin : *un n, un l, un x, un t*.

Pour les terminaisons des noms : ➡ chapitre 2, p. 111.

② Les pronoms et adjectifs autres que qualificatifs

Lui peut désigner aussi bien un homme qu'une femme (*j'ai parlé à ma mère, je lui ai parlé*) ; il en va de même pour *je* et *tu* ; et pour *les* (*je les ai vus / je les ai vues*).

Mon / ma : le genre ne concerne pas le possesseur mais la chose possédée (*ma valise*).

Nos / vos / leur / leurs : le genre n'est pas apparent.

Vôtre, le ou la vôtre, nôtre, le ou la nôtre : seul l'article devant le pronom ou le nom auquel se rapporte celui-ci donne son genre (*cette pièce est vôtre, est la vôtre*).

③ Les adjectifs qualificatifs

Les adjectifs forment leur féminin en *e* (*gai / gaie, joli / jolie*). Certains adjectifs ne varient pas selon le genre : *aimable, capable, fidèle, minable, potable, remarquable...* ainsi que les adjectifs terminés en *-ique* comme *anachronique, chronique, civique, classique, cynique, épique, magique, politique, pratique, stoïque*.

Mais, au-delà des adjectifs terminés par une voyelle, on recense également plusieurs autres gammes de terminaisons :

- ais* / -*aise* (française / française)
- ais* / -*aisse* (épais / épaisse)
- al* / -*ale* (loyal / loyale)
- el* / -*elle* (éternel / éternelle)

-eux / -euse (pieux / pieuse)
 -eur / -euse (joueur / joueuse)
 -oux / -ouse (jaloux / jalouse)
 -oux / -ouce (doux / douce)
 -oux / -ousse (roux / rousse)
 -aux / -ausse (faux / fausse)
 -ou / -olle (mou / molle)

Il y a également des cas particuliers, dont les plus usuels sont : *bénin / bénigne ; caduc / caduque ; grec / grecque ; hébreu / hébraïque ; laïc (ou laïque) / laïque ; malin / maligne ; public / publique ; turc / turque*.

Il faut enfin prêter attention à : *absous / absoute ; andalou / andalouse ; chasseur / chasseresse ; dissous / dissoute ; esquimau / esquimaude ; pêcheur / pécheresse ; pêcheur / pêcheuse ; vengeur / vengeresse*.

À NOTER : quand l'adjectif est employé comme adverbe (on pourrait le remplacer par un adverbe ou une locution adverbiale), il demeure invariable : *une chevelure coupée court*, *une maison vendue cher*, *une paroi qui sonne creux*.

Voici les principaux adjectifs susceptibles d'être employés comme adverbes : *bas, bon, chaud, cher, chic, clair, court, creux, droit, dru, dur, faux, fin, fort, froid, haut, juste, mauvais, menu, plein, raide, ras, triste*.

Exception : *la porte grande ouverte*.

Cependant, si ces adjectifs sont employés dans un nom avec trait d'union, ils s'accordent parfois en genre : *une claire-voie*, mais *un courte-botte* (homme de très petite taille).

Quelques autres noms ou adverbes employés comme adjectifs ou appositions sont invariables : *une image choc, une personne bien, une femme chic* (*chic* est invariable en genre et en nombre, quoique le *Larousse* accepte désormais le pluriel *chics*).

De même, les adjectifs *nu* et *demi* placés devant un nom ou un adjectif demeurent invariables : *nu-tête, demi-portion, demi-sec*.

Les adjectifs *semi* et *mi* ainsi que *à mi* + nom sont toujours invariables : *à mi-jambes, des semi-remorques*. Mais *à demi* + adjectif ne prend pas de trait d'union : *une fenêtre à demi ouverte*.

Enfin les expressions *à nu, à cru, au vu, au su* demeurent invariables : *la poitrine à nu, les chevauchées à cru, les simagrées au vu et au su de tout le monde*. Sinon, l'adjectif qualificatif s'accorde avec le nom auquel il se rapporte et l'orthographe le manifeste : *une belle dame, un joli garçon*.

ATTENTION : quand le nom commence par une voyelle ou un *h* non aspiré, l'adjectif au masculin terminé aussi par une voyelle, s'il est placé avant le nom, se modifie :

Un bel homme (ne pas écrire : *belle*)

Un nouvel âge (ne pas écrire : *nouvelle*)

Un vieil ami (ne pas écrire : *vieille*)

Un fol espoir (ne pas écrire : *folle*)

Un mol oreiller (ne pas écrire : *molle*)

Un cas particulier : l'accord de l'adjectif avec la locution verbale *avoir l'air*. On peut écrire : *elle a l'air gentil* ou *gentille* (accord de l'adjectif avec *air* ou avec *elle*). Mais quand *air* est précédé d'un déterminant comme *un, cet, son*, l'adjectif s'accorde avec *air*, donc se met au masculin : *elle a cet air gentil de toujours*.

④ Les verbes

Le genre n'affecte pas la conjugaison des verbes aux temps simples, sauf dans les pronoms : *ils partent, elles partent*. Pour les temps composés, il faut veiller à la question du participe passé : *elles sont parties, ils sont partis* (☛ *La Conjugaison et ses pièges*). Rappelons ici la règle de base.

Le participe et son accord

On accorde le participe passé lorsqu'il est employé avec l'auxiliaire *être*.

On n'accorde pas le participe passé lorsqu'il est employé avec l'auxiliaire *avoir*. Sauf si le COD est placé avant le verbe (*les fleurs qu'ils ont cueillies*).

Un COD = complément qui répond à la question *quoi ?* ou *qui ?* (ils ont cueilli quoi ?)

Le participe présent est invariable dans le gérondif : *en faisant, en disant...*

Mais l'adjectif verbal, dérivé du participe présent, s'accorde en genre et en nombre : *les parties prenantes, les personnels navigants*.

• Cas particuliers :

Dans le cas des verbes qui se terminent à l'infinitif en *-guer, -quer*, le *u* de la syllabe finale est là au participe présent, mais disparaît dans le cas de l'adjectif verbal. Voici la liste des principaux participes concernés :

PARTICIPE PRÉSENT

communiquant
convainquant
extravagant
fatigant
intrigant
navigant
provoquant
suffoquant
vaquant

ADJECTIF

communicant
convaincant
extravagant
fatigant
intrigant
navigant
provocant
suffocant
vacant

EXCEPTIONS : *attaquant, choquant, manquant, pratiquant, trafiquant*.

Un phénomène analogue se produit avec les verbes en *-ger* : le *-ea* du participe présent devient *e* dans le cas d'un nom ou d'un adjectif dérivé du participe présent. Voici la liste des verbes concernés.

PARTICIPE PRÉSENT

adhérant
coïncidant
convergeant
déférant
détergeant
différant
divergeant
émergeant
équivalant
excellant
expédiant
influant
négligeant
présidant
précédant
résidant (p. p. et nom)
somnolant
violant

ADJECTIF (OU NOM)

adhérent (adj. et n. m.)
coïncident
convergent
déférent
détergent (adj. et n. m.)
différent
divergent (adj. et n. m.)
émergent
équivalent (adj. et n. m.)
excellent
expédient (adj. et n. m.)
influent
négligent
président (adj. et n. m.)
précédent (adj. et n. m.)
résident (adj. et n. m.)
somnolent
violent

EXCEPTIONS : *affligeant*, *exigeant* (l'exigence), *obligeant* (l'obligeance), *désobligeant* (la désobligeance).

4-4 – Singulier / pluriel

① Les noms

La règle : le pluriel se fait en -s, *un mot* : *des mots*.

EXCEPTIONS : les pluriels en -x (*bijou*, *caillou*, *chou*, *genou*, *hibou*, *joujou*, *pou*, *ripou*) ; les pluriels en -al / -aux, -ail / -aux, -eu / -eux, et quelques autres exceptions (☛ ci-dessus, p. 111) ; les pluriels des noms composés (☛ ci-dessus, p. 116). Pour le pluriel des noms propres ☛ ci-dessous une brève approche des difficultés.

② Les pronoms et / ou adjectifs autres que qualificatifs

Leur / leurs : *leur* maison (plusieurs possesseurs, une chose possédée) ; *leurs* affaires (plusieurs possesseurs, plusieurs choses possédées).

Certain : le sens indique ce qu'il faut écrire. *Certain jour de mai, je fis une rencontre...* (*certain* = un certain jour, sens encore renforcé par l'emploi du verbe au passé simple) ; *Certains jours, je ressens du vague à l'âme* (non un seul jour, mais plusieurs).

Aucun : en principe, pas de *s* à *aucun*, sauf lorsque *aucun* précède un des rares noms sans singulier (*sans aucuns frais*). On peut trouver aussi *d'aucuns* (*pensent que...*) = certaines personnes (*pensent que*).

③ Les adjectifs numéraux

Les adjectifs numéraux cardinaux sont invariables : *huit* personnes, *six* heures, *deux mille* francs. Sauf *cent* lorsque le compte est entier : *trois cents*, mais *trois cent un*.

Mille peut être aussi nom commun (unité de mesure de l'espace) : trois *milles* marins.

Quatre-vingts s'écrit ainsi lorsqu'il n'est pas suivi d'un autre adjectif numéral ; alors, la bonne orthographe est *quatre-vingt-un*, *quatre-vingt-deux*... Remarquons cependant que l'orthographe sans *s* devient fréquente mais on entend toujours le *s* à l'oral où la liaison entre ce *s* et le nom suivant joue (*quatre-vingts ans*).

Millier, *million*, *milliard*, qui sont des noms, prennent un *s* au pluriel. De même, on écrira *les neuf dixièmes*, car *dixième* est un nom.

Les adjectifs numéraux ordinaux sont variables : la *première* candidate, les *deuxièmes* fois, les *troisièmes* essais. Ils peuvent aussi être employés en tant que noms : *le huitième* (l'étage), la *cinquième* (la classe).

④ Les adjectifs qualificatifs

La règle est que les adjectifs qualificatifs font leur pluriel en -s : *gais, gaies, gentils, gentilles*. Mais il faut signaler le cas des adjectifs en : -al / -als, -al / -aux :

Banal, banals (sauf pour les médiévaux fours *banaux*)

Bancal, bancals

Fatal, fatals

Final, finaux

Glacial, glacials (ou *glaciaux*)

Jovial, joviaux (*jovials* parfois admis)

Loyal, loyaux

Natal, natals

Naval, navals

Rival, rivaux

Pour les adjectifs de couleur, simples ou composés :
 ➤ chapitre précédent, p. 114-115.

Les adjectifs employés comme adverbes sont invariables en genre et en nombre, y compris dans un adjectif composé. Exemples : *un nouveau-né, des nouveau-nés*, dans lequel *nouveau* est adverbe (= nouvellement) ; *des petits pois extra-fins*, dans lequel *extra* est adverbe (= extrêmement).

Cependant, si ces adjectifs employés comme adverbes le sont dans un nom avec trait d'union, ils s'accordent parfois en nombre : *des chauds-froids, des courts-bouillons, des courts-circuits, le droit-fil / les droits-fils, des forts-à-bras, des hauts-commissaires, des hauts-de-forme, des hauts-de-chausse* (mais : *des haut-le-cœur, des haut-parleurs*), *des hauts-reliefs, des hauts-fonds, des pleins-jeux, des pleins-cintres*.

Le premier élément d'un nom ou d'un adjectif composé (noms de nations, nationalités, tendances d'idées) est toujours invariable lorsqu'il comporte une terminaison en o : *les pactes franco-germaniques ; les frontières vietnamo-chinoises ; les efforts socialo-communistes*.

CAS PARTICULIER : la Franche-Comté, *des recettes franc-comtoises*. À comparer avec : *les francs-maçons*.

L'accord des adjectifs dépend aussi de la construction de la phrase. Comparons :

Il y eut des réformes aux XVII^e et XVIII^e siècles / *Il y eut des réformes au XVII^e et au XVIII^e siècles*.

Il découvrit des tableaux, des sculptures importants / *Des tableaux, des sculptures importantes*.

(Cela dépend de ce qui est important : seulement les sculptures ? Ou les sculptures et les tableaux ?)

Les participants étudiant, ils repartirent dans leur université (étudiant : participe présent, voir la présence de la virgule) / *les participants étudiants* (étudiant : adjectif) *sont invités à venir retirer leurs lots*.

Les femmes de la famille terrifiée... (c'est la famille qui est terrifiée) / *Les femmes de la famille terrifiées* (ce sont les femmes qui sont terrifiées).

Les enfants et les femmes animés (les deux sont animés) / *animées* (seules les femmes le sont).

Les femmes et les enfants, tous présents... : masculin pluriel, dans lequel les femmes et les enfants sont englobés.

⑤ Les verbes

C'est la règle générale qui prévaut : le verbe s'accorde avec son sujet, selon qu'il est singulier ou pluriel. Mais attention aux sujets peu apparents : *Les actions qu'il s'agit* / *qu'il s'est agi de mener* (actions n'est pas le sujet de l'impersonnel *il s'agit*). *Lui et moi partons demain* (lui et moi = nous. Donc ne pas écrire *partons* avec -t final). *Chaque printemps voguent à nouveau les rêves de voyage* : le sujet est au pluriel, *les rêves de voyage*. Les Confessions *sont un grand livre*.

⑥ Les mots invariables : parfois ils varient !

Les adverbes, tels *avant, après, devant, derrière, hier, demain*, sont toujours invariables. Mais s'ils

sont employés comme noms, ils suivent les règles d'accord propres aux noms : *prendre les devants*, avec -s, car l'adverbe est utilisé comme nom (c'est sa fonction qui détermine son pluriel) ; *protéger ses arrières*.

Dans : *Il n'y a plus d'après* (à Saint-Germain-des-Prés), le pluriel et le singulier se confondent, conformément à la chanson de Guy Béart. De même pour : les *plus* et les *moins*, les *jamais* et les *toujours*.

Mais on écrit *les lendemains*, *les veilles*, *les aujourd'hui*s (ou *aujourd'hui*), *les biens*, *les maux*, *les dires* : en fait, le passage du verbe ou de l'adverbe au nom a des conséquences variées pour le pluriel, selon que ce passage est récent ou ancien. Nous allons voir cela plus précisément ci-dessous.

4-5 – Les règles d'accord et l'orthographe

① La composition des noms composés et leur écriture

Une règle de base : seuls l'adjectif et le nom se mettent au pluriel, à condition que le sens n'aille pas contre cette règle. Par exemple : *des lauriers-roses*, *des gardes-malades*.

Mais on écrira : *des lauriers-sauce* (= pour la sauce), *des bains-marie*, *des garde-feu* (si *garde* est considéré comme chose et non comme personne).

Voici d'autres exemples dans lesquels le sens impose sa loi :

Nom + nom → *des timbres-poste* (= pour la poste) ;

Verbe + nom → *des garde-boue* (la boue et non les boues).

Adjectif + nom → *des haut-parleurs* (car l'adjectif a un rôle d'adverbe).

② Les différents cas

a) Un verbe + un verbe

Le nom composé est invariable. Attention aux formes éventuelles de la conjugaison (impératif en -ez, infinitif

en -er) : *les savoir-faire, les laisser-aller, les laisser-faire, les laissez-passer, les oui-dire, les pince-sans-rire.*

b) Un verbe + un nom

Seul le nom s'accorde, compte tenu des nécessités du sens. On écrit : *les couvre-lits, les compte-gouttes, les presse-papiers, les serre-livres, les vide-ordures, les vide-poches, les porte-clés, les attrape-nigauds* (certains remplacent *nigauds* par un terme plus fort...).

Sauf : *les ayants droit, les ayants cause, les abat-jour* (le jour et non les jours), *les porte-monnaie* (la monnaie), *les souffre-douleur* (la douleur), *les trouble-fête* (la fête), *les faire-part* (locution verbale : faire part de), *les grille-pain* (le pain), *les serre-tête* (la tête), *les brise-glace* (la glace), *les cache-pot* (un pot), *les gagne-petit* (*petit*, employé comme adverbe).

À NOTER : *on-dit* est invariable (pronom + nom).

c) Un nom + un nom

Les deux noms s'accordent, lorsqu'ils ne sont pas séparés par une préposition : *les aides-éducateurs, les choux-fleurs, les portes-fenêtres* (*porte* est un nom et pas un verbe ; *porte* en tant que verbe : *les porte-bagages*), *les ponts-routes, les ponts-canaux.*

Mais : *les terre-pleins* (la terre et non les terres), *les soutiens-gorge*, *les dos-d'âne, les pot-au-feu, les pots-de-vin, les cols-de-cygne, les œils-de-bœuf, les queues-de-pie.*

d) Un nom + un adjectif (ou l'inverse)

Les deux s'accordent : *les chaises-longues, les jetés-battus, les faux-semblants, les châteaux-forts, les ponts-levis, les rouges-gorges, des grands-messes, les grands-voiles, les grands-parents.* ➡ ci-dessus, p. 131-132, *grand*.

Mais : *les comptes rendus, des lits clos* (sans trait d'union), *les électrocardiogrammes*, désormais en un seul mot.

**e) *Un adverbe ou une préposition + un nom
ou + un verbe***

Seul le nom varie : *les super-stars, les supra-conducteurs, les hyper-marchés, les sous-produits, les sur-personnalités, les sans-culottes, les sans-papiers.*

Sauf : *les sans-abri, les sans-cœur, les sans-emploi, les sans-le-sou, les sans-faute, les sans-fil, les sans-gêne, les sans-souci, les sans-plomb, les mange-tout, les tout-à-l'égout, les touche-à-tout.*

Les nouveaux adverbes

– *Giga, hyper, méga, super, ultra* : parfois utilisés aussi comme préfixe ou adjectif, ils sont invariables... ce qui arrange beaucoup de monde !

– les adverbes en *issime* : ils sont tout droit venus du latin (c'est la forme du superlatif), avec sans doute une influence italienne, tels *bellissime* (au lieu de beau / belle), *gigantissime* (au lieu de gigantesque), *sublissime* (au lieu de sublime). Ils prennent la marque du pluriel.

À remarquer aussi, l'utilisation de l'adjectif comme adverbe. Dans ce cas, l'adjectif utilisé est invariable, puisqu'il a fonction d'adverbe. Par exemple : *il pense profond, il parle clair*. Il y a en ce domaine quelques abus, du type : *il joue rapide* (au lieu de *il joue vite*).

☞ chapitre précédent, p. 111.

Chapitre 5

L'usage des mots

La langue évolue dans ses formes comme dans ses emplois : par exemple, l'expression *vache enragée* (*manger de la vache enragée*) a perdu du terrain par rapport à la *vache folle* des années quatre-vingt-dix, elle-même détrônée par la grippe aviaire et le Sras. Mais la *vache sacrée* demeure...

Si vous avez lu le volume consacré au vocabulaire, mais aussi le chapitre 2 du présent ouvrage, vous savez combien l'étymologie et en particulier les préfixes et suffixes venus du latin et du grec sont importants pour comprendre le sens des mots ; l'étymologie ainsi que quelques éléments de connaissance de l'évolution des mots du français sont également très utiles pour saisir l'orthographe de bien des mots.

C'est pourquoi, dans ce chapitre, nous allons nous intéresser à l'orthographe des mots en liaison avec leur histoire. Ce sont une ou des histoires de famille... et, comme dans les familles humaines, apparaissent des tours et détours imprévus. Mais l'orthographe est aussi une affaire de relation entre chacun de nous et les mots : si les mots nous sont présents, vivants comme des personnes ou des animaux familiers, alors nous visualiserons leur silhouette immanquablement et, à la gêne éprouvée, nous sentirons immédiatement ce qui ne va pas dans ce que nous sommes en train d'orthographier (par exemple : « Ah, il lui manque son chapeau ! »).

En d'autres termes, pour bien orthographier, le mieux est d'adopter une attitude active, une vraie relation avec

la langue : ainsi, en cas de doute, on identifie le problème (lettre double ? terminaison ?), puis on cherche, on enquête, d'abord dans les listes alphabétiques puis dans les thèmes et les règles et enfin par déduction (par exemple : la lettre finale de *drap*... *p*, à cause de *draper*). Parce que la langue, vivante, peut être contenue dans des règles, des tendances, mais ne peut être totalement mise en équations.

Après une mise au point sur les bases de la formation des mots en français, nous aborderons les aspects concrets de celle-ci à travers quelques grandes familles, et quelques grands champs lexicaux¹ : les mots alors rassemblés nous permettront de revenir sur les principales règles et tendances de l'orthographe d'usage.

5-1 – Évolution des mots : les grandes lignes

Dans la formation historique des mots et de leur orthographe, qui est un processus continu (y compris à l'heure où nous parlons), interviennent différents paramètres : 1) l'aisance phonétique, avec les lois du beau et du facile à prononcer ; 2) les nécessités d'un sens clair et précis de ce qui est dit, lu, entendu et écrit ; 3) les analogies de sons, de forme, de conjugaison ; 4) l'arrivée de nouvelles techniques ou modes de vie ; 5) la classification des mots dans telle ou telle catégorie, et leur emploi pour telle ou telle fonction.

1. RAPPEL : une « famille » de mots, terme parlant mais peu scientifique, est organisée autour des racines d'un mot vu comme central (par exemple : le mot *père* et tous les mots qui en dérivent, tels paternel, paternité...) ; un champ lexical est, lui, un ensemble de mots unis par des liens de sens mais pas nécessairement de la même « famille » étymologique (par exemple : le mot *enfant*, qui ne vient pas de la racine latine *pater*, « père »). On voit bien comment les deux notions peuvent se recouper : parce que, dans la langue, le sens est toujours présent, même si on a du mal à le lire d'emblée, compte tenu notamment des décalages historiques.

① La phonétique : facilité, harmonie, sens

Vas-y, plutôt que *va-y* : l'aisance de prononciation justifie l'ajout du *seuphonique*. Il en va de même pour : *parle-t-il ?* et tous les verbes du 1^{er} groupe (en *-er*) ; mais on remarque que, devant cette difficulté touchant à l'inversion du sujet dans la phrase interrogative, de plus en plus de locuteurs se limitent à l'intonation à l'oral et à la ponctuation à l'écrit pour poser une question : *il parle ?*

De même, dans le vocabulaire courant a triomphé *le ciné* plutôt que *le cinéma* (et que *le cinématographe*) : voilà illustré le principe d'économie ; mais l'orthographe et le sens global de la phrase servent à distinguer les termes, par exemple, *dû* et *du*.

Quelques grands traits de l'évolution phonétique du français

Durant le premier millénaire de notre ère, les voyelles du latin ont évolué, en bas latin et dans l'ancien français, de plusieurs façons : elles sont devenues tantôt plus longues, tantôt plus brèves ; elles se sont aussi transformées parfois en diphtongues (deux voyelles au lieu d'une) ; et parfois la voyelle finale a disparu ; *u* est parfois devenu *y*.

Les consonnes aussi ont évolué : *b* et *p* sont parfois tombées ou se sont transformées en *v*, c'est, par exemple, l'évolution du latin *probare* vers le français *prouver*. On peut observer également ce phénomène de chute et transformation des consonnes dans les associations entre le préfixe venu du latin et le mot formé avec lui. Ainsi, ont été créés les mots suivants à partir du préfixe *cum*, « avec » : *collègue*, *commun*, *copain*.

Après l'an mil, l'ancien français comporte des déclinaisons, mais ce phénomène disparaît à la Renaissance.

Nombre de *eu* deviennent *u*, par exemple, les participes *vu*, *bu*. Il y a souvent réduction du *y* en *i*, par exemple pour les jours de la semaine.

On voit se produire aussi la chute de consonnes non prononcées ou doubles, telles *c*, *p*, *t*..., et cette évolution n'est pas terminée. Il y a deux siècles, les terminaisons en *-ois* / *-oit* deviennent *-ais* / *-ait*... mais pas partout. Certains adjectifs et noms demeurent : *grivois*, *sournois*, *chinois*.

② Le sens : entre histoire et clarté

Du sens proviennent les consonnes et voyelles muettes : le mot se souvient de son histoire à travers ses lettres écrites. Mais le sens obéit aussi à un second principe, celui d'opposition : un mot ne doit pas pouvoir être confondu avec un autre. Ainsi :

- *chaire* (latin *cathedra*) ;
- *chair* (latin *caro, carnis*) ;
- *conte*, *comte* et *compte* ;
- *crû* et *cru*, mais *accru*, *décru*, *recru* ;
- *dû* et *du* ;
- *je* et *jeu* ;
- *lé* et *les*, *lai*, *legs*, *lait* ;
- *mois* et *moi* ;
- *port*, *pore* et *porc*.

Il y a le cas du nom *règlement* : faudra-t-il différencier par deux termes différents dans la langue française le *règlement* au sens des institutions françaises et le *règlement* au sens des institutions européennes ? Au sens français, un *règlement* est « l'acte du pouvoir exécutif (*décret*, *arrêté*) » ; au sens européen, le *règlement* (opposé à la directive, qui doit être transposée dans chaque droit national) est « toute décision juridique à valeur collective et générale, directement applicable dans le droit de chacun des pays de l'Union européenne ». En outre, le terme *règlement* a divers autres sens : le *règlement* intérieur d'un établissement, ensemble des prescriptions auxquelles on doit se conformer ; le *règlement* d'une facture, son paiement ; le *règlement* d'un conflit, sa solution ; le *règlement* judiciaire, procédure appliquée à une entreprise en état de cessation de paiements.

③ L'analogie : la langue et la vie

Comme on le constate quand on écoute les enfants qui apprennent à s'exprimer, l'analogie fonctionne souvent dans l'usage oral, puis écrit, de la langue : *j'apercevois*, *il conclua*, *j'ai rendu*...

À retenir

Voir et ses dérivés tels *apercevoir*, *recevoir* ne se conjuguent pas totalement de la même façon : *apercevant*, *j'ai reçu*.

Il en va de même pour *dire* et ses dérivés, tels *prédire*, *médire*, *maudire* : *vous dites*, *vous prédisez*, *vous maudissez*.

De là viennent des étymologies erronées, telle celle qui rattachera *forcené* à *force* et non à la préposition *fors*, « hors de » : un *forcené* est quelqu'un qui est hors de lui, tout simplement.

En outre, dans l'histoire de la langue française, on remarque que nombre de mots concrets ont pris le pas sur des mots plus abstraits : il y a eu ainsi formation de mots à partir d'onomatopées, comme les verbes *miauler*, *ronronner*, *chuintier*, *chuchoter*, *susurrer*, ou les êtres importants que sont *la maman*, *le papa*, *la nounou* ; de même, des mots d'outils tels que *la clé*, *la cheville*, *la bédane* (mot formé à partir de *bec d'asne*, c'est-à-dire *bec de canard* en ancien français) font référence à la vie courante concrète (☛ *Le Vocabulaire et ses pièges*, p. 170).

On constate également que les expressions imagées ou métaphoriques ont plus de succès que les autres : *trouver la clé de l'énigme*, *prendre la clé des champs*, *un témoin-clé*. Mais il y a le risque qu'elles puissent s'effacer plus vite. Il en va ainsi de l'expression *faire fi de* « ne pas se soucier de », née de l'onomatopée exclamative *fi !* marquant le dégoût : l'onomatopée d'origine est passée d'usage ; l'expression est encore là, mais apparaît comme rattachée à la langue soutenue et non plus standard.

Il faut enfin signaler ce paradoxe qu'est la tendance moderne à développer à tout propos des mots en *-isme*, ce suffixe marquant plutôt la généralité : *élitisme*, *laxisme*, *voyeurisme*... mais aussi *jeunisme* apparu récemment dans les médias.

L'affaiblissement du sens de certains mots

Plus un mot est employé et plus il perd de sa vigueur, ainsi que le montrent les gros mots voués à devenir de moins en moins grossiers (ou perçus comme tels) ; mais moins un mot est employé et moins il a de chance de perdurer ; l'évolution est donc la loi commune, en voici quelques exemples :

- *Charmer* : aujourd'hui « plaire, séduire », anciennement « placer sous un charme, un sort », donc ensorceler.
- *Formidable* : aujourd'hui « remarquable, très positif », anciennement « énorme, terrifiant ».
- *Gâter* : aujourd'hui « abîmer », anciennement « détruire, dévaster ».

④ La nouveauté : technique, sociale et culturelle

La création d'objets techniques s'accompagne de la création du vocabulaire servant à les désigner : après *la cassette* (parfois écrite phonétiquement K7), *la disquette* (qu'on pouvait voir écrite : *diskette*), *le logiciel*, il y eut le *CD* (ou *cédé*), en voie de disparition à cause du *MP3* ou *4* et du *podcasting* (en français *balado-diffusion*), et avant eux *le wagon*, *le chemin de fer*.

Certains objets nouveaux empruntent au vocabulaire existant par analogie : par exemple *la navette spatiale*, *la bombe atomique* et aujourd'hui *le routeur*, *le serveur*.

L'analogie se déploie également dans la *puce* électronique, le *virus* informatique, *l'adresse* Internet.

Mais les aspects socio-économiques ne sont pas absents de cette évolution : on constate, par exemple, le fort développement du mot *chômage*, « absence de travail rémunéré », depuis le XIX^e siècle, même s'il existait dès le XIII^e siècle. En revanche, le mot *chômage* au sens de « mise en repos et nettoyage » pour une route, un canal..., est peu connu.

On peut citer encore, dans le même domaine, le recul de l'expression *travail à façon* lorsqu'il désigne le travail à domicile sur des matériaux fournis par autrui (cf. les dentellières et couturières du XIX^e siècle) au profit du

télétravail : peut-être à cause du fait que le télétravail, travail à distance, est surtout du secrétariat avec le support de l'informatique ?

⑤ La classification des mots : évolution des emplois

L'orthographe des mots évolue avec leur usage : un verbe qui devient nom, d'abord parce qu'on lui en attribue la fonction, va, un jour ou l'autre, prendre les marques du genre et du nombre : *dire, les dits*.

De là vient la nécessité de distinguer et relier les classes de mots (ou leurs catégories) et les fonctions des mots (ce à quoi ils servent) : un verbe est distinct d'un nom, mais il peut aussi assumer la fonction de nom puis devenir un nom. Une préposition est également distincte d'un nom, mais elle peut jouer le rôle d'un nom, puis devenir un nom : *dedans, le dedans, devant, le devant*.

Les classes de mots sont :

1. *Les noms*, communs et propres.
2. *Les pronoms* (personnels, possessifs, démonstratifs, indéfinis, numéraux, mais aussi relatifs, interrogatifs et exclamatifs).
3. *Les déterminants* (avec des sous-classes : articles, adjectifs démonstratifs, possessifs, indéfinis) ; on observera les liens entre adjectifs et pronoms : *mon / le mien, ce / cela*.
4. *Les adjectifs* : qualificatifs, mais aussi interrogatifs, exclamatifs (*quel ? !*) ; on remarquera les points communs avec la catégorie des déterminants.
5. *Les verbes*.
6. *Les prépositions* (étymologiquement, *préposition* signifie « posé, placé avant ») : *à, de, pour, contre, avant, après, auprès, sans, sous, malgré...*
7. *Les conjonctions* (de coordination) : *mais, ou, et, donc, or, ni, car* ; elles relient deux propositions entre elles ; (de subordination) *parce que, comme, puisque, quoique...* ; elles subordonnent une proposition à un verbe principal.

8. *Les adverbes*, ceux qui qualifient les verbes : *bien, mal, mieux, tendrement...*, mais aussi les adverbes interrogatifs et exclamatifs : *comme, comment ?...* Et les adverbes de négation : *ne... pas, ne... rien...*
9. *Les interjections et onomatopées* : *Eh ! Oh, crac !*

Les mots et groupes de mots ont aussi des rôles, des fonctions ; voici les principaux :

1. *Sujet du verbe* : il détermine sa conjugaison ;
2. *Complément* : d'objet direct (réponse à la question *quoi ?* ou *qui ?*) ; d'objet indirect (*à / de quoi ? à / de qui ?*) ; d'objet second (dit aussi d'attribution) ; complément circonstanciel (temps, manière...) mais aussi complément d'agent du verbe au passif ;
3. *Épithète* ou *attribut* : une épithète, ou un adjectif épithète précise le sens d'un mot sans passer par la médiation du verbe (*un type idiot ; elle a épousé un type idiot*) ; un attribut passe par la médiation du verbe soit comme attribut du sujet (*ce type est un idiot*), soit comme attribut du complément d'objet (*il m'a paru un type idiot*).
4. *Apposition* : elle est posée à côté : « Ô temps, suspends ton vol... »

5-2 – Application : les familles de mots

Considérer les mots en les regroupant par « familles » étymologiques et de sens, cela permet de mieux saisir le pourquoi de telle ou telle particularité orthographique et ainsi d'éviter des erreurs à l'avenir.

Saisir, c'est d'abord utiliser ses sens : voir la silhouette du mot, comme s'il était une personne connue ou à connaître ; alors, quand on l'écrit, on sent tout de suite s'il manque quelque chose à la silhouette du mot, un chapeau ou quelque lettre. Par exemple les mots *goût, égout, dégoût, dégoûtant, dégoûter, dégoutter, dégotter*. *Goût* et ses composés ont un chapeau. *Égout* n'a pas de chapeau, il vit sous terre ; *dégoutter* non plus, mais il a deux *t*, à cause des

gouttes d'eau qui tombent ; quant à *dégotter* (ou *dégoter*), ce mot familier choisit ses *t*, un ou deux, et va sans chapeau.

① Action, activité, travail

À partir du verbe latin *agere*, « pousser devant, faire avancer »

- *Agir, l'agissement, l'agenda, agiter, l'agitation, agitateur, l'agent, agile, l'agilité, la cogitation, cogiter.*

REMARQUES : *cogiter*, c'est-à-dire réfléchir, penser, est une véritable action ! Notons aussi quelque parenté avec *l'agitation*. Pas de consonnes doubles, sauf cas de nécessité phonétique (*l'agissement*).

- *L'acte, l'action, l'activité, la réaction, réactionnaire, l'actualité, actuel, actuellement, actualiser, l'actualisation, l'actuaire, l'actuariat, l'entracte, l'acteur, actif, activer, l'activation, activement, l'activiste, l'activisme, actionner, l'actionnaire, l'actionnariat, inactif, rétroactif, l'inactivité, la rétroactivité.*

REMARQUES : le *e* suivi de *le* peut redoubler le *l* (*actuellement*), mais pas le *a* suivi de *le*, *li* (*morale, actualiser*).

Actif et activiste, quelle différence ? Le second est celui qui en fait trop. Attention, tous les suffixes en *-iste* n'indiquent pas un excès ; ici, c'est que le terme suffixé redouble un nom (ou adjectif).

Les mots masculins dont la finale se prononce *a* et ne sont pas d'origine étrangère prennent souvent une terminaison en *-at* : *soldat, actuariat, rat, état...*

- *L'agonie, le protagoniste, antagoniste, le pédagogue, la pédagogie, la synagogue.*

REMARQUE : l'*action* est parfois un combat (*agonie*), un jeu (*protagoniste*), un lieu de rassemblement (*synagogue*), la conduite d'autrui (*pédagogie*).

À partir du mot latin *tripalium*, « tourment », issu vraisemblablement de *tref*, « poutre »

• *Le travail, travailler, être en travail, le travailleur, la travailleuse (personne/objet), travailliste, le travaillisme.*

À partir du mot de bas latin *caumare*, « se reposer à cause de la chaleur »

• *Le chômage, le chômeur, chômer, chômé, chônable.*

REMARQUE : l'accent circonflexe allonge le o et rappelle l'étymologie.

Les terminaisons des mots

- Les noms à terminaison en *-té* sont souvent de genre féminin : *amitié, bonté, cherté, clarté, fidélité, gaieté, rareté, sûreté...* (sauf le *jeté*, le *loupé*).
- Les noms qui se terminent en *-ée* sont également de genre féminin, ils désignent souvent des quantités (*bouchée, cuillerée, pelletée...*) ; citons aussi les noms *année, durée, corvée, gelée, journée, matinée, soirée, nuitée, pensée* (mais : le *lycée*, le *scarabée*).
- Les noms terminés en *-tion* sont toujours de genre féminin : *affliction, fiction, habitation, nation, lotion, portion, ration, vacation...*
- Les noms à terminaison en *-ment* sont tous masculins : *aliment, élément, gouvernement, parlement, règlement, tarissement, vagissement...*
- Les noms terminés en *-age* sont plutôt masculins : *corsage, courage, fourrage, garage, orage, page, virage* ; mais la *page*, la *rage*.
- Les noms terminés en *-asse* ou *-ace* sont plutôt féminins : *bonasse, brasse, casse, crasse, masse, nasse, passe* ; *face, glace, menace, populace, race, trace* ; mais un *casse*, un *passe* (ou *passe-partout*).
- Les noms féminins dont la finale se prononce *i* s'écrivent souvent *ie* : *avanie, avarie, carie, énergie, envie, folie, manie, péripétie, poulie...* (mais : la *souris*, la *brebis*). Dans les noms masculins, il faut retenir : *abri, ahuri, céleri, colibri, cri, fourbi, gourbi, méhari, pari, mari, pli, salami, sari, souci, oui* ; et *nid* (ayant donné *nidification*), *riz, ris, bris, colis, pis, tapis* ; et aussi *confit, dit, fortuit, lit, profit, fruit* ; enfin, *chenil, connil, grésil, persil*, et autres mots en *-il* prononcés *i*. Retenons aussi les prépositions, les adverbes ou les locutions en *i* : *parmi, à l'envi, merci, faire fi (de)*.

- Les noms en *-eur*, qu'ils soient masculins ou féminins, ne prennent pas de *e* muet final : le *bonheur*, la *couleur*, le *labeur*, le *majeur*, la *mateur*, la *moiteur*, la *peur*, la *valeur*, la *vapeur* (mais cela pourrait changer avec les influences de la francophonie : le *professeur* / la *professeuse*, par exemple); exception, l'*heure*.
- Les noms terminés par le son *a* peuvent avoir différentes terminaisons, *a*, *as* ou *at* : *agenda*, *ara*, *aura*, *choléra*, *coma*, *fa*, *la* (notes de musique), *malaria*, *mica*, *sida*, *thuya*, *visa*... ; *bras*, *gras*, *haras*, *matelas*, *repas*, *tas*... ; *alcoolat*, *aoûtât*, *décanat*, *état*, *primat*, *thermostat*, *vicariat*... Ne pas céder à la tentation d'ajouter un accent circonflexe sur le *a* !

REMARQUES : à revoir, les mots terminés en *d* comme *nid* : *nœud*, *pied*, *bond*, *réchaud*, *friand*, *gond*, *bond*, *accord*, *désaccord*, *bord*, *brouillard*, *lézard*, *canard*, *dossard*, *épinard*, *hasard* (ne pas lui mettre un *z* à la place du *s*), *record*, *sourd*, *lourd*.

Une astuce pour mémoriser l'orthographe de ces mots : retrouver les mots de la même famille, tels *friand*, *friandise*, *hasard*, *hasardeux*, *accord*, *accorder*. Mais il y a *réchaud* et *réchauffer* !

Et les mots proches dans le même champ lexical ?

- *L'occupation*, *la force*, *l'effet*, *l'efficacité*, *l'énergie*, *la décision*, *l'œuvre*, *la manœuvre*, *l'intrigue*, *la péripétie*, *l'adresse*, *la virtuosité*.
- *Affairer (s')*, *comporter (se)*, *entreprendre*, *exécuter*, *faire*, *intervenir*, *opérer*, *œuvrer*, *inciter à*, *s'opposer*, *contre-carrer*.
- *L'emploi*, *la corvée*, *le gagne-pain*, *la besogne*, *le labeur*, *le métier*, *la profession*, *la tâche*.

② Amour, affection, amitié

À partir des mots latins amor, « **amour** », amicitia, « **amitié** » et amicus, « **ami** »

- *Aimer*, *amoureux*, *amouracher (s')*, *énamouré*, *l'amant*, *aimant*, *aimable*, *l'amabilité*, *l'amitié*, *amical*,

amicalement, l'amateur, l'amateurisme, et (via le provençal) l'amadou, amadouer.

REMARQUES : pas de lettres doubles, tout est unique dans l'amour !

Ne pas oublier les accents sur les *e*.

À partir des mots latins *affectio*, « **affection** », **et** *affectus*, « **affectueux** » ou « **affecté** »

• *Affectueux, affectueusement, affectif, affectivement, l'affectivité, affectionner, affectionné, l'affect, affecter, affecté.*

REMARQUES : les *f* qui ne sont pas la première lettre d'un mot vont en général par deux.

EXCEPTIONS : le *f* unique du suffixe *fère*, « qui porte », *aurifère, argentifère, calorifère, mortifère*... Et le *f* placé après les préfixes *in-*, *ré-*, *re-*, *pré-*, *sur-*, quand ce préfixe ne voit pas sa dernière consonne modifiée : *infortune, infoutu, réforme, surfil*... Et *Afrique, africain, afocal, afortiori* (quand on l'écrit en un mot ➤ annexe 2, p. 192), *afin, agrafe, balafre, carafe, défaite, défunt, éraflure, esbroufe, gaufre, gifle* (mais : *baffe*), *girafe, infâme, plafond, profond, rafle*.

Les consonnes doubles

- Il y a deux *n* dans les verbes terminés en *-(i)onner* et les noms de même famille : *actionner, affectionner, actionnaire, pouponner, pouponnière*...
- Faut-il une consonne double ou non à tel mot ? La réponse est « oui » pour les adverbes formés sur un adjectif féminin en *-elle* : *actuelle, actuellement* ; et ceux formés sur les adjectifs en *-ent / -ant* au masculin : *évident, évidemment / élégant, élégamment*.
- Les terminaisons des adjectifs en *-ile* ont un seul *l* : *agile, habile, servile*... sauf : *volatil*, *e* (à ne pas confondre avec le *volatile*, qui vole dans les airs).

Et les mots proches dans le même champ lexical ?

- *La passion, le cœur, l'attachement, le sentiment, l'intimité, les sens, le coup de foudre, l'inclination, le lien, la liaison, l'union, l'hymen* (prononcer le *n* final), *l'hyménée, le mariage, le pacs, le concubinage, la fidélité, l'infidélité, la tendresse, tendre, chaleureux, le couple, la famille.*

- *Les affinités, les atomes crochus, le compagnon, la compagne, le, la camarade, le copain, la copine, le pote, l'alter ego.*

REMARQUES : à propos des graphies du son *en / an* : se prononcent ainsi *sentiment, gentiment* et autres finales d'adverbes en *-ment, tendre, attention, endroit, enquête, enjeu, centre, commentaire, enfant* ; *ancien, enfant, langage, banque, tranquille, océan, slogan, écran, divan, volcan.* Mais le *lien* se prononce comme *rien* et non comme *liant*.

Enfin, du côté des lettres doubles, notons le mot *attachement* (double *t*, pour bien attacher), ainsi que le double *s* nécessaire à la prononciation des mots *tendresse, passion.*

③ Argent, fortune, trésor

À partir du mot latin argentum, « métal, monnaie, richesses »

- *Argenté, argenter, l'argentage, l'argenterie, argentifère, argentique, argentier, argentin.*

REMARQUES : peu de mots pour tant de significations ! Les terminaisons d'adjectifs en *-tique* ne changent pas au féminin ; il n'en est pas de même pour les adjectifs faisant leur masculin en *-ic*, le féminin est *-ique* : *public, publique.*

Les terminaisons de noms et d'adjectifs en *-in* font leur féminin en *-ine*, sans redoublement du *n* : *argentin, argentine, florentin, florentine, masculin, masculine.*

Il n'en va pas de même pour les terminaisons en *-ien*, au féminin en *-ienne* : *alsacien, alsacienne, pharmacien, pharmacienne.*

Les noms terminés en *-ier*, souvent des noms d'activité ou de métier, font leur féminin en prenant un accent grave sur

l'avant-dernier *e* : *argentier*, *argentièr*e, *épicier*, *épicièr*e, *fermier*, *fermièr*e, *mercier*, *mercièr*e.

À partir du mot latin *fortuna*, « *hasard*, *sort*, *chance* », d'où « *fortune* »

- *Fortuné*, *infortuné*, *l'infortune*, *fortuit*, *fortuitement*.

REMARQUES : là encore, peu de mots ! Bien regarder les noms terminés en *-uit* : *bruit*, *fruit*, *cuit*, *circuit*, *nuit* ; et un adjectif, *fortuit*.

Mais : *puits*, à ne pas confondre pour les lettres finales avec *poids*, *fonds* (au sens de *fonds de commerce*), *temps*, *legs*.

À partir du mot latin *thesaurus*, « *trésor* », lui-même issu du grec *thesauros*

- *Thésauriser*, la *thésaurisation*, le *thesaurus*, la *trésorerie*, le *trésorier*.

REMARQUES : les noms à finale en *-or* sont rares en français : *or*, *trésor*, *cor*, *for*. Les composés de *or* se forment sur la racine latine *aurum*, « or » : *aurifère*, *aurique* (au sens de « qui contient de l'or »). Mais *aurique* (au sens de « à la forme trapézoïdale ») et *auriculaire* proviennent de la racine latine *auris* signifiant « oreille ».

Les terminaisons des mots

- Terminaisons en *-in* et *-ien* : attention au féminin, comme *féminine*, *martienne*.
- Terminaisons en *-uit* : rares, tels *fruit*, *fortuit*, *bruit*, *circuit*, *cuit*, *nuit*.
- Terminaisons par le son *or* : très variées et complexes riches ! Comme *or*, *trésor*, *sort*, *mors*, *remords*, *porc*, *port*, *accord*, *corps*. Encore ?
- Terminaisons en *-p* : rares, comme dans *beaucoup*, *trop*, *coup*, *drap*, *champ*, *galop*, *loup*, *sirop* ; on les retrouve grâce aux mots de la même famille : *galop*, *galoper*, *drap*, *draper*, *draperie*...

Et les mots proches dans le même champ lexical ?

• *Gagner, le gain, le sou, le travail* (☛ ci-dessus), *l'effort, le capital, les espèces, les deniers, la monnaie, les liquidités, les ressources, les finances, le pactole, l'eldorado*, et beaucoup de mots familiers, argotiques ou d'origine étrangère tels que *le blé, le flouze, le cash, le fric, la fraîche, l'oseille, les pépètes, les pèsètes, le pèze, les picaillons, le pognon, les ronds, la thune, le talbin*.

REMARQUES : quelle richesse ! Attention encore aux consonnes doubles, qui ne le sont pas dans tous les dérivés d'un même mot, dans *monnaie/monétaire, monétariser*, mais le *denier*, de même origine que le *dinaret* le *denard* des pays du Maghreb ou de l'Est européen.

Bien mémoriser les terminaisons : *sou, gain*.

Le passage -mm / -m et -nn / -n dans les mots de même famille

- *Le bonhomme / la bonhomie**
- *Le canton, cantonal / le cantonnier*
- *La consonne / la consonance, l'assonance, la résonance*
- *Donner, le donneur / la donation*
- *La femme / féminin*
- *L'homme / homicide*
- *L'honneur / honorable, l'honorabilité, honoraire*
- *La monnaie / monétaire, monétariser*
- *Le millionnaire / le millionième*
- *Nommer / la nomination*
- *Patronner / le patronat, le patronage*
- *Le prud'homme / prud'homal**
- *Rationnel / la rationalité*
- *Sonner, la sonnerie / sonore*

* Pour ces deux mots, il y a tolérance orthographique (deux *m* possibles), ☛ annexe 2, p. 193. À NOTER : heureusement, la *grammaire* (avec *grammatical, grammaticalement*) ne suit pas ce régime irrégulier !

④ Famille, enfants, adolescents, adultes

À partir du mot latin familia, « famille »

• *Familier, familial, familièrement, la famille, la familiarité, la familiarisation, familiariser (se).*

REMARQUES : attention au passage des deux *l* à un *l*, entre *famille* et ses dérivés, *familial*, *familier* ; tout comme pour *fils*, *fille*, *filial*. Rappel sur les féminins : *familial*, *e*, *familier*, *ère*.

À partir du mot latin infans, « qui ne parle pas », d'où « petit enfant »

• *L'enfant, l'enfance, infantile, enfantin, l'enfantillage, l'enfantement, enfanter.*

REMARQUES : les noms terminés en *-ance* (et féminins) sont : *avance*, *lance*, *enfance*, *finance*, *gouvernance*, *manigance*, *romance*, *variance* ; et l'adjectif *rance*.

Ne pas confondre avec les mots (féminins) en *-ence* : *absence*, *adolescence*, *agence*, *décence*, *efflorescence*, *convergence*, *émergence*, *potence*, *silence*, *valence*. Ainsi que les autres mots en *-escence* (☛ encadré ci-dessous).

Ne pas faire de confusion non plus avec les mots (féminins) en *-anse* : *panse*, *anse*, *danse*, *aisance*... ni avec les mots en *-ense* : *dense*, *pense-bête*, *offense*, *immense*.

À partir du verbe latin adulescere, « grandir, se développer », et adultus, participe passé du même verbe

• *Adolescent, l'adolescence, adulte, un adulescent* (néologisme).

À NOTER : *adultérin*, *l'adultère*, *adultérer*, *l'adultération* ne dérivent pas du latin *adultus* mais du verbe latin *adulterrare*, « falsifier ».

REMARQUES : les mots terminés en *-ulte/-ulterne* prennent jamais deux *t* : *l'adulte*, *le culte*, *l'insulte*, *le tumulte*, *occulter*, *résulter*.

Pour les mots terminés en *-ule/-ul/-ulle*, bien distinguer les formes variées de *la cellule*, *le crépuscule*, *la libellule*,

le manipule, le matricule, la mule, le scrupule, le calcul, le consul, le recul/la bulle, le tulle.

Il faut bien regarder aussi : *la butte, la hutte, la cahute* (ou *cabutte*), *la chute, la jute, la lutte*. Et (avec le -t final prononcé) : *l'azimut, le comput, l'input, l'output, le rut, l'ut, zut*. Et enfin : *le luth, Belzébuth*.

Les terminaisons des mots, les consonnes doubles

Attention à *famille* / *familial*, *familier*.

-Ance, -anse, -ence, -ense sont quatre graphies de terminaisons à bien distinguer selon les mots.

Les noms (féminins) terminés en -escence, comme *adolescence*, désignent plutôt un processus : *l'arborescence, la convalescence, la dégénérescence, la déliquescence, l'efflorescence, la luminescence*.

Mais attention à : *la quintessence* (ce n'est pas un processus).

Distinguer aussi les terminaisons...

-Ulte et -ute / -utte, -ut, -uth : *l'adulte, la butte, l'azimut, le luth...*

-Ule / -ul / -ulle : *la mule, le calcul, la bulle...*

Bilan : il faut bien photographier les mots, pour bien les orthographier.

Et les mots proches dans le même champ lexical ?

- *Les vieux, les jeunes, la jeunesse, la vieillesse, le couple, les grands-parents, la grand-mère, la mamie, le grand-père, le papi, les aïeuls* (ou *aïeux* ➡ « Les pluriels », p. 111), *les oncles et tantes, le neveu, les neveux, les nièces, les cousins, la belle-mère, le beau-père, la belle-fille* (à noter : le mot *la bru* est de moins en moins employé), *les beaux-parents, le gendre, engendrer, la lignée, le chromosome, le clonage, la reproduction, le demi-frère, la demi-sœur* (*demi* placé avant le nom : invariable).

Les noms en -eu / -œu

Sur le modèle du mot *neveu* : (l') *adieu*, l'*aveu* (et le *désaveu*), (le) *bleu*, le *cheveu*, le *dieu*, l'*épieu* (et le *pieu*), le *feu*, l'*hébreu*, le *jeu* (et l'*enjeu*), le *lieu* (et le *milieu*), le *neveu*, (le) *peu*, l'*émeu*. Les pluriels se font en -x sauf pour : les *bleus*, les *émeus*. *Peu* ne se met généralement pas au pluriel.

Tous les noms cités ci-dessus sont masculins. Mais attention aussi aux mots féminins : *banlieue*, *lieue*, *queue*.

Sur le modèle du mot *nœud* : le *bœuf*, le *cœur*, le *chœur*, l'*œuf*, les *mœurs*, l'*œuvre*, la *rancœur*, le *vœu*. Les pluriels se font en -s, sauf pour les *vœux*.

⑤ Nature, paysage, animaux

À partir du mot latin *natura*, « *nature* »

- *Naturel*, la *nature*, *naturaliser*, le *naturalisme*, la *naturalisation*, *dénaturer*, *naturellement*, un *naturaliste*, le *naturisme*, un *naturiste*, un *naturopathe*, la *naturopathie*.

REMARQUES : peu de lettres doubles, juste les mots terminés en -el, -elle, -ellement. C'est *naturel*?

Attention aux terminaisons des mots en -ure / -ur : la *nature*, l'*azur*.

À partir du mot de bas latin *pagensis*, « *habitant du pagus*, le *canton* »

- Le *pays*, le *paysage*, un *paysagiste*, le *paysan*, la *pay-sanne*, la *paysannerie*, *dépayser*, *païen*, le *paganisme*, *paganiser*.

REMARQUES : veillez à bien écrire...

1) *ay*, et attention à la prononciation des deux voyelles séparément comme dans *le pays*.

2) *ai* : *aide*, *aigle*, *aigre*, *aile*, *aise*, *aubaine*, *balai*, *braise*, *délai* (mais : *relais*), *essai*, *falaise*, *frais*, *fraise*, *gai*, *gaine*, *gaieté*, *geai* (oiseau), *glaise*, *malaise*, *maigre*, *raide*, *migraine*, la *rengaine*.

3) *ei* (moins fréquent) : *baleine*, *beige*, *enseigne*, *haleine*, *neige*, *peigne*, *peine*, *reine*, *veine*.

À partir du mot latin *animalis*, « **animé** »

- *L'animal, l'animalerie, animalier, l'animalcule.*

REMARQUES : encore une fois, on ne trouve pas de *l* double après un *a*.

La terminaison en *-ule* ou *-ul* : *la copule, le matricule, le véhicule* ; et : *le calcul, le recul et le cul* (dont le *-l* ne se prononce pas).

À propos d'animaux : gare au *gorille*, mais aussi à l'*au-rochs* avec son *s* même au singulier !

Pour le vocabulaire des cris d'animaux ➡ *Le Vocabulaire et ses pièges*, p. 180.

Pour les noms d'animaux ➡ chapitre précédent (masculin / féminin et singulier / pluriel), p. 111.

Les terminaisons des mots en **-ure** / **-ur**

L'augure, l'aventure, la bavure, la brûlure, la bure, la capture, le chlorure, la coiffure, la culture, la confiture, la déconfiture, l'engelure, l'épure, l'épluchure, l'éraflure, la gerçure, la levure, le mercure, la mesure, la mûre, le murmure, la nature, la nervure, la nourriture, l'ordure, le parjure, la pourriture, la piquûre, la sciure, la sculpture, la sinécure, la soudure, le sulfure, la tenture, la tenure.

L'azur, le futur, le fémur, le mur, pur.

Et les mots proches dans le même champ lexical ?

- *La terre, le ciel, l'air, l'eau, le feu, la mer, l'océan, les embruns, le volcan, la montagne, la plaine, la colline, le plateau, la grotte, la plage, le sable, le caillou* (pl. *cailloux*, ➡ chap. précédent, p. 111), *le galet, le veau, la vache, la chèvre, le mouton, le lama, le lapin, le lièvre, la poule, le coq* (mais l'œuf à la coque), *la perdrix, le perdreau, la pintade, la dinde, le dindonneau, l'oie, le jars, la biche, le daim, la ferme, le pré, le champ, le blé, le maïs, le colza, le seigle, le regain, le jardin.*

REMARQUE : attention ici aux mots terminés en *-eau* (pl. *-eaux*) ; ne pas confondre avec ceux en *-au*, ni ceux en *-al/-aux* (➡ chap. précédent, p. 111).

Les terminaisons des mots en -eau / -au et -aim / -ain / -un

- *L'anneau, le bateau, le berceau, le caniveau, le cerceau, le ciseau, le dindonneau, l'eau, l'escabeau, le hameau, le lionceau, le perdreau, le pinceau, le rideau, le tableau, le traîneau, le trousseau, le vaisseau, le veau* (pl. en x).
- *Le boyau, l'étau, le joyau, le tuyau* (pl. en x). *Le landau, le sarrau* (pl. en s).

ATTENTION : ne pas confondre avec les mots terminés en -al / -aux et -al / -als (☛ chapitre précédent, « Les pluriels », p. 111).

- Les mots terminés en -aim : *le daim, la faim, l'essaim* ; mais attention aux solitaires comme *l'instinct* et *distinct*.
- Les mots terminés en -ain : *le bain, le gain, le levain, la main, le nain, le pain, le regain, sain, le terrain, le train, le quatrain* et l'adjectif *sain*. ATTENTION À : *contraint* (la contrainte), *maint*, *plaint* (la plainte) et *saint*.
- Les mots terminés en -un : *aucun, brun* (mais le *brin* d'herbe), *commun, l'embrun, opportun, importun, le tribun*. ATTENTION À : *l'emprunt* (mais *empreint*), participe passé de *empreindre*.

⑥ Temps, durée

À partir du mot latin *tempus*, « **temps** »

• *Temporel, intemporel, le temps, la temporalité, temporiser, temporisateur, la temporisation, temporaire, la température, temporairement, tempéré, tempérer, la tempérance, le tempo, le tempérament, la tempête, tempêter, tempétueux, intempestif.*

REMARQUES : jamais deux *p* dans les mots de la famille du temps ; mais le *s*, à cause des origines. Noter l'alternance de l'accent circonflexe et du *s* : *la tempête, intempestif*. Mais : *tempétueux*.

Les terminaisons en -aire sont plus fréquentes que celles en -air : *l'air, pair, le vair*. Mais *l'affaire, l'anniversaire, le dromadaire, le corsaire, le militaire, la paire, temporaire...*

Pour les terminaisons en -ère, remarquer : *l'artère, la bière, le conifère, l'haltère, la mère, le père, le repère, le planisphère, la sphère...* et l'adverbe *guère*.

Les terminaisons des mots en *-air / -aire, -erre, -oir / -oire et -aire / -ère*

- Les terminaisons en *-air, -aire, -ère* : ➡ ci-dessus. Mais comment être sûr de la bonne orthographe ? La solution, pour un adjectif ou un nom (parfois), est de comparer le masculin et le féminin : *glaciaire / glacière*, mais *le glacier / la glacière*. Voici quelques cas complexes : *le / la bénéficiaire, fiduciaire, glacière, judiciaire, majoritaire, minoritaire, le maxillaire, la glaire, l'épicière, la gibecière, la mercière, la romancière, la policière, la saucière, la sorcière, la souricière, la tenancière*. Ne pas oublier : *la poussière, la caissière, la brassière, la glissière, la pâtissière*. Et : *l'équerre, la guerre, le parterre, la serre, la resserre, la terre*.
- La terminaison *-oir* : *l'avoir, le couloir, le loir, le noir, le soir, l'espoir, le savoir* et les verbes *avoir, devoir, voir, apercevoir...*
- La terminaison *-oire* : *l'auditoire, le déboire, le directoire, l'exutoire, la foire, la mangeoire, la poire, le réfectoire, l'adverbe voire*, et les verbes *boire, croire...*

À partir du verbe latin *durare*, « *durcir* », puis aussi « *durer* »

- *Durer, durable, la durabilité, durablement, la durée* (mais : *la dureté, duratif*).

REMARQUE : jamais deux *r* à ces termes, même si l'allitération en *r* pourrait marquer la durée.

ATTENTION À : *Durit*, sans *-e* final, car c'est un nom déposé. Il existe quelques autres mots se terminant en *-it*, tels que *le prurit* et *l'acabit* (le premier fait entendre son *t* et le second, non).

Les mots terminés en *-it / -ite*

Sauf exception signalée, on prononce le *t* : *l'aconit, le bit, la Durit, le kit, le prurit, le satisfecit*. Le *gîte, la gîte, la mite, le rite, le site, vite*.

Et les mots proches dans le même champ lexical ?

- *La date, le moment, la période, le rythme, la saison, l'âge, la génération, le cycle, l'époque, l'ère, le siècle, le millénaire, l'éternité, éternel, éternellement, l'avenir,*

le passé, hier, aujourd'hui, demain, le moment, momentané, bref, brièvement, long, longtemps, l'horaire, l'heure, l'emploi du temps, l'agenda, le terme, la terminaison, l'accomplissement, l'achèvement, la conclusion, le résultat, fréquemment, habituellement, souvent, jamais.

REMARQUE : distinguer les mots terminés en *-ate* et *-atte*, comme *la date* et *la datte*, *la rate* et *la ratte* (☛ ci-dessous).

Le *s* entre deux voyelles se prononce *z* : *saison*.

ATTENTION À : *l'ère, l'air, l'aire* (☛ chapitre 1, pp. 19, 54).

Les mots terminés en *-at / -ate / -atte*

- Les mots terminés en *-at* ne font jamais entendre leur *t* final, sauf *le mat* (terme du jeu d'échecs), les adjectifs *mat, e, fat, e* ; l'adjectif *délicat* a un *t* silencieux. Les noms, de genre masculin, sont : *achat, candidat, carat, climat, format, lauréat, magistrat, magnat, odorat, plagiat, plat, patronat, rat, reliquat, résultat, substrat, syndicat, thermostat*.
- Les mots en *-ate* : *la date, le numismate, la ouate, la rate, le silicate, la strate*.
- Les mots en *-âte* : *la hâte, la pâte* ☛ chapitre 2 ; les mots avec accent (p. 118).
- Les mots en *-atte* : *la batte, la datte, la gratte, la jatte, la latte, la patte, la ratte*.

ATTENTION : *le watt, bath, les maths*.

⑦ Invention et création

À partir du latin *creare*, « **créer** », *et creatio*, « **création** »

• *La création, créer, incréé, recréer, la récréation* (verbe *recréer*, « créer à nouveau ») et *la récréation, le créationnisme, la créativité, la créature, le créateur, la créatrice, créatif, ive*

REMARQUES : bien repérer les mots terminés en *-ure / -ur* : *l'allure, la brisure, la césure, la créature, l'usure...* ; *l'azur, le mur, mûr, pur, sur, sûr*.

Comment savoir si un mot écrit sa finale en *-tion* ou *-ssion* ? La graphie la plus fréquente est en *-tion* (☛ encadré ci-dessous).

Les mots terminés en -tion / -ssion (tous de genre féminin)

- Mots terminés en -ssion : *admission, agression, commission, concussion, compassion, digression, discussion, émission, impression, mission, obsession, passion, percussion, procession, répercussion, scission, sécession, soumission.*
- Mots terminés en -tion : *addition, aération, alimentation, argumentation, assertion, attention, condition, concrétion, convention, désertion, destitution, diminution, discrétion, éducation, exécution, explication, fondation, imagination, insertion, intention, irruption, libération, locomotion, locution, mention, nation, partition, portion, position, prétention, proportion, punition, sécrétion, ségrégation, solution, supposition, tradition.*

REMARQUEZ AUSSI : *immixtion, miction.*

À partir du mot latin *inventio*, « **le fait de trouver** », « **ce qui a été trouvé** »

- *Inventer, l'invention, l'inventeur, inventif, l'inventivité, l'inventaire, inventorier.*

REMARQUES : attention à l'orthographe du verbe *inventorier* : *j'inventorierai* (futur de l'indicatif) ; comme tous les verbes du 1^{er} groupe, il conserve son -e de terminaison, parfois muet.

Pas de consonnes doubles dans les mots de la famille d'*invention*.

Et les mots proches dans le même champ lexical ?

- *Innover, neuf, nouveau, composer, concevoir, découvrir, élaborer, former, imaginer, produire, réaliser, trouver, l'imagination, la réalisation, l'élaboration, la découverte, la fabrication.*

Les mots terminés en **-erte** (jamais deux t) et en **-ette**

- Terminaison en **-erte** : les noms féminins *alerte, découverte, desserte, perte* et l'adjectif *inerte*.
- Terminaison en **-ette** (en principe, pour des noms en forme de diminutifs ou des féminins d'adjectifs de type *muet, muette*) : les noms féminins *ablette, aigrette, bette, fillette, jeannette, lulette, pesette, reinette, rainette, raquette, roquette, saumnette, trottinette, vinaigrette*.

⑧ Penser, savoir

À partir du mot latin *pesare* **puis** *pensare*, « **peser, penser** »

• *La pesée, le pesage, le pèse-esprit* (utilisé pour l'alcool), *la pesette* (non l'ancienne monnaie espagnole, mais une petite balance de précision), *la pensée, penser, l'impensé, impensable, le penseur, pensif, ive, pensant, pensable*.

REMARQUES : le préfixe *in-* devient *im-* devant un *p* : *impensable, impensé* ; le *p* n'est alors jamais doublé.

Entre *pesée* et *pesage* existe une nuance de sens : *la pesée*, action de peser, en général ; *le pesage*, opération qui consiste à peser les jockeys avant une course, ou le lieu de cette opération.

À partir du mot latin populaire *sapere*, « **savoir** », **dérivé de** *scire*, « **savoir** »

• *Savoir, le savoir, la saveur, savant, savamment, la science, sciemment, scientifiquement, la conscience, consciemment, inconsciemment, l'inconscient, conscien-*
cieux.

REMARQUES : tous les dérivés du verbe latin *scire* prennent un *sc*, à ne pas oublier : c'est la marque de la *science* !

Savoir et *saveur* sont apparentés : le message de l'étymologie est que rien ne vaut la vie, quand elle est goûteuse et inventive !

Et les mots proches dans le même champ lexical ?

• *Juger, évaluer, réfléchir, la réflexion, le jugement, l'évaluation, la raison, raisonner, l'intuition, l'intelligence, la rationalité, rationnel, rationnellement, raisonnable, créer, organiser, déduire, la déduction, induire, l'induction, imaginer, inventer, organiser.*

REMARQUES : attention à la conjugaison d'*évaluer*, verbe du premier groupe, avec son *e* muet.

Attention aux lettres doubles et simples dans une même famille : *rationnel, rationalité*.

Les terminaisons en -ciel / -tiel et -cieux / -tieux, -cien / -tien

- Les mots terminés en -ciel (fém. -cielle) : *actanciel, circonstanciel, didacticiel, logiciel, indiciel, révérenciel, superficiel*.
- Les mots terminés en -tiel (fém. -tielle) : ce sont surtout les dérivés de noms en -ence / -ance tels *concurrentiel, confidentiel, démentiel, essentiel, événementiel, existentiel, exponentiel, différentiel, interstitiel* (mais : *l'interstice*), *partiel, pestilentiel, potentiel, présidentiel, providentiel, substantiel, torrentiel*.
- Les mots terminés en -cieux (fém. -cieuse) : *astucieux, audacieux, avaricieux, consciencieux, délicieux, gracieux, judicieux, licencieux, malicieux, officieux, pernicioeux, précieux, révérencieux, sentencieux, silencieux, soucieux, spacieux, vicieux*.
- Les mots terminés en -tieux (fém. -tieuse) : *ambitieux, contentieux, facétieux, factieux* (ne pas confondre ces deux derniers mots !), *infectieux, minutieux, prétentieux, séditieux, superstitieux*.
- Les mots terminés en -cien (fém. -cienne) : *alsacien, ancien, électricien, magicien, logicien, mécanicien, politicien, technicien*.
- Les mots terminés en -tien (fém. -tienne) : *égyptien, lilliputien, martien, tahitien, vénitien*.

ATTENTION À : *paroissien*.

⑨ Vie, mort

À partir du mot latin *vita*, « *vie* »

• *Vital, la vitalité, vivre, revivre, survivre, la survivance, la survie, la vitamine, vitaminé, vitaliser, revitaliser, dévitaliser, l'avitaminose.*

REMARQUES : le mot *vie* a une terminaison en *-ie*, la plus fréquente des mots à la finale prononcée *i* ;

Pour les mots en *-ance*, *-ense* ➡ ci-dessus.

La *vitamine* donne peut-être bonne mine, mais, en fait, elle provient des termes *vita* + *amine*, terme de chimie.

Noter aussi le préfixe privatif *a-* (*ab* latin), rarement suivi de consonnes doubles : *afocal*, *amoral*, *asocial*, *avitaminose*.

À partir du mot latin *mors*, *mortis*, « *mort* »

• *Mortel*, *mortellement*, *mourir*, *le mort*, *le mourant*, *l'immortalité*, *immortel*, *mortifère*, *la mortalité*.

REMARQUES : attention aux deux *m* (*in* + *mortel* → *immortel*) ➡ chapitre 2, « Les préfixes », p. 96.

Attention aussi aux mots terminés en *-ant* (comme *mourant*), issus de participes présents (➡ chapitre 2, p. 109).

Attention enfin, la mort cause parfois l'*effroi*... mais *froid* et *effroi* ne se terminent pas de la même façon.

Les noms terminés en *-i*, *-ie*, *-is*, *-it*, *-ix*

- On prononce en *-cie* ces noms au féminin, mais on les écrit *-tie* : *argutie*, *acrobatie*, *aristocratie*, *bureaucratie*, *calvitie*, *démocratie*, *diplomatie*, *facétie*, *idiotie*, *impéritie*, *inertie*, *minutie*, *péripiétie*, *prophétie*, *suprématie*.
- Attention à la prononciation en *t* des dérivés comme : *acrobatique*, *aristocratique*, *bureaucratique*, *démocratique*, *diplomatique*, *inerte*, *prophétique*. Mais : *facétieux* (prononcer *cieux*).
- Les mots terminés en *-ie* : pour des noms au féminin, comme dans *accalmie*, *lubie*, *manie*, *vie*, *vigie*, *zizanie*... et les noms cités ci-dessus.
- Les mots terminés en *-i* : terminaison de noms au masculin tels *abri*, *ahuri*, *ami*, *céliéri*, *colibri*, *cri*, *fourbi*, *gui*, *méhari*, *rami*, *salami*, *gourbi*, *fourbi*, *mari*, *pari*, *pli*, *rôti*, *sari*, *souci*, *oui*.
- Les mots terminés en *-is* : terminaison de noms au masculin, comme *acquis*, *avis*, *colis*, *commis*, *coloris*, *coulis*, *devis*, *éboulis*, *frottis*, *hachis*, *lavis*, *logis*, *mépris*, *paradis*, *permis*, *pilotis*, *radis*, *ramassis*, *roulis*, *rubis*, *semis*, *sursis*.
- Les mots terminés en *-it* (avec *t* non prononcé) : pour des noms au masculin (sauf : *la nuit*) comme *acabit*, *appétit*, *biscuit*, *circuit*, *conflit*, *crédit*, *délit*, *édit*, *fruit*, *gabarit*, *lit*, *produit*, *profit*.
- Et... une terminaison en *-ix* pour la *perdrix*.

Et les mots proches dans le même champ lexical ?

• *L'anéantissement, le décès, la disparition, l'extinction, la fin, la perte, le cadavre, le macchabée, le défunt, trépasser, passer, le destin, la destinée, le sort, la biologie, biologique, biologiquement, l'âme, le corps, la survie, la métempsyose, la (re)naissance, le coma.*

REMARQUES : *défunt* s'écrit avec le *u* de *funérailles*, *funérarium* et *funéraire*. *Macchabée* porte deux *c*.

Attention à l'orthographe de la *métempsyose*, différente de la *psychose* bien que la prononciation des syllabes finales soit la même pour les deux termes.

Et pour finir : les mots avec z

- Z au début du mot : *zénith, zéro, zone, zoo, zoom* et *Zazie* dans le *métro* de *Raymond Queneau*.
- Z en fin de mot : *fez, gaz, raz, riz* (seuls les deux premiers font entendre le -z final).
- Z au milieu du mot : *alizés, azote, amazone, azur, bazar, bizarre, bronze, byzantin, colza, dizaine* (et *onze, douze, treize, quatorze, quinze, seize*), *gazelle, gazon, horizon, lézard, luzerne, ozone, rizière*.

Annexe 1

L'ALPHABET PHONÉTIQUE INTERNATIONAL

L'alphabet phonétique international, API, est le résultat de recherches quant à la transcription des sons d'une langue, ou de plusieurs langues : à ce titre, il est très utile. Tous les dictionnaires l'emploient pour préciser la prononciation juste.

Bien sûr, on pourra objecter que toutes les langues du monde ne peuvent être couvertes par l'API puisqu'il y en a plus de six mille dans le monde, et très diverses.

Contentons-nous déjà d'en apprendre quelques-unes, dont la nôtre, et l'API se révélera un guide précieux.

Alphabet phonétique					
VOYELLES		[ɛ̃]	<i>maTIN</i>	[g]	<i>gare</i>
[a]	<i>date</i>	[ɔ̃]	<i>saISON</i>	[k]	<i>car</i>
[ɑ]	<i>pÂte</i>	[œ̃]	<i>lUNDi</i>	[l]	<i>LOup</i>
[e]	<i>prÉ</i>	SEMI-VOYELLES		[m]	<i>MaIn</i>
[ɛ]	<i>mÈre</i>	[j]	<i>yeux</i>	[n]	<i>Non</i>
[ə]	<i>grEdin</i>	[w]	<i>ouI</i>	[p]	<i>Par</i>
[i]	<i>crI</i>	[a]	<i>cuIR</i>	[R]	<i>ROse</i>
[o]	<i>roSe</i>	CONSONNES		[s]	<i>sol</i>
[ɔ]	<i>noTe</i>	[b]	<i>bon</i>	[t]	<i>Tas</i>
[ø]	<i>liEU</i>	[d]	<i>Déjà</i>	[v]	<i>ver</i>
[œ]	<i>peUR</i>	[f]	<i>fier</i>	[z]	<i>zéRO</i>
[u]	<i>trOU</i>			[ʃ]	<i>CHat</i>
[y]	<i>pur</i>			[ʒ]	<i>JaRdin</i>
[ã]	<i>maNGer</i>			[ɲ]	<i>agNeau</i>
					<i>smoking</i>

(Source : J. Grévisse et A. Goosse,
Le Bon Usage, De Boeck / Duculot.)

Annexe 2

LES RECOMMANDATIONS DE LA RÉFORME DE L'ORTHOGRAPHE DE 1990

L'arrêté du 6 décembre 1990 propose quelques modifications suggérées par le Conseil supérieur de la langue française et l'Académie française, modifications dont voici les principales. Le détail est accessible sur plusieurs sites Internet : celui de l'Académie française (academie-francaise.fr : attention, sans ç), celui qui rassemble les textes législatifs parus notamment dans le *Journal officiel* (legi-france.fr) ou celui du TLF, Trésor de la langue française (zeus.cnrs.fr/tlf.htm), ou encore : langue-francaise.org.

Le principe de ces propositions de réforme a été de tenir compte de l'évolution dite naturelle (c'est-à-dire aussi bien culturelle que sociale) des usages tout en essayant de lui donner une orientation raisonnée et harmonieuse.

① Le trait d'union et le pluriel des noms composés

Le trait d'union demeure dans ses emplois syntaxiques : inversion verbe / sujet (*fait-il, joue-t-elle*) ou verbe / certains pronoms (*va-t'en, va-t-on, vas-y*) ; coordination de deux termes (*la mode printemps-été, le dialogue Nord-Sud*) ; écriture des nombres complexes, aussi bien inférieurs que supérieurs à cent (*dix-neuf, deux-cents-un, deux-cents*) et non, comme auparavant, *deux cents et deux cent un...*

REMARQUE : comme la règle pour l'écriture des nombres, était peu appliquée, il semble que l'harmonisation ne le soit pas davantage... actuellement.

En revanche, dans le vocabulaire, il est recommandé d'éviter le trait d'union en agglutinant les noms composés (le *portemonnaie*) ou en le supprimant simplement (la *pâte à modeler*) ; cela peut simplifier pour un certain nombre de mots (☛ chapitre 2, p. 116) ; mais il demeure dans toutes les expressions figées (le *qu'en-dira-t-on*).

Les principaux noms composés pouvant être accolés

<i>L'arcboutant</i>	<i>Le fourretout</i>	<i>La platebande</i>	<i>Le tapecul</i>
<i>L'autostop</i>	<i>Le hautparleur</i>	<i>Le potpourri</i>	<i>Le téléfilm</i>
<i>La bassecour</i>	<i>Le jeanfoutre</i>	<i>Le porteclé</i>	<i>Le terreplein</i>
<i>Le boutentrain</i>	<i>Le lieudit</i>	<i>Le portemine</i>	<i>Le tirebouchon</i>
<i>Le chaussetrappe</i>	<i>Le mangetout</i>	<i>Le portevoix</i>	<i>Le tirefond</i>
<i>La chauvesouris</i>	<i>Le millefeuille</i>	<i>Le prudhomme</i>	<i>Le véloski</i>
<i>Le crochepied</i>	<i>Le millepatte</i>	<i>La quotepart</i>	<i>Le vélotaxi</i>
<i>Le croquemonsieur</i>	<i>Le passepartout</i>	<i>Le risquetout</i>	<i>Le vanupied</i>
<i>Le couvrepied</i>	<i>Le passepasse</i>	<i>La sagefemme</i>	
<i>Le croquemort</i>	<i>Le piquenique</i>	<i>Le saufconduit</i>	

Pour les noms composés accolés, les règles du pluriel se voient également simplifiées : seul l'élément final prend la marque du pluriel (des *choufleurs*). Dans le cas des noms composés toujours séparés par un trait d'union, il est proposé que seul le second mot prenne la marque du pluriel (des *après-skis*)... sauf quand il est par lui-même invariable (des *après-midi*) ; et quand il est précédé d'un article (des *tape-à-l'œil*).

REMARQUE : on peut se demander s'il s'agit bien là d'une simplification ! Oui pour les millefeuilles, dont le pluriel était compliqué. Pour le reste, c'est à voir et les usages feront leur œuvre.

Les onomatopées redoublées (de type *bla-bla*) pourront être soudées et prendre un -s au pluriel : *un bouiboui*, *un froufrou*, *un tamtam*, *un tohubohu*, *un grigri*, *un mélimélo*, *un pêlemêle*, *le pingpong*, *un prêchiprêcha*.

② L'accent circonflexe et autres accents, le tréma, le e muet

L'accent aigu peut être transformé en accent grave dans les irrégularités signalées plus haut, celles des verbes en *-eler, -eter, -erer, -éder* (☛ *La Conjugaison et ses pièges*) ; de même pour *puissé-je, dussé-je* (en cas d'inversion du sujet de ces verbes) → *puissè-je, dussè-je*. Il peut en être de même pour les mots dérivés de ces verbes, qui peuvent perdre leurs deux *l* au profit d'un *èl* (*morcellement* ou *morcèlement*, *nivellement* ou *nivèlement*, *règlementaire* au lieu de *réglementaire* mais : *harcèlement* seulement).

Citons aussi le célèbre *évènement*, qui peut devenir *évènement* (comme *avènement*), et aussi les transformations possibles par accentuation du *e* central des mots suivants (précisions données dans les dictionnaires) : *asséner, recéler, réfréner*.

À NOTER : *votre correcteur orthographique d'ordinateur vous indiquera probablement que ces formes issues de la réforme – si l'on peut dire – sont erronées. Pas d'affolement : il faut juste le lui expliquer, si vous le souhaitez, c'est-à-dire compléter son dictionnaire de référence en intégrant les nouvelles formes.*

L'accent circonflexe serait employé seulement sur *a, e, o*, mais déclaré non indispensable sur *i* et *u*, sauf pour :

– le passé simple (*nous prîmes, vous prîtes*), l'imparfait du subjonctif (*qu'il prît*), le plus-que-parfait du subjonctif (*il eût pris*) ;

– dans les mots où la distinction de sens est indispensable, tels le verbe *croître* (mais pas le participe passé de *mouvoir, mû*, qui peut devenir *mu*), *mûre* et *mur*, *sûre* et *sur*, les dérivés de ces mots n'étant pas compris dans l'obligation (donc, écrire la *sûreté* serait désormais possible).

CONSÉQUENCES PRATIQUES : les adverbes terminés en *-ûment* pourraient laisser tomber leur chapeau ; de même que *les traîtres, les piqures*, et autres chapeautés traditionnels. On pourrait écrire *s'il vous plaît* ainsi : *s'il vous plait*.

Le tréma est proposé sur des mots supplémentaires pour la prononciation : *la gageüre* et non *la gageure* (à prononcer *ju*), de même que *la mangeüre* et *la vergeüre* (au lieu de *mangeure* et *vergeure*), *argüer* et non *arguer* (prononcer *gu-ê*).

Il est également proposé que le tréma prenne place sur la première et non la deuxième lettre à distinguer par la prononciation (☛ *argüer*, p. 22) : *aigüe*, *ambigüité* et non *aiguë*, *ambiguïté*.

Le e muet pourra être supprimé devant un *c* dans des adjectifs comme *douceâtre*, et on pourra écrire *douçâtre* : à quoi servirait la cédille, sinon ? La graphie *douceâtre* marquait le processus de composition de l'adjectif, à partir de *doux*, *douce*.

③ Le participe passé des verbes pronominaux

Sont déclarés invariables, au soulagement de beaucoup de scripteurs :

– les participes passés du verbe *laisser* suivi d'un verbe à l'infinitif, comme c'était déjà le cas pour le verbe *faire* : *Ils se sont laissé troubler*, *Elles se sont laissé guider*.

④ Simplifications diverses

Le pluriel des mots d'origine étrangère est uniformisé en -s, comme déjà *les pulls* et *les yachts*. On pourra donc écrire les mots venus de l'italien avec un pluriel français, comme c'était déjà partiellement le cas : *raviolis*, *scénarios*, *lazzis*, *confettis* et les accoler (*l'ossobuco*, *les ossobucos*). Les mots venus de l'anglais prendront aussi un -s et non le pluriel anglais.

Certaines expressions latines peuvent être accolées et parfois accentuées : *apriori*, *statuquo*, *vadémécum*, *exlibris*, *exvoto*. De même, il est conseillé d'accentuer tous les *e* latins lorsqu'ils sont à prononcer *é*. Cette évolution a déjà commencé : un *mémorandum*, un *mémento*, le *facsimilé*, mais aussi les *désidérata*, le *véto*, le *placébo*, le *déléatur*.

À NOTER : la stabilisation du mot *média*, parfois écrit sans accent et avec un pluriel sans *s* (*media* étant déjà le pluriel de *medium*) : un *média*, des *médias*.

On peut également accoler les noms composés d'origine étrangère – ce que certains scripteurs faisaient déjà : *baseball*, *basketball* comme *football*, *bluejean*, *cowboy*, *covergirl*, *fairplay*, *hotdog*, *lockout*, *motocross*, *sidecar*, *striptease*, *weekend*.

À SIGNALER : le cas du *globe-trotter* : il peut devenir *globe-trotteur*.

Divers mots sont mis d'office (mais c'est au choix de chacun !) au régime commun, parce que leurs anomalies historiques ne seraient plus guère parlantes :

Un participe passé irrégulier peut devenir régulier : *absout*/*absoute* (au lieu de *absous*) ; *dissout*/*dissoute* (au lieu de *dissous*) ;

Les termes en *illi-* peuvent être simplifiés : *joaillier*/*joailler*, *groseillier*/*groseiller*, *serpillière*/*serpillère*, *marguillier*/*marguiller*, *quincaillier*/*quincailler*, *vanillier*/*vaniller*.

Les mots suivants peuvent être écrits ainsi...

– *appâts* (au lieu de *appas*... mais risque de confusion avec l'homonyme) ;

– *asseoir* (au lieu de *asseoir*) et il en irait de même pour les dérivés ;

– *bonhommie* (au lieu de *bonhomie*) ;

– *boursouffler* (et dérivés) au lieu de *boursoufler* ;

– *cabutte*, comme *hutte* (au lieu de *cabute*) ;

– *charriot*, comme *charrette*... et comme l'anglais (au lieu de *chariot*) ;

– *combattif* (au lieu de *combatif*), comme *combattre* ;

– *déciller* (au lieu de *dessiller*), à cause des *cils*, mais en faisant fi de l'étymologie ;

– *exéma* (au lieu de *eczéma*), cf. *examen* ;

– *imbécilité* (au lieu de *imbécillité*), à cause des *imbéciles* ;

– *interpeler* (au lieu de *interpeller*) ;

- *innommé* (au lieu de *innomé*), à cause de *nommé* ;
- *nénufar* (au lieu de *nénuphar*) ;
- *ognon* (au lieu de *oignon*) ;
- *persifflage* (au lieu de *persiflage*) ;
- *ventail* (au lieu de *vantail*)... à cause du *vent* !

REMARQUE : le doute persiste quant au redoublement de consonnes simples ; l'usage verra bien...

Annexe 3

TESTEZ-VOUS

Et maintenant, où en êtes-vous en orthographe ? Mais aussi dans l'ensemble des usages du français (on écrit, d'accord, mais on parle également) ? Voici un petit test... suivi des solutions. Si vous avez fait trop d'erreurs, une solution : les trois autres volumes de cette collection !

Cochez, pour chacun des vingt points ci-dessous, la forme qui vous semble correcte.

1 – La formation des dents chez l'enfant s'appelle...

- a)* la dentition.
- b)* la denture.

2 – La rainette est...

- a)* un fruit.
- b)* un animal.

3 – Il faut écrire...

- a)* nous courons.
- b)* nous courrons.

4 – Chaloir signifie...

- a)* importer.
- b)* produire de la chaleur.

5 – Rédimer signifie...*a) racheter.**b) abîmer.***6 – On écrit...***a) je pourvoierai.**b) je pourvoirai.***7 – On écrit...***a) ils continueraient.**b) ils continueraient.***8 – On écrit...***a) il faut que vous alliez.**b) il faut que vous aillez.***9 – On écrit...***a) autrefois, nous nous joignons aux fêtards.**b) autrefois, nous nous joignons aux fêtards.***10 – On dit...***a) vous médisez.**b) vous médirez.***11 – On écrit...***a) je répans.**b) je répands.***12 – On écrit...***a) il résout.**b) il résoud.***13 – On écrit...***a) ça a suffit.**b) ça a suffi.***14 – « J'ai sursis » signifie...***a) j'ai remis à plus tard.**b) j'ai bénéficié d'une condamnation avec sursis.*

- 15** – « Apurer » signifie...
a) mettre des comptes au clair.
b) vidanger des fosses septiques.
- 16** – « Advenir » signifie...
a) venir mais avec retard.
b) arriver.
- 17** – « Il appert » signifie...
a) il apparaît.
b) il statue.
- 18** – « Ils écherront » est une forme du verbe...
a) échéer.
b) échoir.
- 19** – « Issu » est le participe passé du verbe...
a) issoir.
b) issir.
- 20** – « Je croissais » est une forme du verbe...
a) croître.
b) croire.

RÉPONSES

1 – a	5 – a	9 – a	13 – b	17 – a
2 – b	6 – b	10 – a, b	14 – a	18 – b
3 – a, b	7 – b	11 – b	15 – a	19 – b
4 – a	8 – a	12 – a	16 – b	20 – a

Remarques : en 3, les deux réponses sont possibles : nous courons, présent de l'indicatif, et nous courrons, futur de l'indicatif. En 10, les deux réponses sont également possibles : vous médisez est le présent de l'indicatif du verbe médire et vous médirez est le futur de l'indicatif. En 6 et en 7, attention au -e muet dans la conjugaison : il n'est là que dans les verbes en -er, de type *continuer*. En 9, la bonne réponse est évidemment l'imparfait « joignons » et pas le présent « joignons ».

DANS LA MÊME COLLECTION

Jean-Yves DOURNON, *Dictionnaire des citations françaises*.

Corinne MOREL, *Dictionnaire des symboles, mythes et croyances*.

Le Saint Coran et la traduction du sens de ses versets, édition bilingue établie par Hachemi Hafiane.

Chronologie des rois de France, de Clovis à Louis-Philippe, Pierre Vallaud.

*Cet ouvrage a été composé
par Atlant'Communication
au Bernard (Vendée)*

Impression réalisée par

DZS Grafik

*en septembre 2011
pour le compte de la S.A.S. Éditions Archipoche*